

Prix : 12 Francs

N° 30 — 20 Décembre 1941

# LE FILM

ORGANE DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE FRANÇAISE

ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE

présente

UNE PRODUCTION  
CONTINENTAL FILM



J. Poirson

DANIELLE  
DARRIEUX

ALBERT  
PRÉJEAN

dans

*Caprices*

avec JEAN PAREDES

ACE



HARRY BAUR dans

# Péchés de Jeunesse

avec

LISE DELAMARE - MONIQUE JOYCE - SUZANNE DANTES  
MARGUERITE DUCOURET - JEANNE FUSIER-GIR - YVETTE CHAUVIRÉ ET LE CORPS DE BALLET DE L'OPÉRA  
GUILLAUME DE SAX - PIERRE BERTIN - PASQUALI

Scénario : Albert VALENTIN - Adaptation, Dialogues : Michel DURAN et Ch. SPAAK - Musique : Henri SAUGUET  
Orchestre symphonique de l'Opéra, direction : Roger DESORMIÈRE - RÉALISATION : MAURICE TOURNEUR



LE NUMÉRO :  
12 Fr.

# LE FILM

ORGANE DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE FRANÇAISE

BI-MENSUEL



N° 30  
20 DÉCEMBRE 1941

## ACTUELLEMENT

### A MARSEILLE

événement capital de la  
saison cinématographique

PRÉSENTATION SIMULTANÉE  
EN DOUBLE EXCLUSIVITÉ DE

## Premier Rendez-vous

Production Continental Films

AU MAJESTIC et à L'ODEON

et

## Le Dernier des Six

Production Continental Films

AU PATHÉ et AU REX



(voir l'article à l'intérieur du Journal)

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :  
29, Rue Marsoulan, PARIS (12<sup>e</sup>)  
Tél. : DIDerot 85-35 (3 lignes groupées)  
Adresse Télégraphique : LACIFRAL Paris  
Compte chèques postaux n° 702-66, Paris.  
Registre du Commerce, Seine n° 291-139.

### ABONNEMENTS

France et Colonies : Un an 180 fr. — Union Pos-  
tale : 300 fr. — Autres Pays : 375 fr. — Pour tous  
changements d'adresse, nous envoyer l'ancienne  
bande et QUATRE francs en timbres-poste.

### SOMMAIRE

#### PARTIE OFFICIELLE

Lois et Arrêtés :	
Arrêté portant délégation de signature	9
Questions juives : Quatre nouvelles lois	9
Comité d'Organisation	
de l'Industrie Cinématographique :	
Décisions n°s 14, 15, 16 et 17 du Directeur Respon-	11
sable.	
Avis aux Distributeurs et aux Exploitants	12
Communiqués du Group. des Exploitants de salles	12
Communiqués du Group. des Producteurs de films	12

#### PARTIE NON OFFICIELLE

Les Israélites sont explicitement exclus de l'In-	25
dustrie Cinématographique	
Assemblée Générale de la Chambre Internationale	25
du Film	
LA PRODUCTION FRANÇAISE 1941-1942 :	
Liste complète des films produits, en cours de	33
réalisation et des projets autorisés	
FILMS DE COMPLEMENT : Quatre-vingts docu-	37
mentaires français sont produits en 1941-1942.	

#### EXPLOITATION :

Paris, Nancy, Bordeaux, Nantes	27
LES NOUVEAUX FILMS :	
Nous les Gosses, L'Epreuve du Temps, Prison-	79
niers.	
PETITES ANNONCES. — CESSIONS DE SALLES.	80
— PROGRAMMES DES CINEMAS DE PARIS.	

#### TECHNIQUE ET MATERIEL :

Pierre Austré : Deux belles réussites de Jean	I
Grémillon et Louis Daquin	
J. Vivré : La Production des films en couleurs	III
avec le procédé Agfacolor	V
Etude technique de l'ensemble sonore « Actual »	
Quelles sont les meilleures conditions de visi-	VII
bilité dans les salles de cinéma?	
Tableau des lampes de radio utilisables pour	II
le Cinéma	

#### PETIT FORMAT

Pierre Fourquet : Le Format réduit en France.	IX
Jean Vivré : Les Possibilités du 16 mm. profes-	XIII
sionnel.	
Pierre Michaut : Bilan d'un an de Format réduit	XII
P. M. : Vers l'organisation officielle du Cinéma	
d'Amateurs en France	XI

## CE FILM DES

# PRISONNIERS

Je l'ai vécu pendant  
un an...

par MARIUS RICHARD

qui écrit aussi, au cours d'un émou-  
vant article paru dans les colonnes  
de Paris-soir, à l'occasion de la  
présentation, à Paris, de ce film  
émouvant entièrement consacré à  
la vie de NOS PRISONNIERS...

... La vie d'un camp de prisonniers,  
la voilà... Un film la montre, la rend  
plus émouvante et plus éloquente,  
en ce qu'il crée l'atmosphère dans  
laquelle ces œuvres d'art et arti-  
sanais ont été conçues.

... Comme l'on a été bien inspiré  
de présenter au public cette expo-  
sition et ce film en cette saison de  
l'année, en ces semaines d'intimité  
familiale!

... J'ai pleuré devant ces bonnes  
figures de camarades retrouvées  
pour un instant.

... Comme nous avons senti, chers  
camarades, devant ces images,  
combien nous sommes restés près  
de vous!

## DERNIÈRE HEURE

C'est MARIE DÉA qui, engagée par André PAULVÉ,  
sera la vedette du prochain film de Marcel CARNÉ.  
Son partenaire sera la révélation cinématographique de  
l'année, son nom... sera publié dans le prochain numéro.

Ce sera une  
Superproduction



## SOCIETES EN ACTIVITE

**ALLIANCE CINEMATOGRAPHIQUE EUROPEENNE**  
56, rue de Bassano - PARIS  
Elys. 34-70 (4 lignes groupées  
Inter-Elysées 34)

**VEDIS FILMS**  
Léon CARRÉ, Directeur  
37, Avenue George V - Paris  
Elysées 94 03

**LES FILMS MINERVA**  
SOCIÉTÉ FRANÇAISE  
DE PRODUCTION, DISTRIBUTION, EXPLOITATION  
CINÉMATOGRAPHIQUE  
SOCIÉTÉ ANONYME - CAPITAL 2.000.000 fr.  
119, Bd. HAUSMANN, PARIS 8  
TELEPHONE : BALZAC 29 00

**SOCIÉTÉ SIRIUS**  
40, rue François-I<sup>er</sup>  
ÉLYSÉES : 66-44, 45, 46, 47  
Ad. télégr. : CINERIUS

**LES FILMS V.G.**  
DISTRIBUTION  
14 bis, avenue Rachel - PARIS (18<sup>e</sup>)  
MARcadet 70-96 - 97

**SPC**  
Société de Production  
et d'Éditions Cinématographiques  
55, Champs-Élysées  
PARIS 8<sup>e</sup> BALZac 07-50

**Radio-Cinéma**  
79, Boul. Haussmann  
Anjou 84 60

**Compagnie Commerciale Française Cinématographique**  
95, CHAMPS-ÉLYSÉES  
PARIS (8<sup>e</sup>) BALZAC 09-70

**CONSORTIUM DU FILM**  
3, rue Clément-Marot, Paris (8<sup>e</sup>)  
BALZac 07-80 (lignes groupées)

**C.P.L.F.**  
49, avenue de Villiers  
PARIS  
WAGRAM 13-76

**COMPTOIR FRANÇAIS DE DISTRIBUTION DE FILMS**  
**Frankfilm**  
61, rue de Chabrol, PARIS  
PROvence 07-05

**M. ROCHER**  
Constructeur  
CENON 2<sup>e</sup> VIENNE - Tél. 6  
PARIS 36<sup>e</sup> AV. OPÉRA - Tél. 03 40

**CRAY-FILM**  
27, rue Dumont-d'Urville  
PARIS (16<sup>e</sup>)  
KLÉBER 93-86

**FRANCINEX**  
44, Champs Élysées  
PARIS-8<sup>e</sup>  
BALZac 18-74 - 18-75 - 18-76

**ÉCLAIR**  
12 Rue Gaillon  
PARIS

**ALBERT LAURIN FILMS**  
61, rue de Chabrol, PARIS  
PROvence 07-05

**COMPTOIR FRANÇAIS DE DISTRIBUTION DE FILMS**  
**Frankfilm**  
61, rue de Chabrol, PARIS  
PROvence 07-05

**KLANGFILM**  
Système KLANGFILM-TOBIS  
**SIEMENS-FRANCE SA.**  
17, rue de Surène  
PARIS (8<sup>e</sup>) - ANJou 18-40

**U.F.P.C.**  
UNION FRANÇAISE DE PRODUCTION  
CINÉMATOGRAPHIQUE  
76, rue de Prony Tél. : WAG. 68-50

**FGM**  
Films  
**Georges MULLER**  
17, Faubourg Saint-Martin  
PARIS (X<sup>e</sup>)  
BOTZaris 33-28

**LES FILMS DE KOSTER**  
20, Bd. Poissonnière  
PARIS  
PROvence 27-47  
Les meilleurs programmes  
COMPLETS

**CINEMA de FRANCE**  
120, Champs-Élysées  
PARIS (8<sup>e</sup>)  
BALZAC 34-03

**RELATIONS D'ART R.A.E. CINÉMATOGRAPHIQUE**  
**DISIRIBUTION**  
49, Rue Galilée - PARIS  
KLÉBER 98-90

**SUF**  
SOCIÉTÉ UNIVERSELLE DE FILM  
73, Champs-Élysées  
PARIS (8<sup>e</sup>)  
Tél. : ÉLYSÉES 71-54

**TOBIS**  
12, rue de Lubeck  
PARIS (16<sup>e</sup>)  
KLÉBER 92-01

**LES FILMS DIS.PA.**  
3, Rue de Troyon  
PARIS (17<sup>e</sup>)  
ÉTOile 06-47

**CFDF**  
178, faubourg St-Honoré  
PARIS (8<sup>e</sup>)  
ÉLYSÉES 27-03

**D.P.A.**  
DISTRIBUTION PARISIENNE  
DE FILMS  
65, rue Galilée - PARIS (8<sup>e</sup>)  
Élysées 50-82

**LES FILMS Marcel Pagnol**  
13, rue Fortuny, 13  
PARIS  
Téléph. : Carnot 01-07  
» 05-20

**ATLANTIC FILMS**  
36, avenue Hoche  
PARIS (8<sup>e</sup>)  
CARnot 74-64, 30-30

**C.P.L.F.** présente



un film de  
**JACQUES DE BARONCELLI**  
avec  
**LUCIEN BAROUX**  
**JULES BERRY**  
**GABRIELLE DORZIAT**  
**SIMONE BERRIAU**  
et  
**ANDRÉ LEFAUR**  
dans

# Soyez les bienvenus

de YVES MIRANDE  
avec  
**JEAN MERCANTON**  
**LARQUEY**  
**CLAIRE JORDAN**  
**CARETTE**  
et  
**DELMONT**

une distribution inégalable!

une production **fides**

**Grande Région Parisienne**  
C. P. L. F.  
49, Avenue de Villiers - PARIS

**LYON**  
Lyon Cinéma Location  
9, Rue des Archers

**MARSEILLE**  
Hélios Film  
117, B. Longchamp

FRANCINEX présente:



# Manon Lescaut

un film de **CARMINE GALLONE**  
AVEC  
**VITTORIO DE SICA**  
ET  
**ALIDA VALLI** ★

*Transposé pour la  
 première fois à l'écran  
 avec la fidélité et le  
 respect qui inspire  
 l'œuvre immortelle  
 de l'abbé PRÉVOST*

UNE PRODUCTION  
 GRANDI FILM STORICI

DISTRIBUÉ PAR



44, CHAMPS-ÉLYSÉES  
 TEL. BALZAC 18-74  
 3 LIGNES GROUPEES

PIERRE RICHARD-WILLM  
*dans*



# TARAKANOVA

AVEC  
**ANNIE VERNAY**  
ET  
**SUZY PRIM**  
AVEC  
**JANINE MERREY** ★  
ET  
**ROGER KARL**

DISTRIBUÉ PAR



44, CHAMPS-ÉLYSÉES  
 TEL. BALZAC 18-74  
 3 LIGNES GROUPEES

C.FINEL

U.F.P.C.

UNION FRANÇAISE DE PRODUCTION CINÉMATOGRAPHIQUE

76, RUE DE PRONY - PARIS

PRÉSENTE

MIREILLE BALIN

BERNARD LANCRET, MARGUERITE PIERRY ET JUNIE ASTOR

DANS

# FROMONT jeune et RISLER aîné

D'APRÈS L'ŒUVRE D'ALPHONSE DAUDET

ADAPTATION ET DIALOGUES D'AMÉDÉE PONS

RÉALISATION DE LÉON MATHOT

AVEC

CARETTE, RENÉ GENIN, MARCELLE GÉNIAT

TICHADEL, ARTHUR DEVÈRE, JEAN SERVAIS

GEORGES VITRAY ET LARQUEY

SORTIE GÉNÉRALE LE 21 JANVIER

AU MONTAGE

SESSUE HAYAKAWA

JUNIE ASTOR

PAUL AZAIS

DANS

# PATROUILLE BLANCHE

SCÉNARIO D'AMÉDÉE PONS - ADAPTATION DE JACQUES SÉVERAC

MISE EN SCÈNE DE CHRISTIAN CHAMBORANT

AVEC

LUCIEN DALSACE

NINA MYRAL, GASTON MODOT, DUVALEIX

GENEVIEVE BEAU, ROGER LEGRIS, PRIMEROSE

ET ROBERT LEVIGAN

ET BIENTOT

# MADemoiselle SWING

(en distribution pour la grande région parisienne seule)

AGENCES  
de  
PROVINCE

•  
RENNES  
U. F. P. C.

•  
LILLE  
Labor Film

•  
BORDEAUX  
Comptoir  
Central  
Cinématogra-  
phique

AGENCES  
de  
PROVINCE

•  
LYON  
Loye

•  
MARSEILLE  
TOULOUSE  
Virgos Film  
à Marseille

Union Française de Production Cinématographique

présente...

# ICI L'ON PÊCHE

Scénario de Marc BLANQUET et de Cardine PETIT  
d'après un conte de Nane CHOLLET  
Adaptation cinématographique de Jacques SÉVERAC  
Musique de Jean TRANCHANT  
Mise en Scène de René JAYET

Jean TRANCHANT

Jane SOURZA

Arthur DEVÈRE

Denise BRÉAL

Léon LARIVE François LAFON

France ELLYS

Charles LEMONTIER

avec

Gustave GALLET

et

TICHADEL

UN FILM  
DE CHARME, DE FRAICHEUR  
DE GAITÉ ET DE POÉSIE  
avec les airs célèbres de  
Jean Tranchant  
et ses deux nouveaux succès

"LES JARDINS NOUS ATTENDENT"  
ET  
"COMME UNE CHANSON"

U.F.P.C.

76, Rue de Prony  
PARIS

U.F.P.C.

EXCLUSIVITÉ

AU BALZAC

dh  
DESME  
LA SOCIÉTÉ DES  
FILMS SIRIUS  
40, RUE FRANÇOIS-1<sup>er</sup>  
PARIS  
présente  
UNE PRODUCTION  
S. U. F.

LUCIEN BAROUX  
avec

JEAN TISSIER  
et  
MARGUERITE PIERRY  
DANS

**CHEQUE au PORTEUR**  
MUSIQUE DE G. VAN PARYS AVEC LE CONCOURS  
DE L'ORCHESTRE AUX COMBELLE

avec  
HÉLÈNE DASSONVILLE  
avec  
JACQUELINE FERRIERE  
et  
JIMMY GAILLARD  
et  
ROBERT ARNOUX  
DIRECTEUR DE  
PRODUCTION  
BERNARD-ROLAN

FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ  
PAR JEAN BOYER



film interdit aux moins de 16 ans

## LE FILM

ORGANE DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE FRANÇAISE

29, RUE MARSOULAN, PARIS — DID. 85-35

N° 30 20 DÉCEMBRE 1941 12 Fr.

## PARTIE OFFICIELLE

LOIS - DÉCRETS - ORDONNANCES - COMMUNIQUÉS DU  
COMITÉ D'ORGANISATION DE L'INDUSTRIE CINÉMA-  
TOGRAPHIQUE ET DES GROUPEMENTS D'EXÉCUTION

### LOIS, DÉCRETS ET ARRÊTÉS PARUS A L'OFFICIEL

#### INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE

##### ARRÊTÉ DU 15 NOVEMBRE 1941 PORTANT DÉLÉGATION DE SIGNATURE (J. O. du 7 décembre 1941.)

L'Amiral de la Flotte, Ministre Vice-Président du Conseil,

Vu la loi du 11 août 1941 portant création d'un emploi de Secrétaire général de l'Information et de la Propagande;

Vu l'arrêté du 15 août 1941 portant délégation de signature au Secrétaire général de l'Information et de la Propagande;

Vu l'arrêté du 27 septembre 1941 portant nomination de M. Louis Galey en qualité de chef de service.

Arrête :

Art. 1<sup>er</sup>. — Délégation permanente est donnée à M. Louis Galey à l'effet de signer, au nom de l'Amiral de la Flotte, Ministre Vice-Président du Conseil, toutes décisions intéressant le service du cinéma et notamment :

1<sup>o</sup> Les décisions de délivrance, refus ou retrait d'autorisation que les entreprises appartenant à l'une des branches de l'industrie cinématographique sont tenues d'obtenir pour exercer leur activité, aux termes de l'article 1<sup>er</sup> de la loi du 26 octobre 1940 portant réglementation de l'industrie cinématographique;

2<sup>o</sup> Les décisions prononçant, sur la proposition du Comité d'Organisation de l'Industrie cinématographique, les sanctions prévues par l'article 7 de la loi du 16 août 1940 concernant l'organisation provisoire de la production industrielle et généralement toutes les décisions prononçant des sanctions administratives prévues pour infraction à la réglementation concernant le cinéma.

Art. 2. — Le Secrétaire général de l'Information et de la Propagande est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Fait à Vichy, le 15 novembre 1941.  
AL. DARLAN.

#### QUESTIONS JUIVES

##### LOI DU 17 NOVEMBRE 1941 RÉGLEMENTANT L'ACCÈS DES JUIFS A LA PROPRIÉTÉ FONCIÈRE (J. O. du 2 décembre 1941)

Nous, Maréchal de France, chef de l'Etat français,

Le conseil des ministres entendu,

Décrétons :

Art. 1<sup>er</sup>. — A partir de la date de la publication de la présente loi, les Juifs ne pourront détenir d'autres immeubles que :

1<sup>o</sup> Ceux qui sont destinés à leur habitation personnelle et à celle de leurs ascendants et de leurs descendants;

2<sup>o</sup> Ceux qui servent exclusivement à l'exercice de la profession exercée par eux, notamment ceux qui sont compris dans l'exploitation agricole qu'ils mettent en valeur.

Les dispositions qui précèdent ne s'appliquent pas aux immeubles que les Juifs détiennent en vertu d'un bail d'une durée inférieure à neuf ans.

Art. 2. — Les immeubles actuellement détenus par des Juifs ou qui seraient acquis par eux postérieurement à la publication de la présente loi et qui ne répondent pas aux conditions fixées par les dispositions qui précèdent, seront pourvus d'un administrateur provisoire, conformément aux prescriptions de la loi du 22 juillet 1941.

Art. 3. — Le présent décret sera publié au Journal officiel et exécuté comme loi de l'Etat.

Fait à Vichy, le 17 novembre 1941.

PH. PETAIN.

Par le Maréchal de France, chef de l'Etat français :

L'amiral de la flotte,  
ministre vice-président du conseil,  
AL. DARLAN.

Le garde des sceaux,  
ministre secrétaire d'Etat à la justice,  
Joseph BARTHELEMY.

Le ministre secrétaire d'Etat  
à l'intérieur  
Pierre PUCHEU.

Le ministre secrétaire d'Etat  
à l'économie nationale et aux finances,  
Yves BOUTHILLIER.

Le ministre secrétaire d'Etat  
à l'agriculture,  
Pierre CAZOT.

Le secrétaire d'Etat  
à la production industrielle,  
François LEHIDEUX.

##### LOI DU 17 NOVEMBRE 1941 MODIFIANT LES ARTICLES 1<sup>er</sup>, 10, 14, 15, 17, 22 ET 24 DE LA LOI DU 22 JUILLET 1941 RELATIVE AUX ENTREPRISES, BIENS ET VALEURS APPARTENANT AUX JUIFS (J. O. du 2 décembre 1941)

Nous, Maréchal de France, chef de l'Etat français,

Le conseil des ministres entendu,

Décrétons :

Art. 1<sup>er</sup>. — Les articles 1<sup>er</sup>, 14 (alinéa 2) et 17 (alinéa 2) de la loi du 22 juillet 1941 relative aux entreprises, biens et valeurs appartenant aux Juifs sont modifiés ainsi qu'il suit :

« Art. 1<sup>er</sup>. — En vue d'éliminer toute influence juive dans l'économie nationale, le commissaire général aux questions juives peut nommer un administrateur provisoire à :

« 1<sup>o</sup> Toute entreprise industrielle, commerciale, immobilière ou artisanale;

« 2<sup>o</sup> Tout immeuble, droit immobilier ou droit au bail quelconque;

« 3<sup>o</sup> Tout bien meuble, valeur mobilière ou droit mobilier quelconque,

lorsque ceux à qui ils appartiennent ou qui les dirigent ou certains d'entre eux sont Juifs ou lorsqu'ils ont été vendus ou cédés par des Juifs depuis le 23 mai 1940, dans des conditions n'assurant pas l'élimination de toute influence juive mais, dans ce dernier cas, à condition que la nomination de l'administrateur provisoire intervienne au plus tard un an à dater de la publication de la présente loi.

« Toutefois, ces dispositions ne s'appliquent pas aux valeurs émises par l'Etat français et aux obligations émises par les sociétés ou collectivités publiques françaises, ou par les sociétés ou collectivités publiques des pays de protectorat et des pays sous-mandat.

« Et, sauf exception motivée,

« Aux immeubles ou locaux servant à l'habitation personnelle des intéressés, de leurs ascendants ou descendants, ni aux meubles meublants qui garnissent lesdits immeubles ou locaux ».

« Art. 14. — Alinéa 2. — Cet alinéa est abrogé.

« Art. 17. — Alinéa 2. — En outre, la vente devra avoir lieu autant que possible au comptant. La caisse des dépôts et consignations sera chargée du recouvrement pour le compte de l'administré, du solde du prix revenant à ce dernier qui ne sera pas payé comptant. Ce recouvrement sera effectué dans les conditions prévues par l'article 7 du décret du 15 décembre 1875 ».

Art. 2. — L'article 10 est remplacé par les dispositions suivantes :

« Les administrateurs provisoires exercent leurs pouvoirs sous le contrôle du commissaire général aux questions juives, qui fixe notamment les conditions de leur recrutement, de leur nomination, de l'établissement des inventaires de prise en charge, et des comptes de gestion et de liquidation.

« Après de chaque entreprise gérée par un administrateur provisoire, il pourra être placé un ou plusieurs commissaires aux comptes inscrits sur la liste de la cour d'appel dans le ressort de laquelle se trouve l'entreprise considérée. Ces commissaires sont désignés par arrêté du secrétaire d'Etat à l'économie nationale et aux finances.

« Un arrêté contresigné par le ministre vice-président du conseil, le garde des sceaux, ministre secrétaire d'Etat à la justice et le ministre secrétaire d'Etat à l'économie nationale et aux finances détermine les conditions de rémunération des administrateurs provisoires ».

Art. 3. — L'article 15 est complété par les dispositions suivantes :

« Les membres du comité reçoivent une indemnité de session et des indemnités de déplacement et de séjour dont le montant sera fixé par arrêté du commissaire général aux questions juives et acquitté comme frais d'administration provisoire et de contrôle dans les conditions déterminées par arrêté du commissaire général aux questions juives ».

Art. 4. — L'article 22 est complété par les dispositions suivantes :

« A ce compte sont également versées les sommes prélevées à titre de frais d'ad-

## DOCUMENTS OFFICIELS INTÉRESSANT L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE

ministration provisoire en excédent des émoluments effectivement perçus par l'administrateur provisoire.

Art. 5. — Il est inséré, sous le titre « Dispositions diverses » de la loi du 22 juillet 1941, à la place de l'ancien article 24, qui devient l'article 26 de cette loi, deux nouveaux articles ainsi conçus :

« Art. 24. — Tout juif qui se sera soustrait ou aura tenté de se soustraire aux mesures prises en vertu de la présente loi au moyen de déclarations mensongères ou de manœuvres frauduleuses sera puni d'un emprisonnement de un à cinq ans et d'une amende de 10.000 à 200.000 fr. ou de l'une de ces deux peines seulement.

« Les mêmes peines seront encourues par toute personne, même non juive, qui, soit en son nom, soit pour le compte d'une personne morale, se sera interposée pour éluder les dispositions de la présente loi.

Art. 25. — Le commissaire général aux questions juives a qualité pour provoquer éventuellement, en vue de l'application de la présente loi, toutes expertises amiables ou judiciaires, ainsi que toutes enquêtes nécessaires, et obtenir des administrations financières la communication de tous renseignements et documents utiles ».

Art. 6. — L'article 24, devenu l'article 26, est modifié ainsi qu'il suit :

« Art. 26. — Les dispositions de la présente loi sont applicables de plein droit aux administrateurs provisoires déjà nommés ou qui seront nommés ultérieurement en vertu de la loi du 10 septembre 1940 prévoyant la nomination d'administrateurs provisoires des entreprises privées de leurs dirigeants, modifiée par la loi du 14 août 1941, lorsque ceux à qui les entreprises ou les biens placés sous administration provisoire appartiennent ou qui les dirigent, ou certains d'entre eux sont Juifs ou lorsque ces entreprises ou ces biens ont été vendus ou cédés par des Juifs depuis le 23 mai 1940 dans des conditions n'assurant pas l'élimination de toute influence juive ».

Art. 7. — Le présent acte sera publié au *Journal officiel* et exécuté comme loi de l'Etat.

Fait à Vichy, le 17 novembre 1941.

Ph. PETAIN.

Par le Maréchal de France, chef de l'Etat français :

*L'amiral de la flotte,*

*ministre vice-président du conseil,*

A<sup>1</sup> DARLAN.

*Le garde des sceaux*

*ministre secrétaire d'Etat à la justice,*

Joseph BARTHELEMY.

*Le ministre secrétaire d'Etat*

*à l'intérieur,*

Pierre PUCHEU.

*Le ministre secrétaire d'Etat*

*à l'économie nationale et aux finances,*

Yves BOUTHILLIER.

*Le secrétaire d'Etat*

*à la production industrielle,*

François LEHIDEUX.

*Le secrétaire d'Etat aux colonies,*

A<sup>1</sup> PLATON.

# LOI DU 17 NOVEMBRE 1941 MODIFIANT L'ARTICLE 5 DE LA LOI DU 2 JUIN 1941 PORTANT STATUT DES JUIFS

(J. O. du 2 décembre 1940)

Nous, Maréchal de France, chef de l'Etat français,

Le conseil des ministres entendu,

Décrétons :

Article 1<sup>er</sup>. — L'article 5 de la loi du 2

juin 1941 est remplacé par les dispositions suivantes :

« Art. 5. — Sont interdits aux Juifs, sauf dans les emplois subalternes ou manuels, toutes fonctions ou activités quelconques dans les professions concernant :

« La banque, le change, les bourses de valeurs, les bourses de commerce;

« Les assurances;

« L'armement;

« Le démarchage;

« La publicité;

« Les prêts de capitaux;

« La négociation de fonds de commerce;

« Les transactions immobilières;

« Le courtage;

« La commission;

« Les commerces de grains, de céréales,

de chevaux, de bestiaux;

« Le commerce de tableaux;

« Le commerce d'antiquités;

« L'exploitation de forêts;

« Les concessions de jeux;

« L'information;

« La presse périodique, à l'exception des publications de caractère strictement scientifique ou confessionnel israélite;

« L'édition et l'impression d'ouvrages quelconques, à l'exception des œuvres de caractère strictement scientifique ou confessionnel israélite;

« La production, la distribution ou la présentation de films cinématographiques;

« L'entreprise ou l'agence de théâtres et de spectacles;

« La radiodiffusion ».

Art. 2. — Les Juifs doivent avoir abandonné les fonctions ou les activités qui leur sont désormais interdites en vertu des dispositions de l'article 1<sup>er</sup> de la présente loi dans un délai de six semaines à dater de la publication de celle-ci.

Ceux qui sont, en vertu des lois et règlements en vigueur, titulaires d'une carte d'identité professionnelle devront avoir remis cette carte dans le même délai soit à la préfecture de police, à Paris, soit à la préfecture du département suivant le lieu de leur domicile ou de leur résidence.

Les biens affectés par eux à ces fonctions ou activités, qu'ils soient ou non pourvus d'un administrateur provisoire, ne peuvent, à dater de la publication de la présente loi, être l'objet d'une cession sans l'approbation du commissaire général aux questions juives. Toute cession postérieure à cette date, si elle n'a pas obtenu l'approbation du commissaire général aux questions juives, est nulle de plein droit.

Art. 3. — Tout Juif qui, par l'effet des dispositions contenues dans la loi du 2 juin 1941, dans les décrets pris pour son application ou dans la présente loi, a dû abandonner les fonctions, les pouvoirs ou les droits qu'il détenait dans une entreprise déterminée, ne peut être employé, dans cette entreprise, à quelque titre que ce soit.

Art. 4. — Des décrets fixeront les conditions d'application des dispositions de l'article 2 de la présente loi à l'Algérie et aux territoires d'outre-mer dépendant du secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et du secrétaire d'Etat aux colonies.

Art. 5. — Le présent décret sera publié au *Journal officiel* et exécuté comme loi de l'Etat.

Fait à Vichy, le 17 novembre 1941.

Ph. PETAIN.

Par le Maréchal de France, chef de l'Etat français,

*L'amiral de la flotte, vice-président*

*du conseil, ministre secrétaire*

*d'Etat aux affaires étrangères et*

*à la marine.*

A<sup>1</sup> DARLAN.

*Le garde des sceaux,*  
*ministre secrétaire d'Etat à la justice,*  
Joseph BARTHELEMY.

*Le ministre secrétaire d'Etat*

*à l'intérieur,*

Pierre PUCHEU.

*à l'économie nationale et aux finances,*

Yves BOUTHILLIER.

*L'amiral de la flotte, ministre*

*secrétaire d'Etat à la guerre,*

*par intérim,*

A<sup>1</sup> DARLAN.

*Le secrétaire d'Etat*

*à l'éducation nationale et à la jeunesse,*

Jérôme CARCOPINO.

*Le secrétaire d'Etat*

*à la production industrielle,*

François LEHIDEUX.

*Le ministre secrétaire d'Etat*

*à l'agriculture,*

Pierre CAZIOT.

*Le secrétaire d'Etat aux colonies,*

A<sup>1</sup> PLATON.

## LOI DU 29 NOVEMBRE 1941 INSTITUANT UNE UNION GÉNÉRALE DES ISRAËLITES DE FRANCE (J. O. du 2 décembre 1940)

Nous, Maréchal de France, chef de l'Etat français,

Le conseil des ministres entendu,

Décrétons :

Art. 1<sup>er</sup>. — Il est institué auprès du commissaire général aux questions juives une union générale des Israélites de France. Cette union a pour objet d'assurer la représentation des Juifs auprès des pouvoirs publics, notamment pour les questions d'assistance, de prévoyance et de reclassement social. Elle remplit les tâches qui lui sont confiées dans ce domaine par le Gouvernement.

L'union générale des Israélites de France est un établissement public autonome doté de la personnalité civile. Elle est représentée en justice comme dans les actes de la vie civile par son président, qui peut déléguer à tel mandataire de son choix tout ou partie de ses pouvoirs.

Art. 2. — Tous les Juifs domiciliés ou résidant en France sont obligatoirement affiliés à l'union générale des Israélites de France.

Toutes les associations juives existantes sont dissoutes, à l'exception des associations culturelles israélites légalement constituées.

Les biens des associations juives dissoutes sont dévolus à l'union générale des Israélites de France.

Les conditions du transfert de ces biens seront fixées par décret rendu sur le rapport du secrétaire d'Etat à l'intérieur.

Art. 3. — Les ressources de l'Union générale des Israélites de France sont constituées :

1<sup>o</sup> Par les sommes que le commissariat général aux questions juives prélève au profit de l'union sur le fonds de solidarité juive institué par l'article 22 de la loi du 22 juillet 1941;

2<sup>o</sup> Par les ressources provenant des biens des associations juives dissoutes;

3<sup>o</sup> Par des cotisations versées par les Juifs et dont le montant est fixé par le conseil d'administration de l'union d'après la situation de fortune des assujettis, et selon un barème approuvé par le commissaire général aux questions juives.

Art. 4. — L'union générale des Israélites de France est administrée par un conseil d'administration de dix-huit membres choisis parmi les Juifs de nationalité française,

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS DU COMITÉ D'ORGANISATION DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE

domiciliés ou résidant en France et désignés par le commissaire général aux questions juives.

Art. 5. — Le conseil d'administration est placé sous le contrôle du commissaire général aux questions juives. Ses membres répondent devant lui de leur gestion. Les délibérations du conseil d'administration peuvent être annulées par arrêté du commissaire général aux questions juives.

Art. 6. — Les cotisations fixées par le conseil d'administration de l'union générale des Israélites de France sont recouvrées par états exécutoires comme il est prévu par l'article 2 du décret du 30 octobre 1935.

Art. 7. — Tant que subsisteront les difficultés de communication résultant de l'oc-

cupation, le conseil d'administration pourra être divisé, le cas échéant, en deux sections dont le siège sera fixé par le commissaire général aux questions juives. Chaque section comprendra neuf membres et sera présidée l'une par le président, l'autre par le vice-président.

Art. 8. — Le présent décret sera publié au *Journal officiel* et exécuté comme loi de l'Etat.

Fait à Vichy, le 20 novembre 1941.

Ph. PETAIN.

Par le Maréchal de France, chef de l'Etat français :

*L'amiral de la flotte,*

*ministre vice-président du conseil,*

A<sup>1</sup> DARLAN.

*Le garde des sceaux,*  
*ministre secrétaire d'Etat à la justice,*  
Joseph BARTHELEMY.

*Le ministre secrétaire d'Etat*

*à l'intérieur,*

Pierre PUCHEU.

*Le ministre secrétaire d'Etat*

*à l'économie nationale et aux finances,*

Yves BOUTHILLIER.

## NOMINATION D'ADMINISTRATEUR PROVISOIRE

(Arrêté du 29 novembre 1941)

*Cinéma Les Deux Salles, affaire Zenenski,*  
17, quai Vauban à Perpignan (Pyrénées-Orientales). Administrateur provisoire : M. Roques (Paul), 39, rue Rempart-Ville-Neuve, à Perpignan (Pyrénées-Orientales).

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS DU COMITÉ D'ORGANISATION DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE

## DECISIONS DU DIRECTEUR RESPONSABLE

Des modifications ayant été apportées aux textes des Décisions n<sup>os</sup> 14 et 15 parues dans notre dernier numéro, nous redonnons ci-dessous le texte définitif de ces décisions :

### DÉCISION N<sup>o</sup> 14 DÉTERMINANT LES CONDITIONS DE VALIDITÉ DES CONTRATS DE LOCATION DE FILMS

Vu l'article 4 du décret-loi du 25 juillet 1935 portant modification au régime fiscal des spectacles ainsi conçu :

Article 4. — Tout contrat ayant pour objet la projection en public d'un film cinématographique, n'engagera valablement les parties qu'à l'expiration d'un délai de trois jours francs après la présentation corporative ou la première projection publique de ce film.

Vu la loi du 26 octobre 1940, portant réglementation de l'industrie cinématographique,

Vu le décret du 2 décembre 1940, portant institution du Comité d'Organisation de l'industrie cinématographique,

Les Sections compétentes de la Commission Consultative ayant été entendues le 15 octobre 1941.

Le Directeur Responsable décide :

Article 1<sup>er</sup>. — Pour l'application de l'article 4 du décret-loi du 25 juillet 1935 susvisé, la présentation corporative ou la première projection publique d'un film s'entend, pour chaque région cinématographique dans le siège du centre dont elle dépend.

PARIS, pour la Grande Région Parisienne et la Région de LYON occupée.

Ain (occupé).	Indre-et-Loire (occ.).
Aisne.	Jura (occupé).
Allier (occupé).	Loir-et-Cher (occ.).
Aube.	Loiret.
Calvados.	Loire-Inférieure.
Cher (occupé).	Maine-et-Loire.
Côte-d'Or.	Manche.
Côtes-du-Nord.	Marne.
Doubs.	Mayenne.
Eure.	Morbihan.
Eure-et-Loir.	Nièvre.
Finistère.	Oise.
Haute-Marne.	Orne.
Ille-et-Vilaine.	Saône-et-Loire.
Indre.	Sarthe.

Seine.	Seine-Inférieure.
Seine-et-Marne.	Somme (partie Sud).
Seine-et-Oise.	Yonne.

LILLE, pour la Région du NORD.  
Nord.  
Pas-de-Calais.

Somme (partie Nord).

NANCY, pour la Région de l'EST.

Ardennes.

Haute-Saône.

Meuse.

Territoire de Belfort.

Meurthe-et-Moselle.

Vosges.

BORDEAUX, pour la Région du SUD-OUEST.

B.-Pyrénées (occ.).

Gironde (occupée).

Charente (occupée).

Landes (occupées).

Charente-Maritime.

Vendée.

Deux-Sèvres.

Vienne (occupée).

Dordogne (occupée).

LYON, pour les Départements suivants

de la Région du CENTRE et du SUD-EST.

Ain (non occupé).

Isère.

Allier (non occupé).

Jura (non occupé).

Ardeche.

Loir-et-Cher (n. oc.).

Cantal.

Loire.

Cher (non occupé).

Puy-de-Dôme.

Drôme saut Nyons.

Rhône.

Haute-Loire.

Saône-et-Loire (non occupée).

Haute-Savoie.

I.-et-Loire (n. occ.)

Savoie.

MARSEILLE, pour les Départements suivants

de la Région du MIDI.

Alpes-Maritimes.

Hérault.

Aude.

Lozère.

Basses-Alpes.

Pyrénées-Orientales.

Bouches-du-Rhône.

Var.

Corse.

Vaucluse (y compris

Gard.

Nyons dans la

Hautes-Alpes.

Drôme).

TOULOUSE, pour les Départements suivants

de la Région du CENTRE et du SUD-OUEST

non occupée.

Ariège.

Hautes-Pyrénées.

Aveyron.

Haute-Vienne.

B.-Pyrénées (n. oc.).

Landes (non occupées).

Corrèze.

Lot.

Creuse.

Lot-et-Garonne.

l'exploitant dépend, et de la date de laquelle il aura été prévenu sept jours à l'avance par lettre recommandée.

Paris, le 25 novembre 1941.

Le Directeur Responsable,

Raoul PLOQUIN.

N.B. — Dans les circonstances présentes, en ce qui concerne la représentation publique, son annonce, dans le *Journal Le Film*, pour la zone occupée, ou dans les journaux : *Nord-Cinéma* pour la Région de Lille, *Le Miroir de l'Ecran* pour la Région de Nancy, *Le Film à Lyon* pour la Région de Lyon, <

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS DU COMITÉ D'ORGANISATION DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE

tion, le 8 septembre 1941, portant interdiction des films de 17 m/m 5 à partir du 10 septembre 1941.

Le Directeur Responsable décide :

Article unique. — La Production, la Distribution, l'Exportation des films en format de 17 m/m 5, ainsi que la fabrication et la vente d'appareils de prises de vues ou de projection en format réduit de 17 m/m 5 sont désormais interdites.

Paris, le 9 septembre 1941.

Le Directeur Responsable,  
Raoul PLOQUIN.

### DÉCISION N° 17 DU DIRECTEUR RESPONSABLE RELATIVE AUX EMBALLAGES DE PELLICULE

Vu la Loi du 26 octobre 1940, concernant l'organisation provisoire de la Production industrielle,

Vu le Décret du 2 décembre 1940, relatif au Comité d'Organisation de l'Industrie cinématographique,

La Commission Consultative entendue,

Le Directeur Responsable décide :

Article 1<sup>er</sup>. — Tout emballage utilisé pour la livraison de la pellicule cinématographique vierge doit être préservé et sa reprise être proposée aux fabricants de pellicule.

En conséquence, les pellicules développées ne peuvent être livrées en vue de l'exploitation que dans des emballages refusés par les fabricants de pellicule comme ne pouvant assurer la sécurité de la pellicule vierge.

Article 2. — Les fabricants de pellicule doivent facturer distinctement la valeur des emballages et le prix de la pellicule vierge qu'ils livrent.

Ils sont tenus de reprendre, sur la base de leur prix de facturation du jour, tout emballage qui leur est offert, à la condition qu'il puisse assurer la sécurité de la pellicule vierge.

Paris, le 8 novembre 1941.

Le Directeur Responsable,  
Raoul PLOQUIN.

### EXPLOITATION DISTRIBUTION

#### AVIS

#### AUX DISTRIBUTEURS ET EXPLOITANTS DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE

En raison de la levée des sanctions le dimanche 14 décembre, les dispositions suivantes sont prises pour l'application de la circulaire remise aux Délégués le 9 décembre :

1° L'abattement de 75 % sur le pourcentage est maintenu. Toutefois, si dans les divers arrondissements de Paris (à l'exception du 10<sup>e</sup>, du 18<sup>e</sup> et des salles du 9<sup>e</sup> qui ont été pénalisées) et dans les communes de banlieue de la Seine, la part des recettes nettes revenant à l'exploitant pour la semaine du 10 au 17 décembre se trouve être supérieure à la part des recettes nettes qui lui est restée pour la semaine du 3 au 10 décembre, aux conditions normales, le supplément sera versé par l'exploitant au distributeur.

2° Le principe du glissement de programme d'une semaine à l'autre sera appliqué. Les exploitants qui se trouveront frappés du fait qu'ils passeront dans la semaine du 7 au 14 janvier 1943, un film avec minimum prévu pour la semaine du 1<sup>er</sup> au 6 janvier, pourront en référer à la Commission de Conciliation et d'Arbitrage, au cas où ils n'atteindraient pas le minimum garanti.

### GROUPEMENT DES PRODUCTEURS

#### ASSURANCES SOCIALES DES FIGURANTS

Le C.O.I.C. porte à la connaissance de MM. les Figurants et Acteurs de complément des Studios la note suivante :

MM. les Figurants ont, sous leur propre responsabilité, à se faire immatriculer aux Assurances Sociales (Service régional 47-49, Av. Simon-Bolivar - Paris (19<sup>e</sup>)).

Munis de leur carte d'identité professionnelle (obligatoire), de leur carte d'Assurances Sociales, de leur feuillet trimestriel et des vignettes qui leur ont été remises au cours du 4<sup>e</sup> trimestre 1941 (du 1<sup>er</sup> octobre au 31 décembre), ils ont à se présenter à M. J. Pleuvry, préposé aux vignettes au C.O.I.C. (Groupelement des Producteurs) 92, Champs-Élysées - 2<sup>e</sup> étage.

Le préposé recevra MM. les Figurants du 5 au 17 janvier inclus, le matin exclusivement, de 10 à 12 heures.

Passé cette date, le préposé aux vignettes ne pourra plus tenir décompte des cotisations de MM. les Figurants et Acteurs de complément.

Le préposé inscrira sur les feuillets trimestriels le montant des vignettes qui lui seront présentées après vérification de celles-ci et les transmettra aux Assurances Sociales, qui retourneront à MM. les Figurants et Acteurs de complément leur attestation de versement, qui leur servira pour la justification de leurs droits aux diverses prestations : maladies, maternité, invalidité, vieillesse, décès.

Pour tous renseignements complémentaires, prière de s'adresser au Secrétariat du Groupelement des Producteurs, 92, Champs-Élysées, à M. Jean Pleuvry, préposé aux vignettes (Tél. ELY. 49-29).

### GROUPEMENT DES EXPLOITANTS DE SALLES

#### CARTE D'IDENTITÉ PROFESSIONNELLE

MM. les Directeurs et Propriétaires de salles sont informés qu'ils doivent adresser, avant le 15 janvier prochain au Groupelement des Exploitants, 92, Champs-Élysées, leur carte d'identité professionnelle pour qu'y soit apposée la vignette du premier trimestre 1942. Ils voudront bien joindre à cet envoi une somme de 5 francs pour frais de retour.

#### CARTES D'IDENTITÉ PROFESSIONNELLES DES DIRECTEURS SALARIÉS CHEFS DE POSTE ET PERSONNEL DE CABINE DE LA SEINE, SEINE-ET-OISE SEINE-ET-MARNE

Conformément aux dispositions de l'article 16 de la Décision N° 4 du Directeur Responsable, le personnel des catégories précitées détenteur de la Carte d'Identité Professionnelle est invité à se présenter du 2 au 15 janvier, suivant les indications données ci-dessous, en vue de l'apposition de la vignette validant ces cartes pour le 1<sup>er</sup> semestre 1942.

Directeurs salariés, chefs de poste :  
Bureau 116 - 78, Av. des Champs-Élysées -

les lundi, mardi ou samedi de 9 h. à 11 h. 30.

Personnel de cabine : Bureau 118 - même adresse - tous les jours ouvrables de 9 h. à 11 h. 30.

Ces vignettes ne seront délivrées que sur présentation des quatre derniers bulletins de salaire établis conformément à la loi mentionnant notamment la qualification professionnelle de l'intéressé.

#### INDEMNITÉ COMPENSATRICE DU 1<sup>er</sup> MAI POUR LE PERSONNEL AU POURBOIRE

Les Exploitants de la Région Parisienne sont invités à régler dans le plus bref délai — s'ils ne l'ont déjà fait — l'indemnité compensatrice prévue pour la journée du 1<sup>er</sup> mai au personnel au pourboire.

Nous rappelons qu'un communiqué publié le 13 septembre 1941 dans le n° 23 du FILM disposait que cette indemnité était à établir sur les bases suivantes :

a) Frs : 52,80 pour le personnel des salles permanentes ou donnant journalièrement deux séances;

b) Frs : 18,35 par séance effective donnée le 1<sup>er</sup> mai, pour tous les autres établissements.

Cet avis publié à la demande de l'Inspecteur Divisionnaire du Travail ne sera pas renouvelé.

Le C.O.I.C. décline toute responsabilité quant aux conséquences que pourrait entraîner pour les Exploitants intéressés, la non-observance des dispositions de la loi à ce sujet.

#### INDEMNITÉS POUR LA RÉQUISITION DES SALLES CINÉMATOGRAPHIQUES Note rectificative

Une erreur s'est glissée dans le barème des indemnités à la charge de l'Etat français (Chapitre C, paragraphe 13).

Dans les villes au-dessus de 50.000 habitants, l'indemnité par place disponible et par séance est de 2 francs et non 2 fr. 50 comme il a été imprimé par erreur.

Par suite, le barème doit être lu comme suit :

- |  |          |
|--|----------|
| a) à Paris .....                               | 3 fr.    |
| b) villes au-dessus de 50.000 habitants. ....  | 2 fr.    |
| c) villes au-dessous de 50.000 habitants. .... | 1 fr. 50 |

#### INSTRUCTIONS CONCERNANT LE CHAUFFAGE

Malgré tous nos efforts et la grande compréhension que nous avons rencontrée auprès de l'Office de Répartition du Charbon, les tonnages attribués aux salles de cinéma seront très inférieurs à ce que nous espérons, mais atteindront néanmoins 35 % de la consommation de 1938.

Dans ces conditions, et pour permettre une utilisation rationnelle en rapport avec les quantités allouées, nous demandons aux Directeurs de se conformer aux instructions suivantes :

1° Les salles ne devront jamais chauffer lorsque la température extérieure prise entre 11 et 12 heures, sera égale ou supérieure à 8 degrés.

2° Les appareils de chauffage ne devront pas fonctionner la nuit.

3° Aucune salle ne devra chauffer les dimanches et jours de fête, sauf dans le cas où la température sera égale ou inférieure à 4 degrés.

## Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique

# STATISTIQUES ET DOCUMENTATION DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE

Publiées sous la direction de Pierre CHÉRET, H.E.C  
Organisateur Conseil  
Conseiller Technique du Comité d'Organisation

15 DÉCEMBRE 1941

## INDEX

- 85. — Troisième intercalaire pour la Reliure Mobile du Bulletin.
- 86. — Zone occupée. — 5<sup>e</sup> Période 1941-1942  
Recettes totales par semaines du 22 octobre au 18 novembre 1941.  
Situation numérique des salles autorisées. — Nouvelles autorisations. — Salles ayant cessé leur exploitation.
- 87. — Paris-Ville. — 3<sup>e</sup> Trimestre 1941  
Recettes totales par semaines du 2 juillet au 30 septembre 1941.  
Graphique de la variation des recettes nettes hebdomadaires (3<sup>e</sup> trimestre 1941).
- 88. — Répartition des résultats d'exploitation du 2 juillet au 30 septembre 1941.  
Graphiques de cette répartition.

Nous donnons au dos du présent feuillet le texte du 3<sup>e</sup> intercalaire de la reliure du Bulletin.

## COMMERCE EXTÉRIEUR

le **marché mondial** et l'industrie cinématographique française.

l'industrie cinématographique dans les **pays étrangers**.

**exportation.**

**importation.**

Références : **C. E.**

Commerce  
Extérieur.  
Exportation.  
Importation.

### ZONE OCCUPÉE

5<sup>e</sup> PÉRIODE 1941-1942

### RECETTES TOTALES PAR SEMAINES du 22 Octobre au 18 Novembre 1941

30 REGIONS	NOMBRE DE PRO- GRAMMES	RECETTES HEBDOMADAIRES PAR SALLES		RENDEMENT DES FILMS	MOYENNE PAR PROGRAMME DES		POURCENTAGES DES				% DES REC. BRUTES P/ RAPPORT AU 1 <sup>er</sup> SEMESTRE 1941	
		BRUTES	NETTES		RE- CETTES BRUTES	RE- CETTES NETTES	TAXES & DROITS D' AUT.	RE- CETTES NETTES	RENDEMENTS D/FILMS			
									S/BRUT	S/NET		
43 <sup>e</sup> SEMAINE : du 22 Octobre au 28 Octobre 1941												
PARIS	298	9.902.217	7.409.347	2.828.154,15	33.229	24.864	25,17	74,83	28,56	38,17	137,25	
BANLIEUE	361	3.591.995	3.031.453	1.128.906,10	9.950	8.397	16,03	83,97	31,43	37,23	134,11	
GRANDE REGION PARISIENNE	399	3.771.333	3.145.996	1.141.252,90	9.452	7.885	16,58	83,42	30,26	36,28	143,40	
BORDEAUX	185	1.219.735	1.033.462	408.059,45	6.593	5.586	13,27	84,73	33,45	39,48	97,07	
DIJON	95	635.325	532.731	203.165,05	6.688	5.608	16,15	83,85	31,98	38,14	129,34	
EST	83	722.426	596.015	215.810,40	8.704	7.181	17,50	82,50	29,87	36,21	159,14	
	1.421	19.843.031	15.749.004	5.925.348,05	13.964	11.083	20,63	79,37	29,86	37,62	134,76	
44 <sup>e</sup> SEMAINE : du 29 Octobre au 4 Novembre 1941												
PARIS	299	10.318.796	8.339.718	3.227.721,30	34.511	27.892	19,18	80,82	31,28	38,70	143,03	
BANLIEUE	375	4.273.909	3.693.003	1.440.824,85	11.397	9.848	13,59	86,41	33,71	39,01	139,57	
GRANDE REGION PARISIENNE	438	4.981.763	4.282.634	1.633.424,25	11.374	9.778	14,03	85,97	32,79	38,14	189,42	
BORDEAUX	206	2.031.523	1.750.296	710.302,40	9.862	8.496	13,84	86,16	34,96	40,59	161,67	
DIJON	108	874.754	756.800	312.276,55	8.100	7.007	13,49	86,51	33,70	41,26	178,08	
EST	102	883.575	761.064	292.496,05	8.662	7.461	13,87	86,13	33,10	38,43	194,63	
	1.528	23.364.320	19.583.515	7.617.045,40	15.291	12.816	16,18	83,82	32,60	38,89	158,62	
45 <sup>e</sup> SEMAINE : du 5 Novembre au 11 Novembre 1941												
PARIS	300	9.575.833	7.539.900	2.874.941,75	31.919	25.133	21,26	78,74	30,02	38,13	132,73	
BANLIEUE	371	4.048.178	3.489.170	1.378.527,95	10.911	9.404	13,81	86,19	34,05	39,51	131,14	
GRANDE REGION PARISIENNE	416	4.531.558	3.854.472	1.466.683,50	10.893	9.265	14,94	85,06	32,56	38,05	172,30	
BORDEAUX	189	1.798.577	1.525.680	624.097,30	9.516	8.072	15,17	84,83	34,70	40,91	143,13	
DIJON	96	692.570	596.142	263.105,90	7.214	6.209	13,82	86,08	37,99	44,13	140,99	
EST	82	720.635	612.561	226.891,25	8.788	7.470	15,--	85,--	31,48	37,03	135,74	
	1.454	21.367.351	17.617.925	6.834.207,65	14.695	12.116	17,55	82,45	31,58	38,79	145,11	
46 <sup>e</sup> SEMAINE : du 12 Novembre au 18 Novembre 1941												
PARIS	301	10.107.542	7.708.851	2.917.522,85	33.579	25.610	23,73	76,27	28,86	37,85	140,10	
BANLIEUE	363	4.126.368	3.504.688	1.402.298,80	11.367	9.654	13,97	86,03	32,88	40,01	134,06	
GRANDE REGION PARISIENNE	401	4.305.472	3.612.744	1.359.556,50	10.736	9.008	15,08	84,91	31,58	39,03	163,71	
BORDEAUX	186	1.851.399	1.555.019	614.261,15	9.533	8.360	15,01	84,99	32,18	38,50	147,34	
DIJON	98	679.988	580.541	237.340,20	6.938	5.923	14,63	85,37	34,90	40,88	138,43	
EST	85	736.939	619.510	236.871,15	8.689	7.288	15,94	84,06	32,14	38,27	162,33	
	1.434	21.807.708	17.881.353	6.767.890,65	13.207	10.260	19,38	80,62	31,05	38,46	142,10	

## I. SITUATION NUMÉRIQUE DES SALLES AUTORISÉES (Format standard)

31	NOMBRE DE SALLES AUTORISÉES		MODIFICATIONS SURVENUES		SITUATION AU 18 NOVEMBRE 1941				BORDEREAU DE RECETTES ENREGISTRÉES	
	AU 21/10 1941	AU 18/11 1941	EN PLUS	EN MOINS	SALLES OUVERTES		NOMBRE DE PROJ. JOURS	PROGRAMMES ORDINAIRES	PROG. SUP- PLEMENTAIRES	
					EXPLOITATIONS DISTINCTES	SALLES TRAVAIL EN DOUBLAGE				
PARIS-VILLE	318	318	-	-	301	0	17	301	2	301
BANLIEUE	380	385	6	3	367	1	15	367	4	363
GRANDE REGION PARISIENNE	449	465	21	5	399	30	36	399	16	401
BORDEAUX	212	213	2	1	191	5	17	191	3	186
DIJON	97	101	4	-	93	1	7	93	5	98
EST	87	91	4	-	85	0	6	85	0	85
	1.543	1.571	37	9	1.436	37	98	1.436	30	1.434
					1.473		98			
	1.543	1.571	+ 28					1.466		1.434

## II. SALLES AUTORISÉES - MODIFICATIONS INTERVENUES DU 22 OCTOBRE AU 18 NOVEMBRE 1941

32	RÉGIONS	VILLE & ÉTABLISSEMENT	ADRESSE	NOMBRE DE PLACES	PRE- QUOTÉ D'PRO- GRAMMES	NOMBRE DE SÉANCES HEBDOM- ADAIRES	NATURE DE L'EXPLOI- TATION	NOM & PRÉNOM	CARTE PROFES- SIONNELLE	NOM & PRÉNOM	QUALITÉ	CARTE PROFES- SIONNELLE	OBSERVATIONS
BANLIEUE		PUSAY (S.A.O.)	J.d'ARC	300	1 p/sem	2	Partie.	LELOUP		LELOUP	Propriété	697	Ouv. le 1/11/41
		TRAVEL (S.A.O.)	CENTRAL Ca	350	1 -	-	S.A.R.L.	Sté TRAVEL CIE.		PALEY Maurice	Gérant	1012	Ouv. 25/10/41
		NANTERRE (S.A.O.)	CENTRAL	316	1 -	-	Partie.	BAREN René Georges	278	BAREN René Georges	Propriété		
		SEINAY S/ORGES (S.A.O.)	PALACE							GUILLERMIN			
		MONTMORENCY (S.A.O.)	PATHE	300	1 -	-	Partie.	MORIN Paul		MORIN Paul	Propriété		
		SAINT MAUR (Seine)	HORLOGE	480	1 -	-	S.A.R.L.	Sté du Cid. de l'HORLOGE	748	POLEY Maurice	Gérant		
		ANTHES (Seine)	CIRQUE MUS.	1200	1 -	-	Partie.	BLONDEAU		BLONDEAU	Propriété	969	
		ROMERAY (S.A.O.)	PALACE	360	1 -	-	Partie.	CABON Léonce		CABON Léonce	Propriété	340	Ouv. 25/10/41
		VAILLY s/AISNE (Aisne)	TRIUMPH	200	1 -	-	Partie.	LEBLANC Marcel		LEBLANC Marcel	Propriété	966	Ouv. non fixé
		BOURGUILLON (S.A.O.)	PANILLA					LE RALLIER		LE RALLIER		235	Ouv. non fixé
GRANDE REGION PARIS.		CHATEAU-VALENTIN (S.A.O.)	PANILLA					LE RALLIER		LE RALLIER			Ouv. non fixé
		BRAYE (S.A.O.)	PANILLA					LE RALLIER		LE RALLIER			Ouv. non fixé
		VAILLY s/SAULEVE (Cher)	MOISSE	100	1 -	-	Partie.	CARTONNET Henri		CARTONNET Henri	Propriété		Ouv. non fixé
		LANDREAU (Finistère)	GARS d'ANVOE	500	1 -	-	Partie.	Abbé ELKSTER		BOGOMAT			Ouv. non fixé
		CHATELON s/LOIRE (Loiret)	MOISSE	253	1 -	-	Partie.	ARCHENAUD Alphonse	1030	ARCHENAUD Alphonse	Propriété		Aut. 27/10/41. Xerox 7/stand.
		LA HAYE-BESCAZES (S.A.O.)	RABELAIS	490	1 -	-	Partie.	Mme AURILLARD Léonie		Mme AURILLARD Léonie	Propriété		
		COLOMBES (Calvados)	JEAN JAIRES	400	1 -	-	Partie.	FRANÇOISE Anatole	1053	FRANÇOISE Anatole	Propriété		
		BOISSONS (Aisne)	VOX	700	1 -	-	Partie.	COUSIN Robert	257	COUSIN Robert	Propriété		
		BAUT s/RENE (Eure)	RENE	300	1 -	-	Partie.	TESSIER Clément		TESSIER Clément	Propriété		
		St-PIERRE QUINCY (Finistère)	CEMPLE	489			Partie.	HOLLEY Pierre	951	HOLLEY Pierre	Propriété		Salle détruite maintenance
BORDEAUX		BATZ s/Mer (Loire Inf.)	HUBLOT	400	1 -	-	Partie.	REHARD Roland	817	REHARD Roland	Propriété		
		PARAME (S.A.O.)	RENE	441	1 -	-	Société	ASSOC. d'EXC. POPULAIRE		TELLIER Jean	Président		
		POUILLEY (Morbihan)	RENE	550	1 -	-	Partie.	LE MOING Jean		LE MOING Jean	Propriété		
		CHEN (Yonne)	PAX	220	1 -	-	Partie.	REHARD Raymond	711	REHARD Raymond	Propriété		
		FOUGÈRES (S.A.O.)	J.d'ARC							MARTINOT			
		LIGNE s/Mer (Calvados)	CASINO	420	1 -	-	Partie.	LORIN Auguste		LORIN Auguste	Propriété		
		MONTFON s/L'ISLE (Gironde)	FOYER	500	1 -	-	Partie.	COSTE André		COSTE André	Propriété		
		St-LAURENT DE MEDOC (Gironde)	FOYER	500	1 -	-	Partie.	ARNAUDIN Germaine	85	ARNAUDIN Germaine	Propriété		
		IS-LES-BAILLES (Côte d'Or)	ETOILE	254	1 -	-	Partie.	LAGATTE Paul		LAGATTE Paul	Propriété		Ouv. non fixé
		SAULNIER (Côte d'Or)	ETOILE	300	1 -	-	Partie.	LAGATTE Paul		LAGATTE Paul	Propriété		Ouv. non fixé
DIJON		CHATEAU-CHERON (Nièvre)	ETOILE	269	1 -	-	Partie.	DELAIRE Alphonse	117	DELAIRE Alphonse	Propriété		
		DESANDON (Doubs)	PALIS										
		CHAMPS (Yonne)	S. des FEMES	378	1 -	-	Partie.	FORGET, compl. p/MARCHAND		MARCHAND	Adm. Prov.	972	Ouv. non fixé
		BANCY (M.A.H.)	CASINO	600	1 -	-	Partie.	S.A.R.L.		JUNG Pierre	Gérant		
		LE THILLOT (Yonne)	VANDERES	350	1 -	-	Partie.	ROUFFE Paul		ROUFFE Paul	Propriété		
		LORELAVALLE (M.A.H.)	RENE	340	1 -	-	Partie.	SIMON Charles		SIMON Charles	Propriété		
		ESTERES St-LEONIS (Oise)	TRIUMPH	350	1 -	-	Partie.						

## III. SALLES AYANT CESSÉ LEUR EXPLOITATION EN FORMAT STANDARD

33	RÉGIONS	VILLE & ÉTABLISSEMENT	ADRESSE	NOMBRE DE PLACES	PRE- QUOTÉ D'PRO- GRAMMES	NOMBRE DE SÉANCES HEBDOM- ADAIRES	NATURE DE L'EXPLOI- TATION	NOM & PRÉNOM	CARTE PROFES- SIONNELLE	NOM & PRÉNOM	QUALITÉ	CARTE PROFES- SIONNELLE	OBSERVATIONS
BANLIEUE		ANDREVILLE (S.A.O.)											
		SAGLAS (S.A.O.)											
		MOURMAY (S.A.O.)											
		ARZENAY (Loiret)											
		BAZOGNES (Loiret)											
		JOINVILLE (Eure & Loir)											
		TOURY (Eure & Loir)											
		VILLERS s/SENE (Calvados)	CASINO				Particul.	DESAURAY André					
		LA TESTE (Gironde)	APOLLO	450	1 p/sem	5	Partie.	BORRERES Adrien	527	BORRERES Adrien	Propriété		autor. reportée à Le Franklin LA TESTE

## PARIS-VILLE

3<sup>e</sup> TRIMESTRE 1941

## RECETTES TOTALES PAR SEMAINES

du 2 Juillet au 30 Septembre 1941

27	SEMAINES	du :	au :	N°	NOMBRE DE PRO- GRAMMES	RECETTES HEBDOMADAIRES PAR SALLES		NOMBRE DE FILMS	MOYENNE PAR PROGRAMME DES		POURCENTAGES DES			
						BRUTES	NETTES		RE- CETTES BRUTES	RE- CETTES NETTES	TAXES & DROITS D'AUT.	RE- CETTES NETTES	REVENUE D/FILMS	REVENUE D/FILMS
2	2 Juillet	8	8 Juillet	1941	27.1	296	5.143.409	4.301.867	1.318.112,65	17.376	14.533	16,36	83,64	25,63
9	"	15	"	"	28.1	295	7.102.934	5.703.105	1.758.005,95	24.078	19.333	19,71	80,29	24,75
16	"	22	"	"	29.1	294	7.135.940	5.565.524	1.677.168,70	24.340	18.930	22,23	77,77	23,44
23	"	29	"	"	30.1	293	6.695.058	5.100.894	1.520.839,75	22.050	17.409	23,81	76,19	22,71
30	"	5	5 Août	"	31.1	289	7.452.139	6.131.731	1.811.573,25	25.786	21.217	17,72	82,28	24,31
6	6 Août	12	"	"	32.1	286	7.681.719	6.150.726	1.801.665,35	26.059	21.506	19,93	80,07	23,45
13	"	19	"	"	33.1	289	9.179.183	7.088.573	1.996.183,90	31.762	24.528	22,78	77,22	21,75
20	"	26	"	"	34.1	282	7.697.227	5.835.207	1.676.124,85	27.295	20.692	24,19	75,81	21,77
27	"	2	2 Septembre	"	35.1	284	7.747.640	5.958.016	1.803.422,85	27.280	20.979	23,10	76,90	23,28
3	3 Septembre	9	"	"	36.1	288	7.919.935	6.503.362	2.084.447,40	27.500	22.581	17,89	82,11	26,32
10	"	16	"	"	37.1	294	8.751.603	6.887.567	2.273.221,00	29.767	23.427	21,30	78,70	25,97
17	"	23	"	"	38.1	293	6.898.287	5.291.505	1.746.640,65	23.544	18.060	23,29	76,71	25,32
24	"	30	"	"	39.1	295	8.812.588	6.646.290	2.246.236,40	29.873	22.530	24,58	75,42	25,48
						3.778	98.237.662	77.164.347	25.713.642,70	26.002	20.425	21,45	78,55	24,14

2 Juillet-30 Septembre 1941

L'augmentation des recettes brutes de Paris constatée au cours du deuxième trimestre (feuille 58), par rapport au premier trimestre, qui était de l'ordre de 7.678.821 fr., s'est encore accentuée au cours du troisième, comparativement au second.

Cet accroissement atteint :

Recettes du 2<sup>e</sup> trimestre ..... Fr. 97.628.474  
 Recettes du 3<sup>e</sup> trimestre ..... Fr. 98.237.662

Augmentation ... Fr. 609.188

Cette augmentation est d'autant plus remarquable que c'est le résultat inverse que nous pouvons constater dans les années où l'exploitation est normale.

Ainsi pour 1938, nous relevons :

Recettes du 2<sup>e</sup> trimestre 1938 .. Fr. 105.775.800  
 Recettes du 3<sup>e</sup> trimestre 1938 .. Fr. 88.533.200

soit une diminution de ..... Fr. 17.242.600

En ce qui concerne l'année 1939, la comparaison entre le 2<sup>e</sup> et le 3<sup>e</sup> trimestre donne :

Recettes du 2<sup>e</sup> trimestre 1939 .. Fr. 113.949.300  
 Recettes du 3<sup>e</sup> trimestre 1939 .. Fr. 66.308.800

soit une diminution de ..... Fr. 47.640.500

Mais il convient de remarquer que le 3<sup>e</sup> trimestre de 1939 a vu ses recettes diminuer considérablement au cours du mois de septembre du fait de la mobilisation générale.

Les résultats obtenus au cours du 3<sup>e</sup> trimestre de 1941 sont supérieurs à ceux de la même période de 1938, soit 110,96 %, alors que pour le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> trimestres de ces mêmes années, nous constatons l'inverse : 92,30 % pour le 2<sup>e</sup> trimestre et 75,80 % pour le premier.

EXPLOITATION DES SALLES. — PARIS-VILLE

Si nous comparons les résultats d'exploitation figurant au feuillet n° 88 (recto) avec ceux du feuillet 59 (recto), nous remarquons que l'augmentation provient uniquement des salles d'exclusivité, et que, par contre, les salles des zones de concentration cinématographique et des quartiers de Paris ont subi une baisse qui atteint près de 2.500.000 fr. pour les salles de cette dernière catégorie.

La moyenne hebdomadaire des salles d'exclusivité des Champs-Élysées est passée de 47.076 fr. pour le 2<sup>e</sup> trimestre (39.937 fr. pour le premier) à 60.934 pour le 3<sup>e</sup> trimestre; celle des exclusivités des Grands Boulevards est de 133.649 fr. pour le 3<sup>e</sup> trimestre contre 105.278 fr. pour le second et 84.810 fr. pour le premier.

## TAXES ET DROITS D'AUTEURS

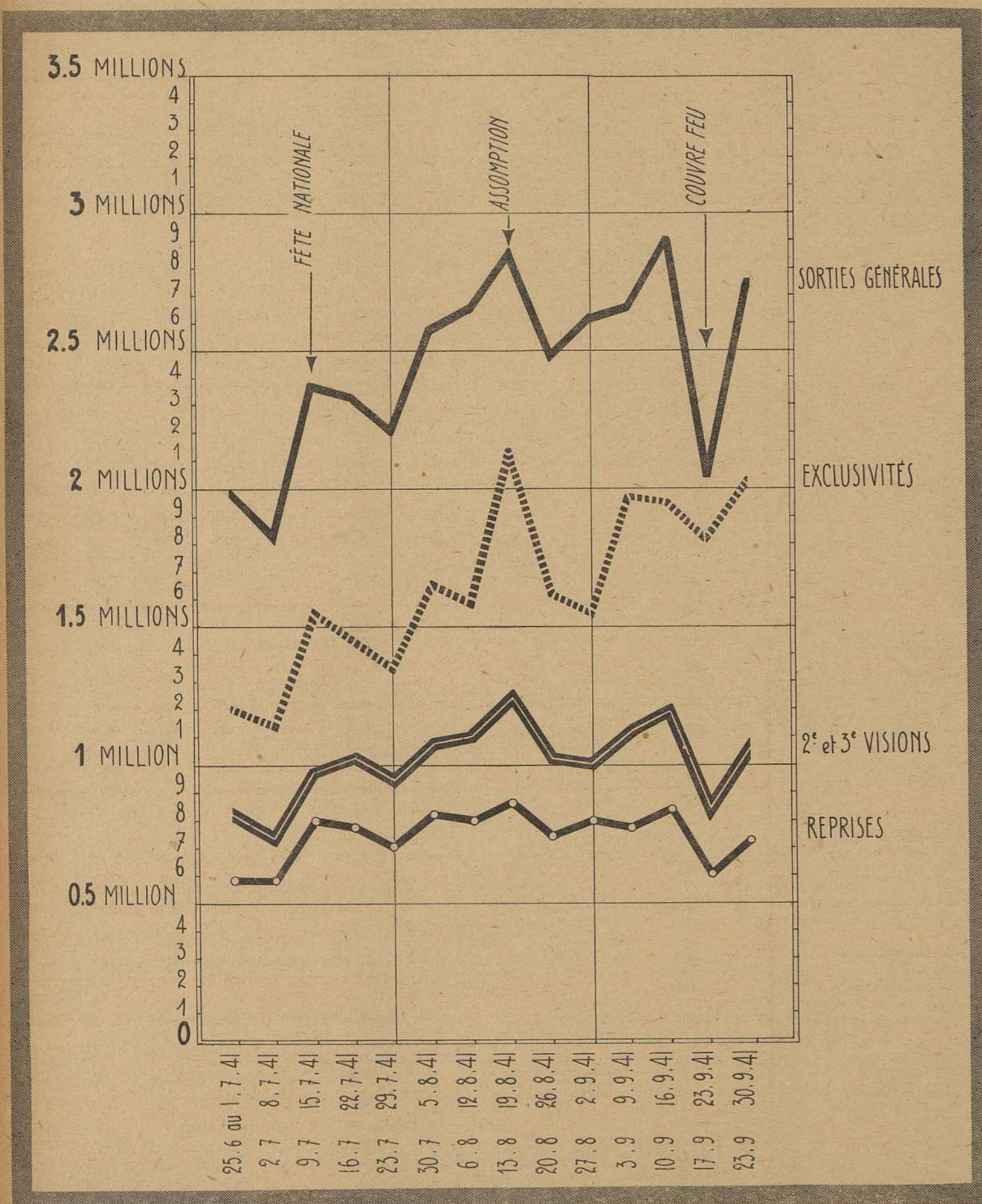
Le taux moyen des taxes et des droits d'auteurs s'est encore élevé au cours du 3<sup>e</sup> trimestre : 21,45 % contre 21,27 % pour le second et 21,02 % pour le premier. Cette élévation de taux provient uniquement de l'augmentation de la moyenne hebdomadaire des recettes brutes.

## RENDEMENT DES FILMS

Le pourcentage des recettes versé aux distributeurs par les exploitants est descendu de 33,36 %, pour le second trimestre à 30,73 % pour le troisième. Cette baisse moyenne de 2,63 % est variable suivant la situation des salles dans Paris ou leur genre d'exploitation.

En effet, voici comment s'établit la variation :

Exclusivités Champs-Élysées :	diminution de ....	7,40 %
Exclus		



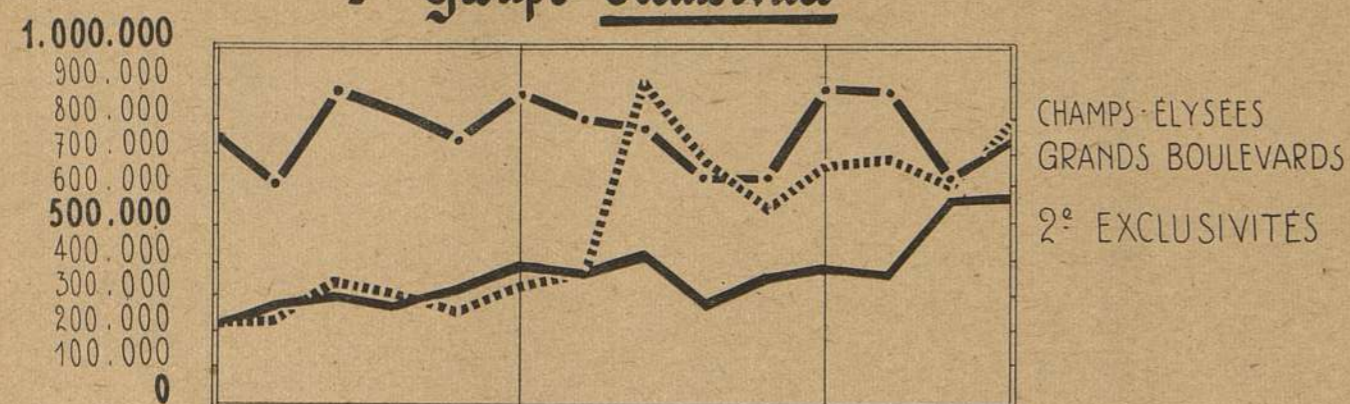
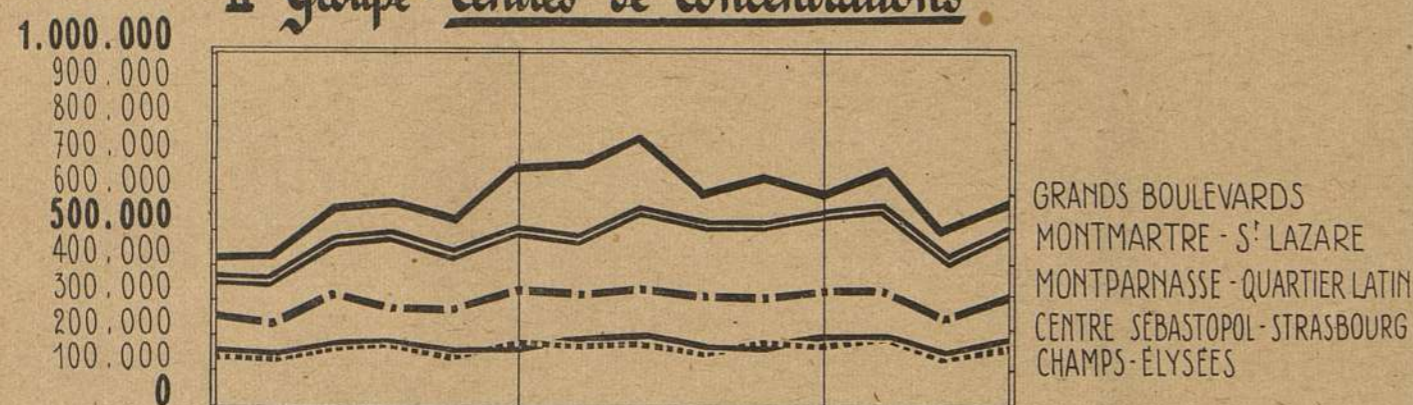
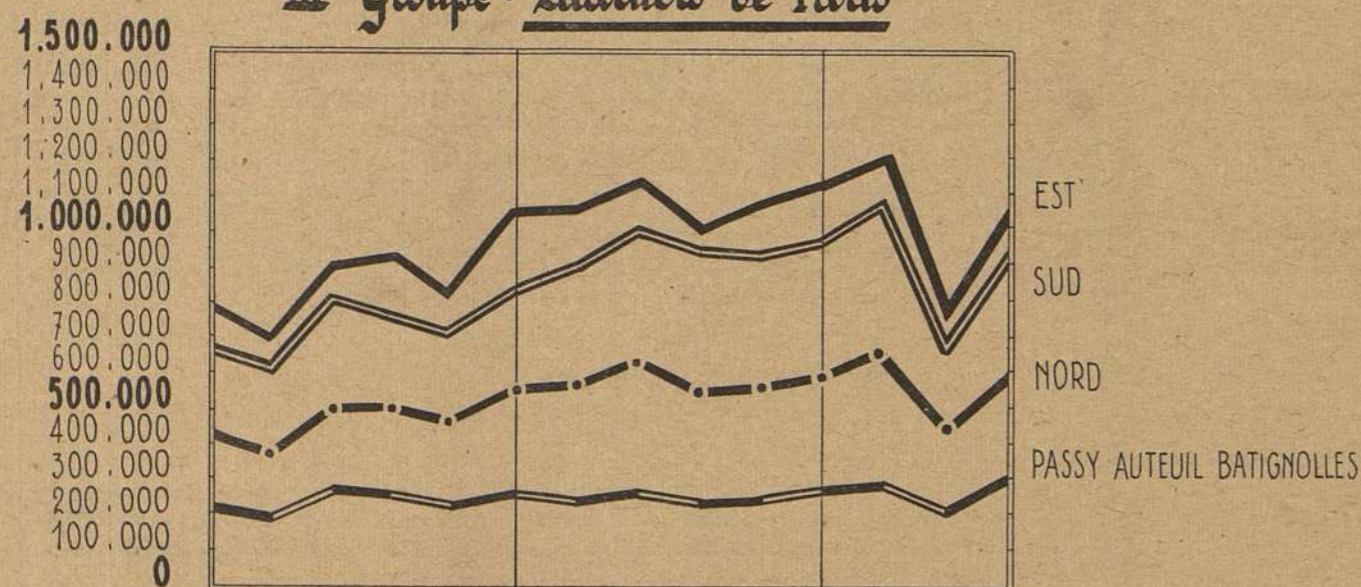
## PARIS-VILLE

3<sup>e</sup> TRIMESTRE 1941

## RÉPARTITION DES RÉSULTATS D'EXPLOITATION

28	NOMBRE DE PRO- GRAMMES	RECETTES HEBDOMADAIRES PAR SALLES		REVENUES DES FILMS	MOYENNE PAR PROGRAMME DES			POURCENTAGES DES				
		BRUTES	NETTES		RE- CETTES BRUTES	RE- CETTES NETTES	NON- DEBIT D/ FILMS	TAXES & DROITS D'AUT.	RE- CETTES NETTES	REVENUES D/FILMS		
										S/BRUT	S/NET	
1) SALLES CLASSÉES SUIVANT L'IMPORTANCE DE LEURS RECETTES												
SALLES REALISANT PAR SEMAINE												
Plus de 20,000 Frs. rec. nettes	I.282	62.084.352	47.577.356	13.097.029,55	48.428	37.112	11.776	23,37	76,63	24,32	31,73	
de 10,000 à 20,000 Frs. - -	I.367	25.302.189	20.505.876	5.905.553,85	18.509	15.001	4.320	18,96	81,04	23,34	28,80	
de 5,000 à 10,000 Frs. - -	850	9.202.519	7.675.483	2.261.604,65	10.826	9.030	2.661	16,59	83,41	24,37	29,46	
moins de 5,000 Frs. - -	279	1.648.602	1.405.652	449.454,65	5.909	5.038	1.611	14,74	85,26	27,26	31,97	
	3.778	98.237.662	77.164.367	23.713.642,70	26.002	20.425	6.277	21,45	78,55	24,14	30,73	
2) SALLES CLASSÉES SUIVANT LEUR VISION												
SALLES DE :												
1ère & 2ème exclusivité	317	29.202.431	21.858.063	7.534.332,50	92.121	68.953	23.768	25,15	74,85	25,80	34,47	
Sorties Générales	I.689	40.443.081	32.137.666	9.956.111,65	23.945	19.039	5.895	20,49	79,51	24,62	30,96	
2èmes Visions	I.108	16.333.014	13.309.184	3.693.565,05	14.711	12.012	3.297	18,51	81,49	22,37	27,45	
Reprises	664	12.259.136	9.839.454	2.569.633,50	18.462	14.818	3.870	19,74	80,26	20,96	26,11	
	3.778	98.237.662	77.164.367	23.713.642,70	26.002	20.425	6.277	21,45	78,55	24,14	30,73	
3) SALLES CLASSÉES PAR QUARTIERS												
1° EXCLUSIVITÉS												
Champs Elysées	144	8.774.534	6.711.670	2.195.320,50	60.934	46.609	21.953	23,51	76,49	25,02	32,71	
Grands Boulevards	100	13.364.942	9.891.113	3.774.020,40	133.649	98.911	37.740	25,99	74,01	28,24	38,16	
2èmes exclusivités	60	6.590.753	4.888.590	1.368.402,40	109.846	81.477	22.807	25,83	74,17	20,76	27,99	
	304	28.730.229	21.491.373	7.337.743,10	94.507	70.595	24.136	25,20	74,80	25,54	34,14	
2° ZONES DE CONCENTRATION CINÉMATOGRAPHIQUE												
Ternes-Champs Elysées	113	2.776.690	2.207.734	617.706,30	24.572	19.537	5.466	20,49	79,51	22,25	27,98	
Grands Boulevards	374	9.837.637	7.774.417	2.274.905,30	26.357	20.787	6.083	21,13	78,87	23,08	29,26	
Montmartre-Saint Lazare	320	8.031.422	6.364.681	1.772.159,00	25.098	19.890	5.538	20,75	79,25	22,07	27,84	
Montparnasse-Quartier Latin	195	4.913.078	3.874.349	1.132.615,35	25.195	19.868	5.808	21,14	78,86	23,05	29,23	
Centre-Sébastopol-Strasbourg	125	2.872.139	2.295.930	671.213,65	22.977	18.367	5.370	20,06	79,94	23,37	29,23	
	I.127	28.450.966	22.517.111	6.468.599,60	25.245	19.980	5.740	20,86	79,14	22,74	28,73	
3° QUARTIERS												
Rive-Droite Ouest	238	3.817.479	3.099.105	1.001.477,20	16.040	13.021	4.208	18,82	81,18	26,23	32,32	
Rive-Droite Nord	549	8.531.686	6.911.797	2.095.012,60	15.540	12.590	3.816	18,99	81,01	24,56	30,31	
Rive-Droite Est	779	15.466.530	12.436.442	3.653.786,05	19.854	15.965	4.690	19,59	80,41	23,62	29,38	
Rive-Gauche	781	13.240.772	10.708.539	3.157.024,15	16.954	13.711	4.042	19,12	80,88	23,84	29,48	
	2.347	41.056.467	33.155.883	9.907.300,00	17.493	14.127	4.221	19,24	80,76	24,13	29,88	
2 Juillet-30 Septembre 1941												

2 Juillet-30 Septembre 1941

RECETTES  
NETTES**I<sup>er</sup> Groupe - Exclusivités****II<sup>e</sup> Groupe - Centres de Concentrations****III<sup>e</sup> Groupe - Quartiers de Paris**

25,6 ou 1,7,41  
2,7 8,7,41  
9,7 15,7,41  
16,7 22,7,41  
23,7 29,7,41  
30,7 5,8,41  
6,8 12,8,41  
13,8 19,8,41  
20,8 26,8,41  
27,8 2,9,41  
3,9 9,9,41  
10,9 16,9,41  
17,9 23,9,41  
24,9 30,9,41

1942

**PATHE CONSORTIUM CINEMA**

A LE PLAISIR DE PORTER A VOTRE CONNAISSANCE QUE

**"NOUS LES GOSSES"**

REMPORTE UN MAGNIFIQUE SUCCÈS AU PARAMOUNT

DIMANCHE 7 DÉCEMBRE : **133.830** FrsDIMANCHE 14 DÉCEMBRE : **137.391** FrsDE RECETTE, **ET...**



# ...LA PRESSE EST UNANIME ! "NOUS LES GOSSES" EST UN FILM REMARQUABLE.

NOUS LES GOSSES est certainement le film le plus sympathique, le plus rafraîchissant, le plus réconfortant qu'on ait vu depuis longtemps.  
N. V., *Le Rouge et le Bleu*.

NOUS LES GOSSES est un film bien fait, bien joué et intelligent et marrant... Tout cela a du mouvement, c'est par semé de trouvailles, le dialogue est pimpant.  
C'est du Cinéma quoi!  
Marcel LAPIERRE (*L'Atelier*).

C'est la première fois peut-être dans le Cinéma français que les « gags » sont utilisés à une telle cadence, l'un amenant l'autre. Il faut en féliciter Louis Daquin.  
NOUS LES GOSSES est une réussite totale.  
Marcel FORTIER (*Tout et Tout*).

Louis Daquin fait avec NOUS LES GOSSES ses débuts de metteur en scène. Il affirme dans la réalisation délicate de cet ouvrage un métier très sûr. Son film est de belle qualité.  
Pierre RAMELOT (*Aujourd'hui*).

Enfin un film... La production française s'est réveillée... et Louis Daquin a réalisé avec une fidélité extraordinaire un film qui doit connaître le plus gros succès.  
Jean ROLLOT (*Paris-Programmes*).

Louis Daquin a su utiliser les qualités propres aux enfants : la franchise d'allure, la vivacité d'expression, et cet enthousiasme qui font des scènes d'enfants — dans notre cinéma adonné à la pratique paresseuse de la « scène jouée », images conventionnelles d'un univers préparé — une oasis de fraîcheur et de poésie...  
C'est ce que verront avec un plaisir certain les spectateurs qui se rendront nombreux à NOUS LES GOSSES.  
Pierre MICHAUT (*La Semaine à Paris*).

NOUS LES GOSSES est un ouvrage pittoresque, généreux et fin, réalisé dans un style linéaire mais adroit. On ne peut donc qu'applaudir à cette réussite.  
Nino FRANCK (*Vedettes*).

Le meilleur film sorti depuis la guerre des studios français...  
Pas une longueur, pas une scène traînante, pas une erreur, dans tout ce début dont le rythme rejoint celui des meilleures scènes de la production outre-atlantique, considérée à ce point de vue comme un modèle du genre, un film de grande classe.  
Hélène GARCIN (*La Gerbe*).

Tous ces mêmes qui se mettent à l'ouvrage pour payer la réparation d'une verrière que l'un d'eux a malencontreusement brisée, nous racontent une belle histoire qui vaut son pesant d'éclats de rire.  
Ils sont infiniment attendrissants et leurs ingénieuses activités nous émeuvent autant qu'elles nous amusent.  
Didier DAIX (*Cinémondial*).

NOUS LES GOSSES sera pour vous un bain de fraîcheur, cette fameuse fenêtre ouverte dont il est question plus haut et dont peu d'hommes possèdent la clef mystérieuse...  
Roger RÉGENT (*Paris-Toujours*).

Cette fois, ça y est : nous tenons un film sur l'enfance... et un beau.  
...Bravo donc pour EUX, LES GOSSES!  
Henri CONTET (*Paris-Midi*).

etc.. etc.

## LE FILM QUI

# "CASSE LES VITRES"



# LE FILM

LE NUMÉRO :  
12 Fr.

N° 30

20 DÉCEMBRE 1941

ORGANE DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE FRANÇAISE

## Le Maréchal Pétain a remis à Louis LUMIÈRE le Grand Cordon de la Légion d'Honneur

Jeudi soir 11 décembre, au cours de la réception organisée à Vichy en l'honneur des Membres du Conseil National, le Maréchal Pétain a remis à Louis Lumière les insignes du Grand Cordon de la Légion d'Honneur à la dignité de laquelle il vient d'être élevé.  
Le Chef de l'Etat donna l'accolade au grand savant et lut devant le Conseil National les titres qui lui ont valu cette haute distinction.

### Présentation de "Face au Bolchevisme" en zone non occupée

Face au Bolchevisme, ce remarquable document filmé, où les soldats-cinastes, au péril de leur vie, ont réussi à prendre des vues inédites sur la lutte gigantesque qui se déroule dans l'Est européen, vient d'être présenté sous les auspices officielles du Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique et du Ministère de l'Information dans les principales salles de zone non occupée.

Face au Bolchevisme a été présenté les dimanches matin 30 novembre, 7, 14, et 21 décembre, à Lyon, Saint-Etienne, Vichy, Chambéry, Clermont-Ferrand, Grenoble, Montluçon, Roanne, Annecy, Mâcon, Valence, Châteauroux, Aurillac, Périgueux, Limoges, Toulouse, Marseille, Nice, Cannes, Toulon, Brives.

La Radiodiffusion Nationale a consacré à ce film vécu et profondément émouvant, d'importantes émissions.

## L'Organisation de l'Industrie Cinématographique AU MAROC

Casablanca. — Le Bulletin Officiel vient de publier un Dahir et deux arrêtés instituant les organismes nécessaires à l'organisation de l'Industrie cinématographique au Maroc : ces services relèveront directement du Résident Général.

Le premier arrêté crée un groupement qui comprend l'ensemble des entreprises de l'Industrie cinématographique. Il est géré par un Délégué responsable et une Commission Consultative nommés par le Résident Général et assisté d'un Commissaire du Gouvernement.

Le Délégué responsable, en dehors des fonctions organiques qui lui sont confiées, est spécialement habilité pour assurer la liaison avec le Comité métropolitain d'Organisation de l'Industrie cinématographique.

Un second arrêté porte nominations de M. Huot, Contrôleur des Affaires Indigènes comme Commissaire du Gouvernement et de M. Jacques Destandau, comme Délégué responsable.  
R. de B.

## QUATRE NOUVELLES LOIS SUR LES JUIFS APPLICABLES DANS LES DEUX ZONES

### LES ISRAËLITES SONT EXPLICITEMENT EXCLUS DE L'INDUSTRIE DU CINÉMA

Nos lecteurs trouveront dans la partie officielle de ce numéro du Film, le texte complet des quatre nouvelles lois sur les Juifs, en date du 17 novembre 1941, et parues dans le Journal Officiel du 2 décembre dernier :

1° Loi réglementant l'accès des juifs à la propriété foncière;

2° Loi relative aux entreprises, biens et valeurs appartenant aux juifs;

3° Loi interdisant aux juifs l'exercice de certaines professions;

4° Loi instituant une union générale des Israélites de France.

Ces quatre lois sont applicables en zone non occupée comme en zone occupée.

Nous attirons spécialement l'attention de nos lecteurs sur le fait que parmi les professions interdites aux juifs, figurent explicitement la production, la distribu-

tion ou la présentation de films cinématographiques.

Cette exclusion complète des juifs de la profession cinématographique avait besoin d'être précisée. En effet, de zone non occupée nous parvient cette nouvelle qui, à première vue, peut sembler étonnante mais dont nous sommes en mesure de garantir l'authenticité : un distributeur de films vient de se voir condamné par le Conseil des Prud'hommes à payer 25.000 francs d'indemnité à un représentant israélite qu'il avait congédié en application des mesures concernant les juifs. Le motif donné par des Prud'hommes était que « l'employeur n'avait aucune raison valable de se séparer de son représentant ».

Estimant que l'observation d'une loi de l'Etat Français constituait un motif vraiment valable, le distributeur protesta, mais les Prud'hommes maintinrent leur décision. L'affaire doit aller, paraît-il, en Conseil d'Etat.

## "FIDÉLITÉ" présenté au Maréchal Pétain

Vichy. — Le 7 décembre, le Maréchal Pétain a assisté à la présentation du film *Fidélité*, premier grand reportage cinématographique réalisé depuis l'armistice sur l'Empire français. Ce film montre la vie de nos possessions lointaines et marque leur indéfectible attachement à la France.



Pierre Fresnay et Blanche Brunoy dans *Le Briseur de Chaînes*, adapté de la pièce de Jean Sarmant, « Mamouret », et qui sort cette semaine en exclusivité à l'Ermitage.  
(Photo Pathé)

## La Chambre Internationale du Film a tenu une Assemblée générale à Munich

Berlin. — Lundi 24 novembre, la Chambre Internationale du Film (International Filmkammer) s'est réunie en Assemblée Générale à Munich pour discuter d'importantes questions de production cinématographique ainsi que celle du recrutement des membres.

Le Professeur Carl Froelich, Président de la Reichsfilmkammer, salua au nom du Président de la Chambre Internationale du Film, le Comte Volpi, qui, malade, n'avait pu assister à l'Assemblée, les membres présents ainsi que les hôtes d'honneur du Parti, de l'Etat, du monde des Arts et de la Science.

Le Secrétaire d'Etat Kogelmaier prit ensuite la parole pour spécifier que la guerre actuelle n'avait d'autres buts que d'organiser les conditions de la vie nouvelle, et que le film avait une grande mission à remplir dans ce but en jetant un pont entre les peuples pour les aider à mieux se connaître et à se comprendre.

Le Secrétaire général de la Chambre Internationale, M. Karl Melzer, donna ensuite un aperçu du travail effectué pendant les quatre premiers mois d'exercice de l'International Filmkammer.

## LE TOUT-CINÉMA paraîtra incessamment

## EXPLOITATION

Cinquième Programme  
ARTS-SCIENCES-VOYAGES  
au Cinéma des Champs-Élysées

Lundi 22 décembre a lieu au cinéma des Champs-Élysées, à Paris, la première du cinquième spectacle « Arts-Sciences-Voyages », composé, comme les précédents, par notre confrère André Robert.

Son nouveau programme spécialement conçu à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An, comprend, en plus des actualités A.C.E. les films documentaires suivants :

*Féerie Blanche* (Tobis), reportage inédit avec les champions du monde Maxi et Ernst *La Voie triomphale*, film de Louis Cuny; *L'Opéra de Paris* (Cinéma de France); *Le petit Poucet* (Sirius), film inédit de Cerrutti en maquettes animées;

*Pèlerins de la Mecque* (Discina), reportage de Marcel Ichac et de Raymond Ruffin (version intégrale).

C'est ce programme qui sera offert par notre journal aux enfants du cinéma le lundi 29 décembre à 10 heures du matin.

## BORDEAUX

PREMIER BAL - CORA TERRY  
LE PRÉSIDENT KRUGER

Bordeaux. — La quinzaine écoulée a vu la sortie de trois nouvelles productions dont deux sont restées à l'affiche deux semaines.

A l'Olympia : *Premier Bal*, production Discina marque la rentrée de Marie Déa que nous avions fort remarquée dans *Pièges*. Cette production française de qualité a remporté pendant deux semaines d'exclusivité dans cet établissement un légitime succès.

A l'Apollo : Après une semaine d'exclusivité de *Cora Terry* (A.C.E.), avec Marika Röck, cette salle a présenté *Le Président Kruger* interprété par Emil Jannings et dont la sortie à l'Apollo fut précédée d'une publicité importante et bien conçue. Cette production connaît actuellement un succès retentissant et restera à l'affiche deux semaines.

## MUSIC-HALL A L'OLYMPIA

La direction de l'Olympia annonce trois jours de music-hall qui auront lieu entre les fêtes de Noël et du Jour de l'An. C'est au producteur André Tranché qu'a été confié le soin de monter ce spectacle. D'ores et déjà est annoncé comme vedette Noël-Noël que nous n'avions pas vu à Bordeaux depuis longtemps. Il sera entouré d'attractions de premier ordre.

## OUVERTURE DU CAPITOLE

La S.O.G.E.C. annonce la réouverture du Capitole pour le 24 décembre prochain. Après une fermeture d'un mois nécessitée pour l'exécution d'importants travaux d'embellissements et de transformations, cette salle va devenir un établissement de première vision et fera sa réouverture avec un grand film français.

G. C.

## Excellent rendement à Nancy

Les nouveaux films projetés remportent un très grand succès

Nancy. — Les salles de Nancy continuent à connaître le succès : nous avons déjà mentionné le succès remporté dans notre ville par *Premier Rendez-vous*, *La Fille du Puisatier*, *Narcisse* et *Le Président Kruger* dans les cinémas de première vision.

Parmi les nouveaux films présentés, signalons *Cœur Immortel* qui, au Majestic, a produit une forte impression sur le public. Le Pathé a remporté également un beau succès avec *Volpone* et *Le Duel*.

A l'occasion de la première représentation du beau film français, *Le Dernier des Six*, product. Continental présentée par l'A.C.E. un gala a eu lieu le 27 novembre au Majestic au profit des œuvres de la Croix-Rouge Française et sous la présidence effective de Mme la Maréchale Lyautey, qui était entourée du Préfet de la Meurthe-et-Moselle, du Maire de Nancy et de M. Aubry, délégué régional du Secours National.

Cette soirée de charité remporta un très grand succès : M. Mayet, Directeur du Majestic, avait organisé, en plus, une tombola dont les billets furent vendus au profit de la Croix-Rouge.

La même semaine, le film de la Tobis, *Bel Ami*, est sorti à l'Eden et a été l'objet d'une publicité préliminaire toute particulière; pendant les quatre jours qui ont précédé la sortie de ce film, une attraction a eu lieu dans les grandes brasseries de Nancy avec une artiste qui venait chanter « Bel Ami ». Cette publicité originale a obtenu

un grand succès et le film a fort bien démarré.

Les programmes des fêtes de fin d'année s'annoncent partout variés et de qualité. M. Mayet, Directeur du Majestic, s'apprête à lancer, avec tout le soin qu'il sait apporter, *Le Dernier des Six* puis *L'Assassinat du Père Noël*.

M. Thiébaut à l'Eden annonce, de son côté, *Battement de Cœur*; enfin, au Pathé, M. Jung donnera *Parade en Sept Nuits* et *Romance de Paris*.

Dans nos salles de seconde vision, auxquelles, comme nous l'avons annoncé, est venu s'ajouter le Vox, rouvert récemment, nous avons vu d'excellentes reprises :

*Le Juif Süss*, *Nanette*, *Magda* au Shéhérazade, *Jean de la Lune*, *Trois Valses* à l'Olympia, *Le Dernier Tournant*, *La Bête humaine* au Caméo, *L'Emigrante*, *L'Entraineuse* et *Quadrille* au Casino, *La Folle Equipe* au Parc.

L'excellent rendement des salles de Nancy n'est pas uniquement la conséquence de la valeur des films projetés. Le coefficient du travail personnel des Exploitants compte également pour beaucoup. Chaque directeur s'emploie à « manœuvrer » sa publicité pour attirer son public habituel et surtout, celui plus difficile, qui, ne venant pas régulièrement au cinéma, choisit ses programmes selon son genre préféré et les artistes qui lui plaisent. Une salle bien dirigée, et c'est le cas à Nancy, est une forte assurance pour un programme. M. J. K.

## NANTES

## Succès du JUIF SUSS - PREMIER RENDEZ-VOUS et PREMIER BAL

Nantes. — Nous devons noter la très belle réussite du *Juif Süss* à l'Olympia. Le Katorza, après avoir donné deux beaux films français, *Nuit de Décembre* puis *L'Enfer des Anges*, a remporté un grand succès avec *Premier Bal* : Marie Déa a conquis le public nantais comme l'avait fait quelques semaines auparavant Marika Röck avec *Cora Terry*.

Autre grand succès : *Premier Rendez-vous* qui a fait accourir au Studio tous les admirateurs de Danielle Darrieux. Et ils sont nombreux ! Pour succéder au *Juif Süss*, M. Pineau, Directeur de l'Olympia, a projeté *Derrière la Façade* dont les recettes ont été excellentes.

## SAINT-NAZAIRE

Signalons une bonne présentation de *La Mort du Cygne* au Caméo, cependant que l'Athénée a connu deux bonnes semaines avec *Narcisse* puis *Campement 13*.

## ANGERS

Le *Vauban* a remporté un bon succès avec *Le Roman d'un Génie*.

## SAUMUR

Le *Palace* vient de donner deux grands films qui ont fait de belles recettes : *Le Juif Süss* puis *Le Duel*.

J. J. B.



Façade de la « Scala » de Lyon à l'occasion des représentations du film *Le Président Kruger*. (Photo Tobis)

## EXPLOITATION

DE NOMBREUSES NOUVEAUTÉS DANS  
LES SALLES D'EXCLUSIVITÉ PARISIENNES  
POUR LES FÊTES DE FIN D'ANNÉEPROGRAMMES DES SALLES DE  
PREMIÈRE VISION  
DANS LES CENTRES RÉGIONAUX

## BORDEAUX

Semaine du 3 au 9 décembre 1941

Apollo : *Cora Terry*.Olympia : *Premier Bal*.Capitole : *Relâche*.

Alhambra (music-hall) : Lise Gauty, Barbara La May.

Semaine du 10 au 16 décembre 1941

Apollo : *Le Président Kruger*.Olympia : *Premier Bal* (2<sup>e</sup> sem.).Capitole : *Relâche*.

Alhambra (music-hall) : Victor Boucher, Marie Bizet.

## LYON

Semaine du 4 au 10 décembre 1941

Majestic : *Avocat mondain*.Pathé-Palace : *Madame Sans-Gêne* (2<sup>e</sup> sem.).Scala : *Anges aux Figures sales*.Royal : *Marie Stuart* (2<sup>e</sup> semaine).Tivoli : *Le Monde tremblera*.

## MARSEILLE

Semaine du 4 au 10 décembre 1941

Majestic : *Paradis perdu*.Pathé-Rex : *Le Dernier des Six*.Odéon : *Paradis perdu*.Hollywood : *Madame Sans-Gêne* (2<sup>e</sup> vision, 3<sup>e</sup> semaine).Studio : *Garde-Côtes*.

## NANCY

Semaine du 5 au 11 décembre 1941

Eden : *Bel Ami* (2<sup>e</sup> sem.).Majestic : *Le Dernier des Six* (2<sup>e</sup> semaine).Pathé : *Marie Stuart*.

Semaine du 12 au 18 décembre 1941

Eden : *Paris New York* (reprise).Majestic : *Le Joueur* (reprise).Pathé : *La Brigade sauvage*.

Semaine du 19 au 25 décembre 1941

Eden : *Battement de Cœur*.Majestic : *L'Assassinat du Père Noël*.Pathé : *Battement de Cœur*.

## TOULOUSE

Semaine du 27 nov. au 3 décembre 1941

Gaumont-Palace : *Le Jour se lève* (1<sup>re</sup> sem.).Plaza : *Un Chapeau de Paille d'Italie* (sur scène : l'orchestre Mendoza).Trianon : *Madame sans Gêne* (1<sup>re</sup> semaine).Variétés : *On a volé un Homme*.

Semaine du 4 au 10 décembre 1941

Gaumont-Palace : *Le Jour se lève* (2<sup>e</sup> sem.).Plaza : *Fric-Frac* (reprise).Trianon : *Madame Sans-Gêne* (2<sup>e</sup> sem.).Variétés : *Le Croiseur Sébastopol*.

Semaine du 11 au 17 décembre 1941

Gaumont-Palace : *Allo Janine!*Plaza : *Nanette*.Trianon : *Madame Sans-Gêne* (3<sup>e</sup> semaine).Variétés : *Le Dernier des Six*.

A l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An, un certain nombre de salles d'exclusivité parisiennes viennent de renouveler leurs programmes et depuis cette semaine projettent de grandes productions inédites françaises et allemandes.

Le mardi 16 décembre a eu lieu au Marivaux la première de *L'EPREUVE DU TEMPS* avec Ilse Werner, film nous montrant la vie du peuple allemand pendant la guerre. Le même jour ont commencé au Normandie les représentations de « PRI-SONNIERS », émouvant document sur la vie dans les camps de prisonniers français en Allemagne.

Mercredi 17 décembre, le Madeleine Cinéma a présenté la première production de Synops, le *PAVILLON BRULE*, adapté de la pièce de Stève Passeur et réalisée par Jacques de Baroncelli avec l'interprétation de Pierre Renoir, Michèle Alfa, Elina Labourdette, Jean Marais, Marcel Herrand et Jean Marchat.

Le même jour, au Balzac, l'U.F.P.C. donnait la première de *ICI L'ON PECHE* avec Jean Tranchant.

Jeudi 18 décembre, a eu lieu au Colisée la première de *HISTOIRE DE RIRE*, production Discina, réalisée par Marcel L'Herbier, d'après la pièce d'Armand Salacrou avec Fernand Gravey, Micheline Presle, Marie Déa, Pierre Renoir, Bernard Lancret, Monique Rolland et Gilbert Gil.

Le 19 décembre, le Marbeuf et le Max-Lin-ler ont présenté en tandem un film policier très original, *ON A VOLE UN HOMME*, interprété par le créateur de BEL AMI et OPE-RETTE, Willy Forst.

Le 22 décembre, le cinéma des Champs-Élysées présentera son cinquième programme « Arts-Sciences-Voyages » dont il est parlé ailleurs dans ce journal.

Le 23 décembre, commencera en « tandem » au Lord Byron et à l'Aubert Palace l'exclusivité de *CE N'EST PAS MOI*, production Eclair Journal, réalisée par Jacques de Baroncelli avec des dialogues d'Yves Miande. L'interprétation de ce film réunit Jean Tissier dans un double rôle, Victor Boucher, Ginette Leclerc, Gilberte Génat et René Génat.

Enfin on annonce la sortie, également pour le 23 décembre, du *BRISEUR DE CHAINES* l'Ermitage : on sait que cette production Pathé a été adaptée de la pièce de Jean Sarmant : « MAMOURET ». Elle a été réalisée par Daniel Norman et est interprétée par Pierre Fresnay, Blanchette Brunoy, Ginette Leclerc, Marcelle Génat, Georges Rollin, André Brunot et Gilberte Génat.

Ouverture du «Victoria»  
Cinéma parisien d'Exclusivité consacré aux  
Versions originales allemandes

Sous le nouveau nom de Cinéma *Victoria*, l'ancienne salle de l'Artistic, 61, rue de Douai à Paris, bien connu de tous les membres de notre Corporation qui y assistèrent autrefois à tant de présentations de films, vient de faire sa réouverture le mercredi 10 décembre.

Cette salle est spécialisée dans la projection de films parlants allemands : on y verra à chaque séance la version intégrale des actualités cinématographiques allemandes ainsi que de grands films allemands en version originale.

Le cinéma *Victoria* fait partie du Circuit de salles de la S.O.G.E.C. et est exploitée par cette Société.

## Réouverture du «Sélect» à Angoulême

Le jeudi 18 décembre a eu lieu en une soirée de gala donnée au bénéfice du Secours National la réouverture du *Sélect-Cinéma* d'Angoulême, belle salle de 950 places, appartenant comme l'*Apollo* et le *Familly* de cette ville à Mme veuve Deschamps. Entièrement transformé après trois mois de clôture, le *Sélect* se présente aujourd'hui comme l'une des plus belles et des plus confortables salles de la région du Saintonge.

Ouverture prochaine du «Caméo»  
et de la «Gaieté Clichy»

Nous apprenons la prochaine réouverture de deux des principales salles de l'ancien circuit Gaieté-Rochecouart : le *Caméo*, Bd des Italiens, à Paris, et de la *Gaieté-Clichy*, av. de Clichy. Ces deux salles, qui étaient fermées depuis juin 1940, ont été reprises par la Société S.O.G.E.C.

Le *Caméo* sera salle d'exclusivité de 2<sup>e</sup> vision : son premier programme comprendra : *Folies Nocturnes* qui vient de passer du 1<sup>er</sup> au 16 Décembre au Normandie.

M. Andrel qui, depuis sept mois dirigeait le *Pathé-Palace* de Marseille, vient d'être rappelé à Paris par la Société Pathé-Cinéma où il doit diriger un poste important. M. Baurès, qui compte près de quarante années d'activité cinématographique, remplacera M. Andrel à la direction du Pathé.

**COPY-BOURSE** 130, rue Montmartre  
Tél. : GU. 15-11

se charge toujours de la copie  
des scénarios et découpages  
LIVRAISON RAPIDE

## Au pied des Pyrénées la Ufa tourne LA NUIT SANS ADIEU

En arrivant à Saint-Jean-de-Luz, nous nous rendîmes aussitôt à l'endroit où tournait Erich Waschneck, metteur en scène du film.

En approchant de l'embouchure de la Biscaya, où avaient lieu les prises de vues, nous aperçûmes une grande foule de curieux, pro-

fitant de cette distraction imprévue et venus voir les vedettes au travail. La scène que l'on tournait était à vrai dire de peu d'importance. Hans Söhnker, voguant dans un petit bateau contre les bords duquel se jouaient les vagues, s'efforçait d'atteindre le rivage. Au moment



Sur les bords enchanteurs de la Côte basque, on tourne par gros temps. (Photo Ufa)

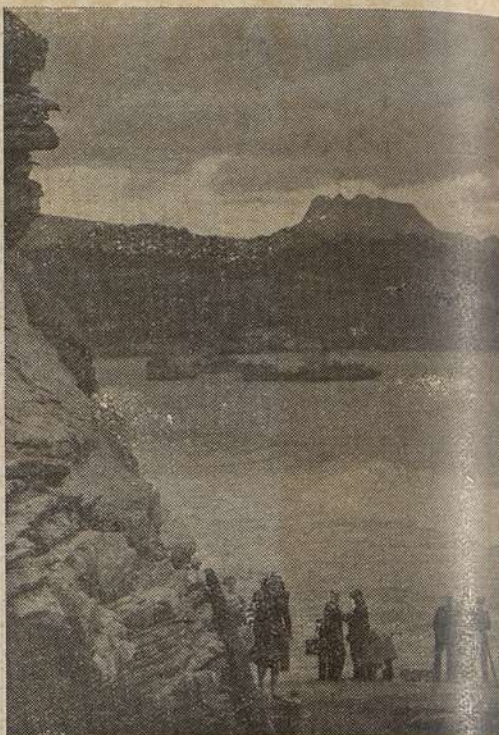
où il arrivait au point convenu, il sautait sur la berge, et prononçant une phrase qu'il ne nous fût pas possible d'entendre. La répétition terminée, la scène fut tournée, mais il fallut recommencer un grand nombre de fois avant de pouvoir obtenir exactement toutes les conditions souhaitées. Le public, avec une étonnante patience, ne bougeait pas, soit par intérêt pour un travail avec lequel il n'était pas familiarisé, soit tout simplement dans l'espoir de voir l'artiste manquer son enjambée et prendre un bain forcé. Il ne faut pas oublier que les Basques sont pleins d'humour...

Près de la camera, qui avait été installée sur le môle, se tenait le metteur en scène Erich Waschneck, son opérateur Reimer Kuntze et Anna Damman, partenaire de Söhnker, qui suivait d'un œil intéressé les va et vient de son collègue allant vers le large puis regagnant la rive.

Toute l'équipe se transporta sur des récifs escarpés de la côte, contre lesquels l'Atlantique vient se briser, formant des vagues écumeuses qui jaillissent à des hauteurs prodigieuses.

Anna Damman se trouvait sur un plan plus élevé que les autres, tandis que la camera était placée au-dessus d'elle. On allait tourner la scène finale du film, dans laquelle une femme, déchirée par l'amour de deux hommes, revient à l'endroit où elle vécut heureuse pour y chercher la fin de ses tourments dans la mort.

Les jours où le soleil se cachait, les cinéastes, qui ne pouvaient travailler, en profitaient pour se mettre à la recherche des plus jolis coins de cette pittoresque région, soit qu'ils se dirigeassent vers les Pyrénées où un funiculaire conduit à la montagne de la Rhune, d'où la vue s'étend à l'infini sur la campagne et sur la mer, soit qu'il portassent leurs pas vers le rivage aux roches tumultueuses, perpétuellement battues par les flots.



Après une prise de vues, Anna Damman remonte à Saint-Jean-de-Luz. (Photo Ufa)

Erich Waschneck nous dit son enthousiasme pour cette région et son embarras pour choisir parmi tant de richesses naturelles les plus beaux paysages. « Je n'oublierai jamais les jours passés ici, nous conte Hans Söhnker, de même que je conserve toujours vivant le souvenir du temps où je tournais sur la Riviera les films *Le Tzarewitsch* et *Le Chant de l'Alouette*. »

Malgré quelques appréhensions, le temps s'est montré favorable pendant presque tout le séjour des cinéastes à Saint-Jean-de-Luz, ce qui leur a permis de faire d'excellent et vivant travail, d'une qualité artistique exceptionnelle.



Erich Waschneck dirige une prise de vues de *La Nuit sans Adieu*. Dans le bateau : Hans Söhnker. (Photo Ufa)

# À

à Lyon

# RECORD! RECORD!

SUCCÈS FANTASTIQUE DE  
"PREMIER RENDEZ-VOUS"

(Production Continental-Films)

A LA SCALA DE LYON

3 SEMAINES D'EXCLUSIVITÉ

400.000 FRANCS DE RECETTES

# "PREMIER RENDEZ-VOUS"



## A VICHY

LE JOUR COMME  
LA NUIT  
LE SUCCÈS FUT  
IDENTIQUE AU ROYAL  
pour

**"PREMIER RENDEZ-VOUS"**  
(PRODUCTION CONTINENTAL FILMS)

ACE

# "Le Dernier des Six"



**RECORD!**

ET VOICI CE QUE FUT LE DÉMARRAGE  
DU FILM

**"LE DERNIER DES SIX"**

(PRODUCTION CONTINENTAL FILMS)

**EN ZONE NON OCCUPÉE**

à

VICHY au TIVOLI

RÉSULTAT EXTRAORDINAIRE : **189.367 fr.**  
EN 2 SEMAINES POUR UNE SALLE DE 430 PLACES

ACE

# LA PRODUCTION FRANCAISE

## 1941-1942

ETAT DES FILMS DE LONG MÉTRAGE  
REALISES EN ZONE OCCUPEE AU 20 DECEMBRE 1941

### 1. - 18 FILMS TERMINES ET PRESENTES A PARIS

#### 1. — PREMIER RENDEZ-VOUS

Prod. : Continental-Films.  
Distr. : A.C.E.  
Réal. : Henri Decoin.  
Int. : Danielle Darrieux, Fernand Ledoux, Louis Jourdan, Jean Tissier.  
Commencé le : 22 avril 41.  
Sortie en excl. : Normandie, 14 août, 1941.

#### 2. — LE DERNIER DES SIX

Prod. : Continental-Films.  
Distr. : A.C.E.  
Réal. : Georges Lacombe.  
Int. : Pierre Fresnay, Michèle Alfa, Suzy Delair, Jean Tissier, André Luguet, Jean Chevrier.  
Commencé le : 28 février 41.  
Sortie en excl. : Normandie, 16 sept. 41.

#### 3. — PREMIER BAL

Prod. et distr. : Discina.  
Réal. : Christian-Jaque.  
Int. : Marie Déa, Gaby Sylvia, Raymond Rouleau, Fernand Ledoux, François Périer.  
Commencé le : 9 juin 41.  
Sortie en excl. : Madeleine, 17 sept. 41.

#### 4. — LE CLUB DES SOUPRIANTS

Prod. : Continental-Films.  
Distr. : A.C.E.  
Réal. : Maurice Gleize.  
Int. : Fernandel, Max Dearly, Saturnin Fabre, Colette Darfeuil, Louise Carletti, Annie France.  
Commencé le : 20 avril 41.  
Sortie en excl. : Marivaux, 26 sept. 41.

#### 5. — ROMANCE DE PARIS

Prod. : Pathé-Cinéma.  
Distr. : Pathé Consort. Cinéma.  
Réal. : Jean Boyer.  
Int. : Charles Trénet, Jacqueline Porel, Jean Tissier, Yvette Lebon.  
Commencé le : 3 juin 41.  
Sortie en excl. : Ermitage, 3 oct. 1941.

#### 6. — MADAME SANS-GENE

Prod. et Distr. : Films Roger Richebé.  
Réal. : Roger Richebé.  
Int. : Arletty, Albert Dieudonné, Aimé Clariond, Henri Nassiet, Maurice Escande.  
Commencé le 3 juin 41.  
Sortie en excl. : Paramount, 7 oct. 41.

#### 7. — FROMONT JEUNE ET RISLER AINE

Prod. et Distr. : U.F.P.C.  
Réal. : Léon Mathot.  
Int. : Mireille Balin, Junie Astor, Francine Bessy, Bernard Lancret, Larquey, Jean Servais, Carette.  
Commencé le : 10 juin 41.  
Sortie en excl. : Balzac, 8 oct. 41.

#### 8. — L'ASSASSINAT DU PERE NOEL

Prod. : Continental-Films.  
Distr. : Tobis-Films.  
Réal. : Christian-Jaque.  
Int. : Harry Baur, Raymond Rouleau, Renée Faure, Fernand Ledoux, Robert Le Vigan.  
Commencé le : 15 février 41.  
Sortie en excl. : Normandie, 16 oct. 41.

#### 9. — LE VALET MAITRE

Prod. : S.P.C.  
Distr. : C.P.L.F.  
Réal. : Paul Mesnier.  
Int. : Elvire Popesco, Henry Garat, Georges Grey, Marg. Deval.  
Commencé le : 24 juillet 41.  
Sortie en excl. : Aubert-Palace, 30 oct. 41.

#### 10. — NE BOUEZ PLUS

Prod. : Continental-Films.  
Distr. : A.C.E.  
Réal. : Pierre Caron.  
Int. : Annie France, Paul Meurisse, Saturnin Fabre, Colette Fleuriot.  
Commencé le : 22 juillet 41.  
Sortie en excl. : Lord-Byron et Mac-Linder, 31 oct. 41.

#### 11. — PECHE DE JEUNESSE

Prod. : Continental-Films.  
Distr. : A.C.E.  
Réal. : Maurice Tourneur.  
Int. : Harry Baur, Lise Delamare, Monique Joyce, Suzanne Dantès, Pasquali, Pierre Bertin.  
Commencé le 12 mai 1941.  
Sortie en excl. : Normandie, 16 novembre 41.

#### 12. — MONTMARTRE - SUR - SEINE

Prod. : S.U.F.  
Distr. : Films Vog.  
Réal. : Georges Lacombe.  
Int. : Edith Piaf, J.-L. Barraut, Henri Vidal, Paul Meurisse, Hugue Faguet, Roger Duchesne, Sylvie.  
Commencé le : 18 août 41.  
Sortie en excl. : Ermitage, 19 nov. 41.

#### 13. — NOUS LES GOSSES

Prod. : Pathé-Cinéma.  
Distr. : Pathé Consort. Cinéma.  
Réal. : Louis Daquin.  
Int. : Louise Carletti, Gilbert Gil, Larquet, André Brunot et des gosses.  
Commencé le : 10 juillet 41.  
Sortie en excl. : Paramount, 2 décembre 41.

#### 14. — LE PAVILLON BRULE

Prod. : Synops.  
Distr. : R.A.C.  
Réal. : Jacques de Baroncelli.  
Int. : Pierre Renoir, Jean Marais, Michèle Alfa, Elina Labourdette.  
Commencé le : 18 août 41.  
Sortie en excl. : Madeleine, 17 déc. 1941.

#### 15. — ICI L'ON PECHE

Prod. et Distr. : U.F.P.C.  
Réal. : René Jayet.  
Int. : Jean Tranchant, Jane Sourza, Denise Bréal.  
Commencé le : 18 août 41.  
Sort. en excl. : Balzac, 17 déc. 41.

#### 16. — HISTOIRE DE RIRE

Prod. et Distr. : Discina.  
Réal. : Marcel L'Herbier.  
Int. : Fernand Gravey, Micheline Presle, Marie Déa, Pierre Renoir, Bernard Lancret, Monique Rolland, Gilbert Gil.  
Commencé le : 7 août 41.  
Sort. en excl. : Colisée, 19 déc. 41.

#### 17. — CE N'EST PAS MOI

Prod. et Distr. : Eclair-Journal.  
Réal. : Jacques de Baroncelli.  
Int. : Jean Tissier, Victor Boucher, Gilberte Génat, Ginette Leclerc.  
Commencé le : 15 sept. 41.  
Sortie en excl. : Aubert-Palace et Lord-Byron, le 23 déc. 41.

#### 18. — LE BRISEUR DE CHAINES

Prod. : Pathé-Cinéma.  
Distr. : Pathé Consort. Cinéma.  
Réal. : Daniel Norman.  
Int. : Pierre Fresnay, Blanchette Brunoy, Ginette Leclerc, Marcelle Génat, Gilberte Génat.  
Commencé le : 22 août 41.  
Sortie en excl. : Ermitage, 23 déc. 1941.



Fernand Gravey et Micheline Presle — le couple de *Paradis perdu*, que l'on reverra également dans *La Nuit fantastique* — ont fait une savoureuse création dans le film de Marcel L'Herbier, *Histoire de rire*, qui est projeté en exclusivité au Colisée depuis le 19 décembre. (Photo Discina).

...et maintenant  
des chiffres!

## LE DERNIER DES SIX

Production CONTINENTAL FILMS.

### PREMIERS RÉSULTATS EN ZONE NON OCCUPÉE

A VICHY, au Tivoli (salle de 460 places)  
2 semaines ..... 189.376 fr.  
Succès extraordinaire car les recettes records de cette salle ont été plus que doublées.

### DERNIÈRE HEURE

A MARSEILLE : Première semaine en tandem.  
Pathé - Rex ..... 446.997 fr.  
Et le même succès se poursuit...

A TOULOUSE : Aux Variétés  
Les 4 premiers jours ..... 150.000 fr.

## PREMIER RENDEZ-VOUS

Production CONTINENTAL FILMS

A BORDEAUX : Odéon  
2 semaines ..... 322.000 fr.

EN ZONE NON OCCUPÉE  
A TOULOUSE : Variétés  
2 semaines ..... 341.741 fr.

A LYON : Scala  
3 semaines ..... 400.000 fr.

DERNIÈRE HEURE  
A MARSEILLE : Première semaine au tandem  
Odéon - Majestic ..... 425.000 fr.

CHIFFRE RECORD DE CE TANDEM  
Et le même succès se poursuit...

## II.- 20 FILMS AU MONTAGE, OU TERMINES ET NON PRESENTES

### 1. — CAPRICES

Prod. : Continental-Films.  
Distr. : A.C.E.  
Réal. : Léo Joannon.  
Int. : Danielle Darrieux, Albert Préjean, Pasquati, Jean Parédès.  
Commencé le 27 juillet 41.  
Fiche techn. : LE FILM, n° 19, 5 juillet 41.

### 2. — L'AGE D'OR

Prod. et Distr. : Minerva.  
Réal. : Jean de Limur.  
Int. : Elvire Popesco, Alerme, Jean Tissier, Denise Bréal, Gilbert Gil.  
Commencé le : 30 juin 41.  
Fiche techn. : LE FILM, n° 19, 5 juillet 41.

### 3. — CHEQUE AU PORTEUR

Prod. : S.U.F.  
Distr. : Films Sirius.  
Réal. : Jean Boyer.  
Int. : Lucien Baroux, Jean Tissier, Jimmy Gaillard, Jacqueline Farrière.  
Commencé le 21 juillet 41.  
Fiche techn. : LE FILM, n° 21, 2 août 41.

### 4. — ANDORRA

Prod. : Burgus Film (Couzinet)  
Distr. : Gallia Ciné.  
Réal. : Emile Couzinet.  
Int. : Jany Holt, Jean Galland, Germaine Dermoz, Jean Chevrier, Romuald Joubé.  
Commencé le : 11 août 41.  
Fiche techn. : LE FILM, n° 24, 27 sept. 41.

### 5. — LE MARIAGE DE CHIFFON

Prod. et Distr. : Industrie Cinématographique (Pierre Guérals).  
Réal. : Claude Autant-Lara.  
Int. : Odette Joyeux, André Luguet, Jacques Dumesnil, Larquey.  
Commencé le : 20 août 41.  
Fiche techn. : LE FILM, n° 23, 13 sept. 41.

### 6. — LES JOURS HEUREUX

Prod. et Distr. : Films Roger Richebé.  
Réal. : Jean de Marguenat.  
Int. : P. Richard-Willm, Juliette Faber, François Périer, Monique Thiebault.  
Commencé le : 25 août 41.  
Fiche techn. : LE FILM, n° 23, 13 sept. 41.

### 7. — CARTACALHA

Prod. : Sirius.  
Distr. : C.P.L.F.  
Réal. : Léon Mathot.  
Int. : Viviane Romance, Georges Flament, Roger Duchesne, Georges Grey, Gaby Andreu.  
Commencé le : 28 août 41.  
Fiche techn. : LE FILM, n° 23, 13 sept. 41.

### 8. — MAM'ZELLE BONAPARTE

Prod. : Continental-Films.  
Distr. : Tobis-Films.  
Réal. : Maurice Tourneur  
Int. : Edwige Feuillère, Raymond Rouleau, Aimé Clariond, Monique Joyce.  
Commencé le : 1<sup>er</sup> sept. 41.  
Fiche techn. : LE FILM, n° 23, 13 sept. 41.



Arletty, Jacques Dumesnil et André Luguet dans *Bolero* dont Jean Boyer vient de terminer la réalisation.

(Photo Pathé)

### 9. — FIEVRES

Prod. et Distr. : Minerva.  
Réal. : Jean Delannoy.  
Int. : Tino Rossi, Jacqueline Delubac, Ginette Leclerc, Lucien Gallas.  
Commencé le : 8 sept. 41.  
Fiche techn. : LE FILM, n° 23, 13 sept. 41.

### 10. — OPERA MUSETTE

Prod. : Pathé-Cinéma.  
Distr. : Pathé Consort. Cinéma.  
Réal. : René Lefèvre.  
Int. : René Lefèvre, Paulette Dubost, Saturnin Fabre.  
Commencé le : 18 septembre 41.  
Fiche techn. : LE FILM, n° 24, 27 sept. 41.



Un très bel extérieur pyrénéen dans le film d'Emile Couzinet : *Andorra*.

(Photo Burgus-Film)

### 11. — ANNETTE ET LA DAME BLONDE

Prod. : Continental-Films.  
Distr. : Tobis-Films.  
Réal. : Jean Dréville.  
Int. : Louise Carletti, Henri Garat, Mona Goya, Georges Rollin.  
Commencé le : 20 sept. 41.  
Fiche techn. : LE FILM, n° 25, 11 oct. 41.

### 12. — PENSION JONAS

Prod. : Films Orange (Sofror).  
Distr. : Védis-Films.  
Réal. : Pierre Caron.  
Int. : Larquey, Irène Bonheur, Jacques Pils, Suzanne Dehelly.  
Commencé le : 25 sept. 41.  
Fiche techn. : LE FILM, n° 25, 11 oct. 41.

### 13. — LE PRINCE CHARMANT

Prod. et Distr. : C.C.F.C.  
Réal. : Jean Boyer.  
Int. : Lucien Baroux, Renée Faure, Jimmy Gaillard, Sabine André.  
Commencé le : 25 sept. 41.  
Fiche techn. : LE FILM, n° 25, 11 oct. 41.

### 14. — LE MOUSSAILLON

Prod. : Selb Films.  
Distr. : Films Georges Muller.  
Réal. : Jean Gourguet.  
Int. : Yvette Lebon, Roger Duchesne, Lucien Gallas, Vicky Verley et le petit Prevost.  
Commencé le : 26 sept. 41.  
Fiche techn. : LE FILM, n° 24, 27 sept. 41.

### 15. — PATROUILLE BLANCHE

Prod. et Distr. : U.F.P.C.  
Réal. : Christian Chamborant.  
Int. : Sessue Hayakawa, Junie Astor, Paul Azaïs, Lucien Dalsace.  
Commencé le : 29 sept. 41.  
Fiche techn. : LE FILM, n° 24, 27 sept. 41.

### 16. — PAPA

Prod. : Films Fernand Rivers.  
Distr. : Ciné-Sélection.  
Réal. : Robert Péguy.  
Int. : Annie Ducaux, Blanchette Brunoy, Alerme, Jean Max, Pierre Dux.  
Commencé le : 2 oct. 41.  
Fiche techn. : LE FILM, n° 25, 11 oct. 41.

### 17. — LA MAISON DES SEPT JEUNES FILLES

Prod. et Distr. : Régina.  
Réal. : Albert Valentin.  
Int. : Jean Tissier, Jacqueline Bouvier, Gaby Andreu, Jean Paqui, André Brunot.  
Commencé le : 15 oct. 41.  
Fiche techn. : LE FILM, n° 26, 25 oct. 41.

### 18. — LA SYMPHONIE FANTASTIQUE

Prod. : Continental-Films.  
Distr. : Tobis-Films.  
Réal. : Christian-Jaque.  
Int. : J.-L. Barrault, Renée Saint-Cyr, Lise Delamare, Jules Berry.  
Commencé le : 17 oct. 41.  
Fiche techn. : LE FILM, n° 27, 8 nov. 41.

### 19. — MADEMOISELLE SWING

Prod. : S.U.F.  
Distr. : U.F.P.C.  
Réal. : Richard Pottier.  
Int. : Jean Murat, Elvire Popesco, Saturnin Fabre, Irène de Trébert, Pierre Mingand.  
Studios : Photosonor.  
Commencé le : 17 nov. 41.  
Fiche techn. : LE FILM, n° 28, 22 nov. 41.

### 20. — BOLERO

Prod. : Pathé-Cinéma.  
Distr. : Pathé Consort. Cinéma.  
Réal. : Jean Boyer.  
Int. : Arletty, André Luguet, Meg Lemonnier, Denise Grey, Jacques Dumesnil.  
Commencé le : 18 nov. 41.  
Fiche techn. : LE FILM, n° 27, 8 nov. 41.

## III. 6 FILMS EN COURS DE RÉALISATION

### 1. — CROISIÈRES SIDÉRALES

Prod. et Distr. : Industrie Cinématographique (P. Guérals).  
Réal. : André Zwobada.  
Int. : Madeleine Sologne, Suzanne Dehelly, Carlette, Jean Marchat.  
Studios : Eclair, Epinay.  
Commencé le : 12 nov. 41.  
Fiche techn. : LE FILM, n° 28, 22 nov. 41.

### 2. — LA DUCHESSE DE LANGEAIS

Prod. : Films Orange (Sofror).  
Distr. : Védis-Films.  
Réal. : Jacques de Baroncelli.  
Int. : Edwige Feuillère, Pierre Richard-Willm.  
Studios : Buttes-Chaumont.  
Commencé le : 28 nov. 41.  
Fiche techn. : LE FILM, n° 29, 6 déc. 41.

### 3. — LA NUIT FANTASTIQUE

Prod. : U.T.C.  
Distr. : R.A.C.  
Réal. : Marcel L'Herbier.  
Int. : Fernand Gravey, Micheline Presle, Saturnin Fabre, Jean Parédès, Marcel Levesque.  
Studios : Pathé-Joinville.  
Commencé le : 1<sup>er</sup> déc. 41.  
Fiche techn. : LE FILM, n° 29, 6 déc. 41.



Edwige Feuillère et Pierre Richard-Willm dans *La Duchesse de Langeais* que Jacques de Baroncelli réalise actuellement aux studios des Buttes-Chaumont, d'après le roman de Balzac. Aimé Clariond, Irène Bonheur, Georges Grey, Lise Delamare, Catherine Fontenay font également partie de la distribution de ce grand film romantique.

(Photo Films Orange)

### 4. — LE DESTIN FABULEUX DE DESIRÉE CLARY

Prod. et Distr. : C.C.F.C.  
Réal. : Sacha Guitry.  
Int. : Sacha Guitry, Gaby Morlay, Geneviève Guitry, J.-L. Barrault, Lise Delamare, Yvette Lebon, Jean Hervé, Aimé Clariond.  
Studios : Buttes-Chaumont.  
Commencé le : 5 déc. 41.  
Fiche techn. : LE FILM, n° 29, 6 déc. 41.

### 5. — VIE PRIVÉE

Prod. : Films Régent.  
Distr. : Films Georges Muller.  
Réal. : Henri Fescourt.  
Int. : Marie Bell, Blanchette Brunoy, Ginette Leclerc, Jean Galland, Le Vigan.  
Studios : Saint-Maurice.  
Commencé le : 8 déc. 41.  
Fiche techn. : LE FILM, n° 29, 6 déc. 41.

### 6. — LES INCONNUS DANS LA MAISON

Prod. : Continental-Films.  
Distr. : A.C.E.  
Réal. : Henri Decoin.  
Int. : Raimu, Juliette Faber, Jean Tissier, Paul Reybas.  
Studios : Neuilly.  
Commencé le : 19 déc. 41.

## IV. 17 PROJETS AUTORISÉS DE FILMS EN PRÉPARATION

### L'AMANT DE BORNEO

Réal. : J.-P. Feydeau et René Le Hénaff.  
Aut. : Pièce de Roger Ferdinand.  
Int. : Arletty, Jean Tissier, Alerme, Pauline Carton.

### L'ANGE DE MINUIT

Prod. : Sirius.  
Réal. : Léon Mathot.

### BABYLONIA

Prod. : Essor Cinématographique Français.  
Genre : Policier.  
Réal. : Jacques Becker.  
Aut. : Scénario original de Maurice Aubergé.  
Adapt. : Maurice Aubergé et Louis Chavance.  
Dial. : Pierre Bost.

### LA CAGNOTTE

Prod. : Sirius.  
Genre : Comédie gaie.  
Réal. : Pierre Caron.  
Aut. : Pièce de Labiche.

### CAF'CONC

Prod. : Continental-Films.  
Distr. : Tobis.  
Réal. : Maurice Gleize.

### LE CAMION BLANC

Prod. : M.A.I.C.  
Réal. : Léo Joannon

### LE CHEMIN DU CŒUR

Prod. : Sirius.  
Réal. : Léon Mathot.  
Int. : René Dary, Azaïs, Bernard Blier, Aline Carola.

### LA CLE DES SONGES

Prod. et Distr. : Discina.  
Genre : Comédie fantastique.  
Réal. : Marcel Carné.  
Aut. : Pièce de Georges Neveux « Juliette ou la Cle des Songes ».  
Adapt. : Marcel Carné et Jacques Viot.  
Dial. : Jacques Cocteau.  
Int. : Micheline Presle, Jean Marais, Fernand Ledoux.

### LE DIAMANT FANTÔME

Prod. : Sirius.  
Réal. : J. Devaivre.

### LA FEMME QUE J'AI LE PLUS AIMÉE

Prod. et Distr. : Régina.  
Genre : Comédie.  
Réal. : Robert Vernay.  
Aut. : Scénario original d'Yves Mirande.

### LA GRANDE ESPÉRANCE

Prod. : S.N.E.G. (Gaumont).  
Genre : Fresque des premiers temps du Christianisme.  
Aut. : Scénario original de Léon Poirier.  
Réal. : Léon Poirier.

### LE LIT A COLONNES

Prod. : Synops.  
Genre : Comédie dramatique.  
Réal. : Roland Tual.  
Aut. : Roman de L. de Vilmarin.  
Adapt. et dial. : Charles Spaak.  
Int. : Odette Joyeux, Fernand Ledoux, Jean Tissier, Larquey, Alain Cuny.

### UN LYCÉEN A DISPARU

Prod. et Distr. : Pathé.  
Genre : Films d'aventures.  
Réal. : Richard Pottier.  
Aut. : Roman de Ch. Robert-Dumas.

### UNE PAIRE D'AMIS

Prod. : Continental-Films.  
Distr. : Tobis.

### LES PETITS

Prod. : S.P.C.  
Réal. : Daniel Norman.  
Aut. : Pièce de Lucien Nepoty.

### RETOUR DE FLAMMES

Prod. : Général Film.  
Réal. : Bernard Roland.  
Aut. : Scénario original d'Alfred Machard et Henri Clerc.

### LA VICTOIRE DU PRINTEMPS

Prod. : Sirius.  
Réal. : Marcel L'Herbier.



Cette splendide photographie d'extérieurs est la scène dramatique qui termine *Cartacalha*, film de Léon Mathot avec Viviane Romance.

(Photo Sirius)

## LES INTERPRÈTES DE "LA DUCHESSE DE LANGEAIS"

La liste des interprètes de La Duchesse de Langeais ayant été omise dans la fiche technique publiée dans le dernier numéro du Film, nous donnons ci-après la distribution complète de cette production des Films Orange que réalise actuellement Jacques de Baroncelli aux studios des Buttes-Chaumont :

Edwige Feuillère, Pierre Richard-Willm, Aimé Clariond, Irène Bonheur, Georges Grey, Lise Delamare, Catherine Fontenay, Hélène Constant, Simone Renant, Elmière Vautier, Jacques Varennes, Georges Mauloy, Charles Granval.

## ALBERT VALENTIN A TERMINÉ "LA MAISON DES SEPT JEUNES FILLES"

Albert Valentin vient de terminer aux studios des Buttes-Chaumont la réalisation de « La Maison des Sept Jeunes Filles », que MM. Pierre O'Connell et Arys Nissotti ont produit pour Régina d'après une nouvelle de Georges Simenon adaptée par Jacques Viot et Maurice Blondeau avec dialogues de Charles Spaak.

« La Maison des Sept Jeunes Filles » a marqué la rentrée d'Albert Valentin dans les studios parisiens. Bien que jeune, celui-ci est déjà un ancien du cinéma : en qualité d'assistant, il travailla longtemps aux côtés de René Clair. Il tourna ensuite plusieurs films à Berlin. Ses dernières œuvres, « L'Entraîneuse » avec



Jean Paqui, Jacqueline Bouvier et A. Brunot dans *La Maison des Sept Jeunes Filles*. (Photo Régina)

Michèle Morgan, « L'Héritier des Mondésir » avec Fernandel affirmèrent ses qualités de metteur en scène.

« La Maison des Sept Jeunes Filles », dont la distribution comprend des artistes connus de grand talent, Jean Tissier, André Brunot de la Comédie Française, Jean Paqui, Bergeron et Marguerite Deval, nous révélera un délicieux essai de jeunes artistes : Jacqueline Bouvier, Gaby Andreu, Primerose Perret, Josette Dayde, Geneviève Beau, Marianne Hardy, Solange Delaporte.

## LA PREMIÈRE TRANCHE DU PROGRAMME 1941-1942 DE FRANCINEX COMPRENDRA 6 GRANDS FILMS

Il y a quelques semaines, à peine la Société Francinex annonçait la création de son service de Distribution. C'est donc en un laps de temps véritablement très court



Alida Valli est la révélation de *Lumière dans les Ténèbres*, un film de Mario Mattoli. (Photo Francinex)

que Francinex a réussi à mettre sur pied un important programme qui ne comporte pas moins de six grands films, dont nous donnerons ci-dessous un bref résumé. Le fait, semble-t-il, méritait d'être signalé.

Voici d'abord une comédie dramatique, mise en scène par Mario Mattoli, *Lumière dans les Ténèbres*, qui nous révélera une grande vedette de demain, Alida Valli, aux côtés de Fosco Giachetti et d'autres excellents comédiens. C'est une histoire d'amour qui atteint parfois au pathétique, et qui a pour cadre les plus beaux sites naturels.

## TROIS DOCUMENTAIRES DE SERGE GRIBOFF "Eze", "Le Miracle Quotidien", "Vive la Natation"

Au moment où nous apprenons avec plaisir le retour d'un Stalag de Serge Griboff, l'excellent réalisateur de documentaires, nous tenons à signaler que ses trois premiers films remportent actuellement un grand succès sur divers écrans parisiens.



Inscriptions latines à Eze. (Photo C.C.F.P.)

Puis c'est *La Fille du Corsaire*, film d'Enrico Guazzoni, spécialiste des grandes mises en scène et des grands mouvements de foule, le réalisateur de *Quo Vadis* qui eut, à son heure, un succès retentissant. Ce grand film d'aventures, qui relate les exploits des anciens Corsaires, plaira à tous les publics; le clou en est une bataille gigantesque entre les vaisseaux ennemis où le chef des pirates et sa fille trouveront la mort.

Voici, ensuite, transposée pour la première fois à l'écran, avec tout le respect et la fidélité que doit inspirer l'œuvre immortelle de l'Abbé Prévost, *Manon Lescaut*, un film de Carmine Gallone, réalisateur de tant de films à succès, entre autres *Un Soir de Rafle*, qui consacra, il y a quelques années, la renommée d'Albert Préjean et d'Annabella. Quelques-unes des plus belles pages musicales de la Manon de Puccini viennent, en outre, illustrer les scènes principales de cette belle production.

C'est aussi à Carmine Gallone que nous devons le *Songe de Butterfly*, un drame lyrique profondément humain qui nous révélera une cantatrice extraordinaire, Maria Cebotari dans les plus beaux airs du célèbre opéra de Puccini. A l'instar de la Butterfly japonaise, une grande artiste attend en vain le retour de l'être aimé, partagé entre l'amour de son art et l'amour de son enfant.

Ajoutons encore à cette liste *Roses écarlates*, une exquise comédie sentimentale, dont Renée Saint-Cyr est la vedette et, enfin, une réédition de *Tarakanova* qui, grâce à Pierre Richard-Willm, à la regrettée Annie Vernay et à Suzy Prim, sans oublier Janine Merrey et Roger Karl, retrouvera le succès qui l'accueillit à sa présentation.

On se rend compte, par l'énumération ci-dessus, de l'effort formidable accompli par Francinex, pour présenter dans les circonstances difficiles que nous traversons, un programme d'un tel éclectisme. Nous ne saurions trop l'en féliciter et nous sommes sûrs que la confiance que nous ne manquons pas de lui manifester les directeurs viendra bientôt lui apporter la récompense qu'elle mérite.

# FILMS DE COMPLÉMENT

## DOCUMENTAIRES - DESSINS ANIMÉS

# 80 DOCUMENTAIRES FRANÇAIS AUTORISÉS ET PRODUITS POUR 1941-1942

par Pierre MICHAUT

80 titres ! c'est dire que le film de première partie n'est plus un genre sacrifié, abandonné à quelques spécialistes passionnés, travaillant à grands risques. Ce résultat positif est dû aux réglementations salutaires édictées par le Militärbefehlshaber en France, par la Propaganda Abteilung, Referat Film, par le Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique et par la Vice-Présidence du Conseil, attribuant au Documentaire un mode de rémunération concret et défini.

Pourtant, la « bataille du documentaire » n'est pas gagnée devant le public... et nombre de titres ou de sujets indiqués ci-dessous, qui répètent des tentatives et des formules toujours malheureuses et trop faciles, peuvent remettre en question le sort du Documentaire devant le grand public, toujours lent et rétif à changer ses positions.

Pour le choix des sujets, il faudrait recommander aux réalisateurs de songer qu'au cinéma le succès va toujours au film riche d'intérêt humain. C'est l'homme, et l'homme seul, qui nous intéresse. Les films de tourisme pur, de machines, de techniques ne peuvent affronter le public que s'ils mettent en scène l'homme lui-même. Il faut savoir y introduire largement le coefficient humain, faire vibrer la corde sensible du spectateur, qui vient au cinéma pour y trouver un délassement à ses soucis, ou à ses fatigues et toujours un divertissement. Le film de sport, de voyage, et principalement le film colonial, (qui présente d'autres hommes, devant d'autres problèmes, et au sein d'une nature différente) sont très bien accueillis.

La composition du film doit être étudiée, travaillée. Il ne suffit pas de monter bout à bout un certain nombre de fragments photographiés pour faire un film. Un documentaire doit être construit comme un grand film : chaque partie doit être liée à l'ensemble selon un plan cohérent et logique, et doit donner envie de voir la suite.

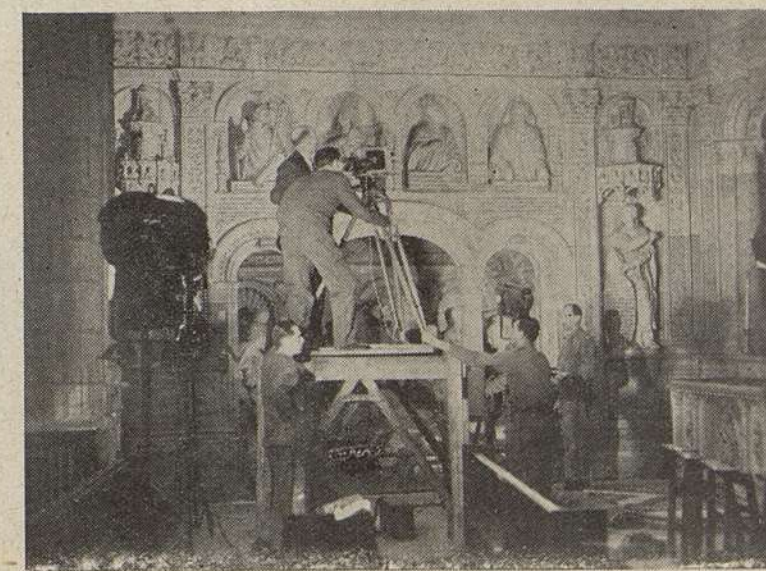
Le commentaire est une autre possibilité d'échec; sa préparation doit être particulièrement étudiée et soignée. Il doit être bref, concret, coupé de moments de silence. Il ne faut chercher ni à briller ni à développer des pensées raffinées. Le choix du speaker est également une question d'importance capitale : timbre de la voix, simplicité du débit, sont des qualités qui paraissent fort rares.

La musique du film doit être considérée comme un élément capital, pour sa force d'évocation de l'atmosphère ou de suggestion intime. Loin de s'abandonner à quelques obscurs tâcherons ou aux infatigables fabricants d'insipides « musiques de cinéma », les réalisateurs de documentaires doivent chercher, parmi leurs camarades musiciens, représentants de l'actuelle Ecole française de musique, des artistes qui sauront donner à leurs films l'attrait supplémentaire d'une partition expressive et de valeur artistique certaine. L'idée de faire appel aux Honegger, Louis Beydts, Marcel Delannoy, Maurice Thiriet, Renée Philippart, Arthur Hoérée... doit devenir de pratique courante.

Enfin, la durée des films paraît dans bien des cas, dangereusement allongée... Comme pour le journalisme écrit, l'époque actuelle et son rythme imposent au cinéaste le travail pénible du coup de



Une belle image du film de Serge Griboff, *Vive la Natation*. (Photo Consortium du Film)



Pierre Harts et Louis Hébert pendant la réalisation de leur documentaire sur l'Abbaye de Solesmes. (Photo Pathé)

ciseau et du coup de crayon bleu, qui supprime, raccourcit, abrège... Ramasser un récit en quelques épisodes caractéristiques et vraiment significatifs est la seule formule actuelle valable. Il faut perdre l'ambition de tout dire en un film. On risque d'être superficiel, ou de disperser. Pourquoi ne pas réserver dans un sujet, la matière d'un second film, ou de plusieurs autres productions ultérieures ? Il apparaît de l'étude des résultats obtenus depuis un an dans les salles largement ouvertes, à présent, au Documentaire, que le métrage de 800 à 1.000 mètres dépasse la capacité d'absorption du public aussi bien que la longueur fixée des programmes. L'avenir, et même le présent, est aux films de 300 à 500 mètres.

Il faut savoir sentir dans les préoccupations actuelles du vaste public son souci d'information rapide et frappante; même les choses les plus fines peuvent être présentées de manière mouvementée et colorée. Il y aurait intérêt à s'orienter vers les sujets économiques et sociaux qui sont, indubitablement, à l'ordre du jour de l'esprit public.

Il faut se convertir à l'esprit nouveau dont les manifestations s'affirment partout, sortir des ornières trop fréquentées et banales. Peu de films de cette série nouvelle, dont suivent les titres, les métrages et une brève analyse paraissent tenir compte de ces orientations, pourtant pressantes.

Pierre MICHAUT.

## 38 DOCUMENTAIRES ACTUELLEMENT ACHEVÉS

### ALUMINIUM FRANÇAIS

Trois Leçons sur la Soudure de l'Aluminium (1.400 m.)

Réal. : Marcel Ichac.

Opér. : Montazel.

Technique particulière des divers procédés de soudure de l'Aluminium; réalisé pour les Ecoles d'ingénieurs et de spécialistes, à l'Ecole spéciale de Chambéry. (Pédagogique.)

### ARTISANS D'ART DU CINÉMA

La Pierre française (700 m.)

Réal. : Pierre Lafond.

Opér. : Monnot.

Musique : Yatove.

Les principales carrières françaises; la pierre dans l'architecture, la sculpture et la décoration.

Vieilles Places de Paris (600 m.)

Réal. : Lucien Rigaux.

Opér. : Blanc.

Musique : Louis Beydts.

Pittoresque et descriptif.

Rodin (650 m.)

Réal. : René Lucot.

Opér. : Dantan.

Musique : Maurice Thiriet.

L'œuvre du grand sculpteur; évocation de sa vie.

### CINÉ-REPORTAGES

Cirques (700 m.)

Réal. : Equipe Ciné-Reportages.

Musique : Van Hoorebeke.

La vie d'un grand cirque moderne (Cirque Amar); déplacements, dressage des animaux, numéros de travail.

Le Soleil et les Fêtes solaires (300 m.)

Réal. : Joseph Leclerc et Ciné-Reportages.

Opér. : Joseph Leclerc.

Musique : Van Hoorebeke.

Montage d'enregistrements scientifiques et observations astronomiques pris à Meudon et en divers lieux d'Europe (au Cap Nord, etc.).

### CONSORTIUM DU FILM

Le Miracle quotidien (450 m.)

Réal. : Serge Griboff.

Opér. : Serge Griboff.

Musique : Jean Valdon.

La vie des Halles de Paris.

Vive la Natation (620 m.)

(en collaboration avec le Commissariat aux Sports).

Réal. : Serge Griboff.

Opér. : Serge Griboff.

Musique : Jean Valdon.

Technique et éducatif, sur l'enseignement de la natation à la jeunesse.

### CONTINENTAL FILMS

Porcelaines de Sèvres (600 m.)

Réal. : Robert Le Febvre.

Opér. : Robert Le Febvre.

Musique : Henri Verdun.

Visite à la Manufacture d'Etat de Sèvres; ses origines, son histoire, technique de la fabrication, spécimens.

Les Enfants s'amuse (600 m.)

Réal. : Robert Le Febvre.

Opér. : Robert Le Febvre.

Musique : Henri Verdun.

Les enfants de Paris jouent dans les jardins, dans les parcs et dans la rue...

Paris-sur-Seine (500 m.)

Réal. : Robert Le Febvre.

Opér. : Robert Le Febvre.

Musique : Henri Verdun.

Pittoresque et descriptif.

### LES FILMS DE FRANCE

La Crau, Jardin des Hespérides (850 m.)

Réal. : Etienne Nadoux.

Opér. : Cottard.

Musique : Henri Casadesu.

Pittoresque, élevage, cultures.

Le Grand Jardinier de France : Le Nôtre (600 m.)

Réal. : Jean Tedesco.

Opér. : Bayard.

Musique : André Cadou.

L'art et les travaux du grand architecte de jardins du siècle de Louis XIV.

Grenoble, Cité du Tourisme français (800 m.)

Réal. : Etienne Nadoux.

Opér. : Cottard.

Musique : Henri Chaland.

Pittoresque et géographique.

Une Lettre voyage (650 m.)

Réal. : Etienne Nadoux.

Opér. : Ed. Meyer et Pasquid.

Musique : André Cadou.

Documentaire montrant toutes les étapes que franchit une lettre depuis le dépôt à la poste jusqu'à la remise au destinataire.

L'Orchestre symphonique (600 m.)

Réal. : Elie de Fort-Bacourt.

Opér. : Ed. Meyer.

Musique : Manuel Infante avec l'Orchestre de la Société du Conservatoire, direction Fourestier, de l'Opéra.

Composition et travaux d'un grand orchestre.

Paysages Lamartiniens (600 m.)

Réal. : Jean Tedesco.

Opér. : Paulis.

Musique : Henri Sauguet.

Port-Royal des Champs (500 m.)

Réal. : Pierre Maudru.

Opér. : Ed. Meyer.

Musique : Henri Chaland.

Promenade aux vestiges de la célèbre abbaye, à Paris, et près de Chevreuse.

### JE VOIS TOUT

Magazines réalisés par Paul de Roubaix en collaboration avec J.-C. Bernard.

Musique : Maurice Bellecour.

Chaque magazine, d'environ 650 mètres, comprend trois sujets :

Je vois Tout, magazine n° 1

Petits métiers, grands artistes.

Voyage dans l'infini (de l'atome à l'étoile), avec la collaboration de Marcel Boll.

Une chanson animée : Ah! ce qu'on s'aimait.



Trente Jours dans les Nuages, film d'alpinisme, réalisé par Constantin Brive et René Chanas.

(Photo Pathé)

Je vois Tout, magazine N° 2

Prestidigitation.

La jeunesse au travail.

Fantaisie en maquette : « superstitions ».

Je vois Tout, magazine N° 3

Parures modernes (orfèvrerie).

L'atmosphère et ses courants.

Une chanson animée.

Je vois Tout, magazine N° 4

Carburants de remplacement.

Pourquoi dit-on les quatre dimanches de mai?

Chanson illustrée en maquettes.

### FILMS ÉTIENNE LALLIER

Alerte aux Champs

Réal. : Etienne Lallier, avec la collaboration technique de M. R.-G. Busnel.

Opér. : André A. Dantan.

Musique : Maurice Thiriet.

Procédés modernes de défense contre les parasites nuisibles à l'agriculture.

### MAITRISE ARTISANALE DU CINÉMA

La Monnaie de France (600 m.)

Réal. : René Chanas et Marcel Lasseaux.

Opér. : Pierre Montazel.

Origine et historique des monnaies françaises.

Cloches de France (600 m.)

Réal. : Albert Guyot.

Opér. : Edouard Meyer.

Fabrication, visite à quelques clochers célèbres.

Orgues de France (600 m.)

Réal. : René Chanas, Marcel Lasseaux.

Opér. : René Montazel.

Origine et construction des orgues, orgues célèbres.

### JEAN MINEUR (FILMS)

Sur la Route transsaharienne (650 m.)

Réal. et adapt. : Maurice Théri.

Opér. : Pasquid et Potentier.



Une magnifique image du documentaire de René Lefebvre :

Paris-sur-Seine.

(Photo A.C.E.-Continental Films)

Musique : Iguerbouchen.

Exploration du trajet « Méditerranée-Niger »; types d'indigènes, mœurs, coutumes, chasses...

Au-dessus des Alpes en Avion (335 m.)

Réal. : Elie de Fort-Bacourt.

Opér. : Pierre Muller.

Musique : Roger-Roger.

Le massif du Mont-Blanc survolé; sommets, glaciers, perspectives lointaines sur la chaîne...

Symphonie montagnarde (600 m.)

Réal. : Elie de Fort-Bacourt.

Opér. : Muller.

Musique : Roger-Roger.

Ascension périlleuse sur la chaîne du Mont-Blanc.

### PATHE-CINÉMA

Solesmes (700 m.)

Réal. : Pierre Harts.

Opér. : Hébert.

Musique : Roger Penau.

Reportage sur la célèbre abbaye bénédictine de la Sarthe. La vie des moines, leurs travaux illustres pour la reconstitution de la musique grégorienne dont quelques morceaux seront entendus.

Trente Jours dans les Nuages (600 m.)

Réal. : Constantin Brive et René Chanas.

Opér. : Stein.

Musique : Landowski.

Randonnée d'une équipe d'alpinistes, de camp en camp, dans le haut massif du Mont-Blanc.

## 30 DOCUMENTAIRES EN COURS DE RÉALISATION

### ARTISANS D'ART DU CINÉMA

Forêts de France (800 m.)

Réal. : Robert Marriaud.

La vie des forêts, leur entretien, leur beauté.

La Rue Bonaparte (600 m.)

Réal. : René Ginot.

Opér. : Batton.

Fait revivre par des anecdotes, l'histoire de cette vieille et pittoresque rue parisienne.

Au Pays des Cratères (600 m.)

Réal. : Henri Caurier.

Voyage descriptif et pittoresque en Auvergne.

La Relève des Jeunes (800 m.)

Réal. : Arcy-Ennery.

Opér. : Sallé.

Activité des Camps de Jeunesse; éducation physique et morale; préparation aux métiers.

Le Timbre-Poste et la Collection (en deux films : chacun 600 m.)

Réal. : Jean Vallée.

Modes de communication de l'homme, depuis le tam-tam jusqu'à la Radio et le Téléglobe; le Timbre, gravure, art du timbre, commerce du timbre rare, timbres de bienfaisance.

### ATLANTIC-FILM

MARCEL DE HUBSCH

Série « En Trois Minutes »

Circulation et Transfusion du Sang (300 m.)

Aspects médical et social; organisation des services d'urgence.

L'Œil humain et l'Œil électrique (300 m.)

(avec la collaboration scientifique de M. Belin).

Musique : Renée Philippart.

Mécanisme de la vision; principe, fonctionnement et emplois de la

La Cité, origine de Paris (700 m.)

Réal. : R. Chanas et D. Ardouin.

Opér. : Montazel.

Musique : Georges van Parys.

Naissance et développement de la Cité de Paris; aspects pittoresques; rôle dans la vie de Paris et dans l'Histoire de France.

Terre féconde (600 m.)

Réal. : Maurice Théri.

Opér. : M. Amblard.

Musique : Van Hoorebeke.

L'Agriculture moderne, en Beauce, Brie, Sologne...

Le Varron (400 m.)

Réal. : Pierre Harts.

Opér. : Rischmann.

Etude de ce parasite qui attaque la peau des bestiaux.

### SECOURS NATIONAL

Entr'Aide

Réal. : Jacques Schiltz.

Musique : Marcel Delannoy et Maurice Thiriet.

Organisation et fonctionnement de cette œuvre considérable, créée par le Maréchal Pétain.

### SIRIUS

Les Nids d'Aigles (650 m.)

Réal. : Jean-Jacques Delafosse.

Opér. : Jean-Jacques Delafosse.

Villages et bourgs pittoresques de la Côte des Maures, du Var et des Alpes-Maritimes, perchés sur des pitons et dominant la mer : Eze, Gourdon, Touet du Var.

Toujours Prêts (600 m.)

Réal. : Jean-Jacques Delafosse.

Opér. : Jean-Jacques Delafosse.

Reportage sur la vie et les promesses des guides et sauveteurs en montagne.

Histoire du Timbre (383 m.)

Réal. : René Gavault.

Opér. : René Gavault.

Origine du timbre-poste, gravure, fabrication...

### UNION TECHNIQUE CINÉMATOGRAPHIQUE

L'Appel du Stade

Réal. : Marcel Martin.

Aut. : J.-G. Aurio et M. Martin.

Opér. : Lucien Joulin.

Musique : M. F. Gaillard.

Justification et exposé de la méthode nouvelle d'entraînement gymnastique dans les écoles et les stades communaux.

Le Téléphone automatique (300 m.)

Musique : Renée Philippart.

Principe et organisation de ce service des P.T.T.

La Découverte du Globe (300 m.)

Musique : Renée Philippart.

Voyages de découverte depuis les Phéniciens jusqu'aux explorations contemporaines des Pôles.

Drainage (600 m.)

Amélioration des sols humides.

Fécondité (600 m.)

Amélioration et sélection végétale utilitaire.

## CAVAIGNAC (FILMS J. DE)

**L'Ecole de Barbizon** (800 m.)  
Réal. : Marco de Gastyne.  
Opér. : Fossard.  
Histoire de la célèbre Ecole de peintres du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle; leur vie, leurs œuvres.

**Le Golfe Latin** (800 m.)  
Réal. : Jean Tedesco.  
Musique : H. Verdun.  
Aspects de la Méditerranée française, de Perpignan à Marseille.

## CELIA FILMS (Louis Cuny)

**Matins de France** (450 m.)  
Réal. : Louis Cuny.  
Opér. : Le Hérissé.  
Musique : Henri Casadesus.  
Le matin, à l'éveil de la nature, répond l'éveil de l'homme et la reprise de son activité; évocation poétique dans le cadre du beau paysage de Porquerolles.

## CINÉ-REPORTAGES

**Trois Magazines sportifs**  
(chacun 600 m.)  
(avec la collaboration du Commissariat aux Sports).

## COMPAGNIE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

**J'ai retrouvé la France** (400 m.)  
Réal. : Gabriel Thiéry.  
Reportage sur le camp de Brévannes.

**Les Mines** (800 m.)  
Géographie, physique, technique et industrie.

## CONTINENTAL-FILMS

**De l'Etoile à la Place Pigalle** (450 m.)  
Réal. : Hornecker.  
Opér. : Defassiau.

**Histoire de la Bicyclette** (450 m.)  
Réal. : Le Febvre.  
Opér. : Le Febvre.



Réalisateur : René Lucot; Opérateur : André Dantan.  
Pendant les prises de vues de **Rodin**.  
(Photo Artisans d'Art du Cinéma)

## DISCINA

**Du Venin au Sérum**

Réal. : H. Lepage.

Opér. : Edmond Pasquié.

Musique : Roger Wraskoff.

Collecte des vipères; préparation du sérum (à l'Institut Pasteur).

**Notre-Dame de Paris** (600 m.)

Réal. : René Hervouin.

Opér. : J. E. Monriot.

Musique : Van Hoorebeke.

Etapas de la construction; place dans l'histoire de Paris et de la France; cérémonies qui s'y déroulent; audition de musique religieuse, dont des Kyrie du XI<sup>e</sup> siècle.

## LES FILMS DE FRANCE

**Pullmann N° 1**

(en relief) (800 m.)

Réal. : Pierre Maudru.

Opér. : Géo Clerc, Roger Duculot.

Musique : Van Hoorebeke.

L'activité des chemins de fer. Pour la première fois un appareil de prises de vues en relief est installé à bord d'un train en marche.

**Chansons de France** (600 m.)

Réal. : Pierre Maudru.

Opér. : Ed. Meyer.

Musique : Henri Casadesus

Musical et chantant.

**La Montagne de Roquebrune et la Vallée de l'Argens** (600 m.)  
Réal. : Pierre Maudru.  
Opér. : Martelliers.  
Musique : Van Hoorebeke.  
Pittoresque.

## MICHEL GASCOUIN

**Poupées Swing**

Réal. : Michel Gascoquin.

Fantaisie en poupées animées et en maquettes.

## MARCEL ICHAC

**Urbanisme et Grands Travaux** (600 m.)

Réal. : Marcel Ichac.

Opér. :

Illustration de la nouvelle politique d'urbanisme de l'Etat français, d'après les vastes transformations et aménagements en cours à Marseille et à Paris.

ÉTIENNE LALLIER (FILMS)

**Les Quatre Saisons**

Quatre parties : en tout 1.700 m.

Réal. : Et. Lallier et Claude Blanchard.

Évocation et description des travaux des champs selon les saisons.

**Le Tonnellier**

Réal. : Rouquier.

Opér. : André A. Dantan.

Une activité artisanale type.

## JEAN MINEUR (FILMS)

**Chez les Vrais Pescadoux** (750 m.)

Réal. : E. de Fort Bacourt.

Opér. : Pierre Muller

Pittoresque. La pêche en Méditerranée, entre Port-Vendres et Menton.

## U.F.P.C.

**Les Chemins du Ciel** (750 m.)

Réal. : D<sup>r</sup> Merky.

Astronomie. Routes des astres, réalisé avec des effets graphiques et lumineux inédits.

## SIRIUS

**La Route du Ciel** (600 m.)

**Saint-Malo** (400 m.)

Réal. : Jean Devaivre.

**Fleurs et Parfums de France** (625 m.)

Réal. : Maurice Théry.

Opér. : Roger Leclerc.

Musique : Van Hoorebeke.

**Paris vu par un Chien** (550 m.)

Réal. : Maurice Théry.

Opér. : Roger Leclerc.

Musique : Van Hoorebeke.

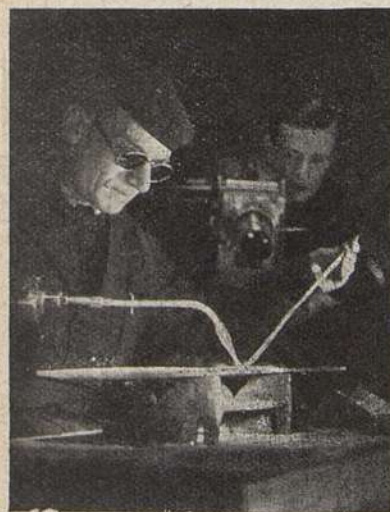
## UNION TECHNIQUE CINÉMATOGRAPHIQUE

**Ville et Sport** (400m.)

Réal. : Guillaume Radot.

Aménagement du Parc des Sports, de la Piscine et du Stade

Adrien-Marquet à Bordeaux.



Une photo de travail du film **Soudure de l'Aluminium**.  
Réal. : M. Ichac. Opér. : P. Montazel.  
(Photo M. Ichac).

## ARTISANS D'ART DU CINÉMA

**Beaune, Capitale de Bourgogne**

Réal. : Hervouin.

## ATLANTIC-FILMS

**Le Bois**

Réal. : A. Gillet et R. Verdier.

**Le Rhône**

Réal. : A. Gillet et R. Verdier.

## CELIA FILMS (Louis Cuny)

**La Forêt vivante**

Réal. : Louis Cuny.

Opér. : Le Hérissé.

Musique : H. Casadesus

Reboisement; utilisations domestiques et industrielles du bois; métiers du bois.

## Harmonie de France

Réal. : Louis Cuny.

Opér. : Le Hérissé.

Musique : H. Casadesus.

Musical; folklore.

## DISCINA

**Traditions basques** (800 m.)

Réal. : H. Lepage.

Opér. : H. Lepage

Mœurs, coutumes et aspects de cette très belle région française.

## ÉTIENNE LALLIER (FILMS)

**Soyons polis**

Scénar. : Claude Blanchard.

Utilité pratique de la politesse, pour les enfants et les adultes.

# TECHNIQUE ET MATÉRIEL

SUPPLÉMENT  
au N° 30 du "FILM"

20 DÉCEMBRE  
1941

Abonnement spécial aux numéros de **TECHNIQUE ET MATÉRIEL**  
UN AN : FRANCE et Empire Français : **25 fr.** ÉTRANGER (Union Postale) : **40 fr.** Autres Pays : **50 fr.**

## Belle réussite de deux réalisateurs français : JEAN GRÉMILLON (Remorques) LOUIS DAQUIN (Nous les Gosses)

En huit jours, coup sur coup, deux œuvres remarquables, dont l'industrie cinématographique française peut être fière, viennent d'être présentées : *Remorques* et *Nous les Gosses*.

En un moment où l'on a tendance à se plaindre d'un certain manque de qualité de la nouvelle production française, on est heureux de saluer cette double réussite, qui est due à deux réalisateurs bien français dont les noms sonnent bien notre terroir : Jean Grémillon et Louis Daquin.

■ ■ ■  
Quoiqu'encore très jeune, Jean Grémillon pourrait déjà faire figure de « vieux du cinéma ». On n'a pas oublié ses débuts avec *Maldone*, film muet de l'année 1928, dans lequel, pour la première fois, la pellicule panchromatique avait été utilisée en France. Nous ne pensons pas que les admirables paysages du Berri, photographiés par Georges Périnal, et qui jouaient un rôle important dans le film, aient pu disparaître de la mémoire de ceux qui aiment le cinéma.

Dans les premières années du cinéma parlant, Jean Grémillon réalisa un très beau film, *La Petite Lise* qui, malheureusement, était très au-dessus du goût du public. Nous n'osons pas croire qu'après ce film, le talent de Grémillon resta inemployé pendant des années et pourtant est-ce simplement un « trou » de mémoire qui ne nous fait retrouver aucune œuvre de Grémillon entre *La Petite Lise* et *L'Étrange Monsieur Victor* qu'il produisit à Berlin en 1937 pour l'A.C.E.? Grémillon devait ensuite tourner pour la même société *Guenle d'Amour* que l'on a bien fait de reprendre récemment dans une salle des Champs-Élysées.

Dans *Guenle d'Amour*, Grémillon nous démontre qu'au cinéma on ne peut rien faire de bien « sans l'humain ». Humain, son film l'est d'un bout à l'autre : les personnages ne sont pas ces fameux fantoches des films dits de « Côte d'Azur » honnis par Henri de Montherlant, mais des êtres humains existant et vivant réellement dans un milieu et une atmosphère bien définie. Nous évoquons, en particulier, de *Guenle*

*d'Amour*, ces admirables images de l'arrivée du Régiment de Spahis dans la petite ville d'Orange, ces scènes toutes empreintes de la vérité de la vie de tous les jours qui se déroulent dans la petite imprimerie de la rue de la Tombe-Issoire ou dans le petit bistrot provençal.

Voici aujourd'hui *Remorques*. On sait que Grémillon est breton : il fallait avoir toute la ténacité de cette race solide pour avoir résisté aux difficultés sans nombre que souleva la réalisation de ce film.

C'est en juillet 1939 que Grémillon com-



Jean Grémillon (à droite) et Amand Thirard, le chef-opérateur, dans une rue de Brest pendant la réalisation de *Remorques* en juillet 1939.  
(Photo Tobis)

mença *Remorques* : il venait de terminer ses extérieurs à Brest et sur les côtes bretonnes et en était à peine à la moitié des scènes de studio quand la guerre éclata.

Ce n'est qu'au début de mai 1940, à la faveur d'une permission prolongée que Grémillon eut juste le temps de terminer ses intérieurs avant que surviennent les événements que l'on sait, mais le film était encore inachevé.

Ce n'est qu'après l'Armistice que Grémillon réussit à récupérer les précieuses bobines de son négatif qu'il trouva, paraît-il, à Bordeaux. Grâce au concours de la Maîtrise Artisanale de l'Industrie Cinématographique (M.A.I.C.), Grémillon put cependant parachever *Remorques*... au printemps 1941.

Avec la M.A.I.C. il put tourner les scènes réalisées avec des maquettes, effectuer toute la sonorisation et le mixage.

Nous ne rappellerons pas ici les qualités de *Remorques*. On a déjà loué dans ce journal la valeur technique et artistique de ce film, on a dit l'excellente construction dramatique et la beauté des prises de vues avec les admirables images photographiées par Thirard et Louis Née.

Ajoutons simplement que l'on retrouve dans *Remorques* les deux caractéristiques du talent de Jean Grémillon : le côté humain — ses personnages sont vrais — et la création poussée jusqu'à la perfection de



Louis Daquin et Jean Bachelet sur le terrain de Joinville pendant la réalisation de *Nous les Gosses*.  
(Photo Pathé)

l'atmosphère dans laquelle se déroule le drame. Son défaut est peut-être une certaine froideur provenant de l'excès de sobriété, mais pourrait-on lui reprocher ce défaut qui, au fond, est peut-être un excès de qualité dans un cinéma où la plupart des metteurs en scène veulent tout expliquer au public, refusant de lui laisser travailler, même pour un instant, son imagination?

Pour terminer sur *Remorques*, nous voudrions rappeler qu'en fait, il s'agit d'un film d'avant-guerre, un film qui est une grande réussite.

■ ■

Sur le générique de *Remorques*, figure comme assistant de Grémillon, le nom de Louis Daquin. Daquin, qui fut également l'assistant de Grémillon pour *Gueule d'Amour*, est un nom que le cinéma français, croyons-nous, n'est pas près d'oublier.

Son premier film, *Nous les Gosses*, constitue une réussite presque parfaite. Remercions Raymond Borderie d'avoir donné sa chance à Daquin : celui-ci a su la prendre et il la gardera.

Disons tout de suite que Louis Daquin aime le cinéma : il l'aime et le sent jusqu'au bout des ongles. Cela se voit dès la première image de son film; cela se confirme par la façon magistrale dont son action est construite, par la rapidité avec laquelle les scènes s'enchaînent. Il y a tout : les « gags » qui viennent exactement au moment voulu, la minute de repos située au milieu du film et qui existe sous la forme d'un raccourci de l'action en surimpression et montages rapides.

Chaque scène est juste de la longueur qu'il faut pour intéresser et faire attendre avec impatience la suivante, et ainsi de suite jusqu'au mot « Fin ».

C'est cela la construction cinématographique, c'est cela l'art de la narration du film; tenir en haleine le spectateur pendant 90 minutes sans qu'il ait le temps de penser à regarder sa montre ou de bâiller.

Hélène Garcin, qui a écrit récemment un très bel éloge de *Nous les Gosses*, dit en autre chose que Louis Daquin a abordé avec ce film une manière absolument neuve dans le cinéma français. Evidemment, nous ne sommes pas habitués chez nous à ce mouvement et à cette rapidité d'action et d'expression qui semblait être l'apanage du cinéma d'Outre-Atlantique.

Nous ne voulons pas terminer sans rappeler que si Daquin a réussi pareillement son film, il le doit, non seulement à son talent inné et à ses qualités personnelles, mais aussi à l'excellente équipe de techniciens avec, en tête, le maître opérateur Bachelet et le décorateur Lucien Aguetand, qui ont collaboré avec foi et enthousiasme à la réalisation de *Nous les Gosses*.

Espérons maintenant après ce succès que le talent de Louis Daquin ne restera pas inemployé, pas plus que celui de son ancien maître Jean Grémillon.

Pierre Austr.

## TABLEAUX DES LAMPES DE RADIO UTILISÉES PAR LE CINÉMA EXISTANT ACTUELLEMENT SUR LE MARCHÉ

Les lampes de radio étant d'un usage courant dans le cinéma parlant, tant pour l'enregistrement que pour la reproduction, nous reproduisons les deux tableaux ci-dessous donnant :

1° La liste des lampes de remplacement

Lampes de remplacement					
A 409	C 12	EBF 2	F 443 N	6 A7	6 M6
A 415	C 443	EBL 1	506	6 A8	6 M7
A 441N	CBL 1	ECH 3	954	6 AF7G	6 Q7
B 406	CBL 6	ECF 1	955	6 B7	6 V6
B 424	CF 3	EF 5	1561	6 B8	25A6
B 442	CK 1	EF 6	1851	6 C5	25L6
R 80	CL 2	EF 8	1875	6 C6	25Z5
X 6	CL 6	EF 9	1882	6 D6	25Z6
Y 25	CY 1	IF 50	1883	6 E8	42
AB 2	CY 2	EFM 1	4654	6 F5	43
ABC 1	DW 601	EH 2	4673	6 F6	47
ABL 1	DW 802	EK 2	4688	6 F7	56
AF 3	E 406N	EL 2	2A5	6 G5	57
AF 7	E 424N	EL 3N	2A7	6 H6	58
AK 1	E 443H	EL 6	2B7	6 H8	75
AK 2	E 446	EM 1	5Y36	6 J5	76
AL 2	E 447	EM 4	5Y36B	6 J7	80
AL3 4	EA 50	EZ 3	5Z3	6 K7	83
AM 1	EB 4	EZ 4	6A5	6 L6	89
AZ 1	EBC 3	F 410	6A6	6 L7	879
					2A3

### Lampes recommandées

Utilisation	Type	Série Européenne	Série Américaine
Amplificatrice HF	Pentodes	EF6-EF8-EF9	954-1851
Oscillatrice HF	Triodes	EF50-4673	647-6M7
Changeuse de fréquence	Triodes-hexodes	ECH 3	955-6J5
Amplificatrice BF	Triodes	F 410-E 406 N	
	Tétriodes	DW 601	
	Pentode	EL3N-F443N	6L6-6V6
		4654	
Redresseuse	Valves biplaques	AZI-1883-EZ3	5Y3G-5Y3GB
Alimentation HT et BT		EZ4-1875	5Z3-83
			879
Indicatrice d'Accord	Tubes luminescents	EM 4	6AF7G
Détectrice	Diode	EA 50	6H6
Redresseuse	Double diode	EB 4	6Q7
Régulatrice	Double diode-triode	EBF 2	6H8
Oscillatrice HF-BF	Double diode-pentode HF	ECF 1	6F7
Amplificatrice HF-BF	Triode-pentode HF	EBL 1	
	Double diode-pentode BF		X6
	Triode-pentode BF		

**Ciplarc**  
le meilleur régulateur automatique s'achète chez

**C.I.P.L.A.**  
101, RUE DE PRONY  
PARIS (17<sup>e</sup>)  
TÉL. CARNOT 60-36  
MÉTRO-AUTOBUS PÉREIRE

## UN NOUVEAU TYPE DE CELLULE PHOTO-ELECTRIQUE

Il est intéressant de signaler qu'une nouvelle cellule photo-électrique d'une grande sensibilité, a été dernièrement présentée à l'Académie des Sciences par M. Pierre Fleury.

Dans le dispositif proposé, deux cellules photo-électriques Boutry sont montées en série, l'Anode A<sub>2</sub> de la seconde étant reliée à la cathode C<sub>1</sub> de la première.

Si on applique aux bornes A<sub>1</sub> et C<sub>2</sub> des cellules un potentiel, si on relie les électrodes A<sub>1</sub> et C<sub>2</sub> aux deux paires de quadrants d'un électromètre et l'ensemble C<sub>1</sub> A<sub>2</sub> à son aiguille, on repère beaucoup mieux le flux lumineux et ses plus minimes variations qu'on ne le ferait avec une cellule simple.

De plus, avec le dispositif proposé, les résultats sont parfaitement reproductibles.

L'étude critique de deux courbes ayant les mêmes abscisses, mais tournées en sens inverses et représentant les caractéristiques de fonctionnement des deux cellules, indique que les variations de flux, sont plus facilement décelables que celles du courant débité.

Lors des premières expériences, des variations de flux lumineux de 1 pour cent autour de la valeur de 0,025 lumen donnaient des variations de l'ordre de 6 w.

Dans des expériences récentes des variations de 1 %, pour une valeur de flux d'environ un millilumen, une variation de 1 v. était parfaitement décelable à l'instrument de mesure, en l'occurrence un électromètre Lindermann avec une précision de l'ordre de 2 %.

De ce qui précède, il est évident que la nouvelle cellule est trop précise pour les usages courants de la cinématographie mais on aurait intérêt à l'employer pour l'étalonnage des tireuses en laboratoire.

De même son emploi serait à conseiller chaque fois où les écarts de luminosité doivent être mesurés de façon précise, notamment pour les scènes à grand contraste tournées en couleurs.

Matériel et Fournitures pour Cinémas  
RÉPARATION DE PROJECTEURS

**E. STENGEL**

11 et 13, Rue du Faub. Saint-Martin - PARIS (X<sup>e</sup>)

Tél. : BOT. 19-26

Métro : Strasbourg-St-Denis

CHARBONS "Lorraine" "Siemens-claparc"

MIROIRS "MIR" en aluminium

OBJECTIFS... LENTILLES... TUBES OPTIQUES...

Lampes Phoniques Philips, Mazda, Norma, Sully, etc.

Cellules photoélectriques Philips, etc...

Films de Bonne Année animé - Entr'acte

Bobines, Enrouleuses, Lanternes de contremarche

Tickets, Sortie, Loué, Vestiaire, bandes

Huile pour projecteurs contre BONS

## LA PRODUCTION DES FILMS EN COULEURS PAR LE NOUVEAU PROCÉDÉ "AGFACOLOR"

Le premier grand film réalisé avec ce procédé vient d'être présenté à Berlin

La firme U.F.A. vient de présenter à Berlin le premier grand film en couleurs réalisé par le nouveau procédé Agfacolor : « Les femmes sont de bien meilleurs diplomates ». Il sera intéressant pour nos lecteurs de connaître en quelques mots les principes de réalisation du nouveau procédé.

Les seuls films en couleurs qui ont été produits jusqu'ici pour la grande exploitation faisaient appel au procédé Technicolor. Celui-ci présentait de très nombreuses difficultés d'ordre pratique : d'une part la prise de vues exigeait l'emploi d'une caméra spéciale puisque l'enregistrement s'effectuait sur trois films séparés; par ailleurs le tirage des copies en couleurs ne s'effectuait pas par de simples opérations cinématographiques mais bien plutôt par l'application au film cinématographique des techniques de l'impression trichrome dite par « report ».

Le nouveau procédé Agfacolor ne fait appel qu'aux techniques de chimie photographique et élimine la plupart des difficultés rencontrées dans le procédé Technicolor. Le film Agfacolor est un film à trois couches d'émulsion, chacune de ces couches étant sensible à un domaine de couleur déterminé (bleu, vert et rouge) et pouvant être colorée séparément lors du traitement en laboratoire dans un bain révélateur spécial. Sans entrer dans les détails de la technique il est cependant évident qu'un tel résultat a dû exiger les recherches photo-chimiques les plus longues et les plus délicates.

En fait, la base même du procédé Agfacolor fut découverte par le chimiste R. Fischer dès 1911. Le procédé Agfacolor fut appliqué il y a déjà quelques années à la

cinématographie d'amateur car il ne s'agissait alors dans ce cas que de produire un exemplaire unique du film, celui-là même qui avait été impressionné dans la caméra. La question se compliqua énormément dès que l'on envisagea le tirage de multiples copies à partir du film original.

Les techniciens eurent recours au procédé négatif-positif : le film original en couleurs fut développé non plus dans les couleurs réelles du sujet, mais dans ses couleurs complémentaires, de telle sorte qu'il s'agissait d'un véritable négatif en couleurs. A partir de ce négatif, il devenait beaucoup plus facile de tirer par contact des copies positives reproduisant les couleurs réelles du sujet, la seule différence intervenant avec la technique normale de tirage étant la détermination très précise de la composition spectrale de la lumière de tirage.

Signalons par ailleurs que les toutes récentes émulsions mises au point pour le film négatif Agfacolor ont permis de quintupler la sensibilité des premières émulsions, et de pouvoir effectuer les prises de vues en studio, avec des éclaircissements qui ne sont guère supérieurs à ceux couramment réalisés pour le film en noir et blanc.

Nos lecteurs pourront bientôt juger en France les résultats obtenus par le nouveau procédé Agfacolor; signalons seulement que l'enregistrement sonore n'a pu, malgré toutes les recherches entreprises, présenter une qualité égale à celle des meilleurs enregistrements réalisés actuellement. Il ne s'agit d'ailleurs là que d'un inconvénient assez restreint, pour lequel une solution sera sans doute trouvée à plus ou moins brève échéance.

J. V.



Lors de la réalisation de *Premier Bal*, le décorateur René Renoux avait reconstitué, sur le terrain des studios de Saint-Maurice une rue de Saint-Jean-de-Luz. On reconnaît le metteur en scène du film, Christian-Jaque, à droite de la caméra et, tournant le dos au photographe (Photo Wisniewski).

## Le Professeur JOACHIM, Directeur des Usines Zeiss-Ikon, a fêté son soixantième anniversaire

Le Professeur Joachim, Directeur des Usines Zeiss-Ikon à Dresde, a fêté le 3 décembre son soixantième anniversaire. Cet événement est célébré dans un temps où apparaît en pleine activité cet homme aux occupations multiples, si alerte malgré ses soixante ans et d'un abord si sympathique.

Pour apprécier à sa valeur l'œuvre accomplie par le Professeur Joachim, penchons-nous un peu sur sa vie de savant et d'industriel.



Pr JOACHIM.  
(Photo Zeiss-Ikon)

Après des études à Berlin et Göttingen, nous voyons le Dr Joachim, assistant à l'Institut Minéralogique de Göttingen où il s'intéresse à la cristallographie. De longs voyages d'études le conduisent à l'étranger, surtout en France et, quelques années plus tard, il s'élève à la Direction Scientifique de l'Institut pour instruments militaires Hahn à Cassel. Là, le Directeur Joachim s'occupe surtout du développement et du perfectionnement des télémètres.

Après la grande guerre, l'Institut, transformé en Société Anonyme, fusionne avec les Usines Goerz de Berlin. Un échange mutuel de l'expérience acquise par les deux firmes dans la construction des appareils scientifiques permet aux Usines Hahn de prendre un grand développement, notamment par la fabrication des serrures de sécurité (aujourd'hui serrures Zeiss-Ikon). Grâce à son énergie et à son enthousiasme, le Dr Joachim donne une place prépondérante à la fabrication des appareils de cinéma pour la prise de vues et la projection. Il devient co-fondateur de Kinotechnische Gesellschaft, crée les bases scientifiques sur lesquelles vont s'appuyer la construction et la modernisation des appareils, et, par la parole et la plume, se fait le propagandiste de la cinématographie. En 1928, il édite un livre où sont complètement révisées les données du seul manuel existant alors sur la projection cinématographique.

Après la fusion en 1926 des Usines Ica, Ernemann, Goerz, Hahn et Contessa-Nettel au sein de Zeiss-Ikon de Dresde, le Dr Joachim devient Directeur de cette dernière. Une nouvelle tâche extrêmement importante et lourde de responsabilités l'y attend : Le développement sur une grande échelle des laboratoires scientifiques. Des problèmes de haute technique se posent et leur solution par le Dr Joachim place Zeiss-Ikon au tout premier plan dans des domaines partiellement inexplorés tels que le film sonore et la télévision.

Malgré ces tâches absorbantes, le Dr Joachim est chargé en 1934 de la Chaire de Cinématographie à l'Université Technique de Dresde et, peu de temps après, il en est nommé officiellement Professeur.

A l'occasion du soixantième anniversaire du Professeur Joachim, le monde du cinéma est heureux de lui exprimer de tout cœur sa reconnaissance et ses vœux.

## En même temps que leurs nouveaux projecteurs standard, les ÉTABLISSEMENTS ROCHER annoncent un appareil sonore de 16 m/m

Il nous est agréable d'attirer à nouveau l'attention de nos lecteurs sur les Etablissements ROCHER de CENON (Vienne) qui construisent les appareils IDEAL sous la licence BECOGNEE.

Malgré les difficultés du moment, ces importants établissements ont pu commencer la livraison de leurs deux modèles de grande exploitation; le moins qu'on puisse en dire est qu'ils donnent une satisfaction totale aux Directeurs de salles qui les utilisent et nous sommes convaincus de ne rien exagérer en affirmant que le type « MONOBLOC » sera l'appareil de l'avenir. Simplicité remarquable de l'ensemble et lecture du son parfaite sont certainement les qualités dominantes de cette fabrication, mais elle comporte aussi quantité de solutions fort ingénieuses qui contribuent à l'amélioration du rendement en même temps qu'à la sécurité du fonctionnement.

C'est ainsi que les nouveaux couloirs de film assurant le refroidissement par nappes d'air canalisées constituent à la fois une simplification et un progrès marqué sur le refroidissement par l'eau.

Il faut retenir également le principe d'application du film sur le couloir de lecture obtenu par la pression de deux galets en matière spéciale, ce qui supprime tout frottement, évite les risques d'encrassement, et diminue considérablement l'effort imposé à la bande.

Enfin, nous nous trouvons en présence d'un tout homogène et non d'un assemblage d'éléments plus ou moins disparates. Projecteur et lecteur ont été construits l'un pour l'autre, ainsi qu'il est de règle en matière de cinéma sonore si on veut obtenir les meilleurs résultats, d'une part, et ne pas diminuer la durée du film, d'autre part.

Bref, une très belle réalisation qui intéressera les Directeurs de salles soucieux de donner satisfaction à leur public et de réduire au minimum leurs frais d'exploitation.

Ce n'est pas tout.

Les établissements ROCHER ont réalisé la modernisation complète de l'appareil « Idéal portatif » sorti en 1934 et constituant, à l'époque une belle installation légère. Ce modèle, comme le Monobloc, est désormais doté du graissage automatique et de divers autres perfectionnements tels que : lecture sur masse tournante éliminant entièrement le chevrottement, suppression des courroies de transmission, etc., etc... C'est

un appareil parfaitement au point qui révèle comme les précédents un souci constant de la part du constructeur de présenter aux exploitants un matériel ne nécessitant aucun entretien.

Avant de terminer nous tenons à signaler à nos lecteurs la dernière création des Etablissements ROCHER, un appareil sonore de 16 m/m des plus réussis. Nous espérons pouvoir en faire prochainement une description détaillée, mais nous pouvons indiquer dès maintenant que, conçu avec le même désir de perfection que les appareils de grande exploitation, il comporte, comme eux, le graissage automatique avec pompe noyée dans un bain d'huile et le carter de mécanisme étanche en alpac.

Une conception toute spéciale du lecteur tournant permet d'atteindre une grande perfection dans le déroulement du film. Par ailleurs, suppression des prismes, d'où excellent rendement de l'optique de lecture. Une fixité parfaite est obtenue grâce à un mouvement de griffes très ingénieux, celles-ci se comportant comme des véritables griffes d'arrêt. Le refroidissement a fait l'objet de soins tout particuliers. Il est assuré sur le couloir du film par l'isolement des parties chaudes de l'appareil en même temps que par une dérivation de la soufflerie. Celle-ci est réalisée de telle manière qu'il peut être utilisé couramment des lampes de 1.000 watts et plus.

Les mêmes soins ont été apportés à l'amplificateur qui, malgré son volume réduit, possède un excellent rendement et une grosse réserve de puissance.

Diverses combinaisons d'utilisation ont été prévues :

L'appareil portant ses commandes peut être fixé sur le socle d'ampli pour toutes applications normales : il réalise ainsi le minimum d'encombrement. Pour le transport, il s'en détache facilement, sans manipulations de prises de courant, les liaisons étant assurées par contact.

Dans les exploitations plus importantes, il peut être placé sur un pied rigide et orientable supportant une lampe à arc. Dans ce cas, l'ampli doit être relié par des prises de sécurité et un câble blindé.

Il a été prévu également une valise dite « cabine » si l'appareil doit être placé dans la salle même.

La fabrication des appareils de cinéma sonore si spéciale et ardue qu'elle soit correspond bien au génie inventif français.

**La Société CINÉ-SIÈGES** informe MM. les Directeurs de Salles, qu'elle est à leur disposition pour tous travaux de transformations, d'entretien ou de remise en état de leurs fauteuils.

**CINÉ-SIÈGES**

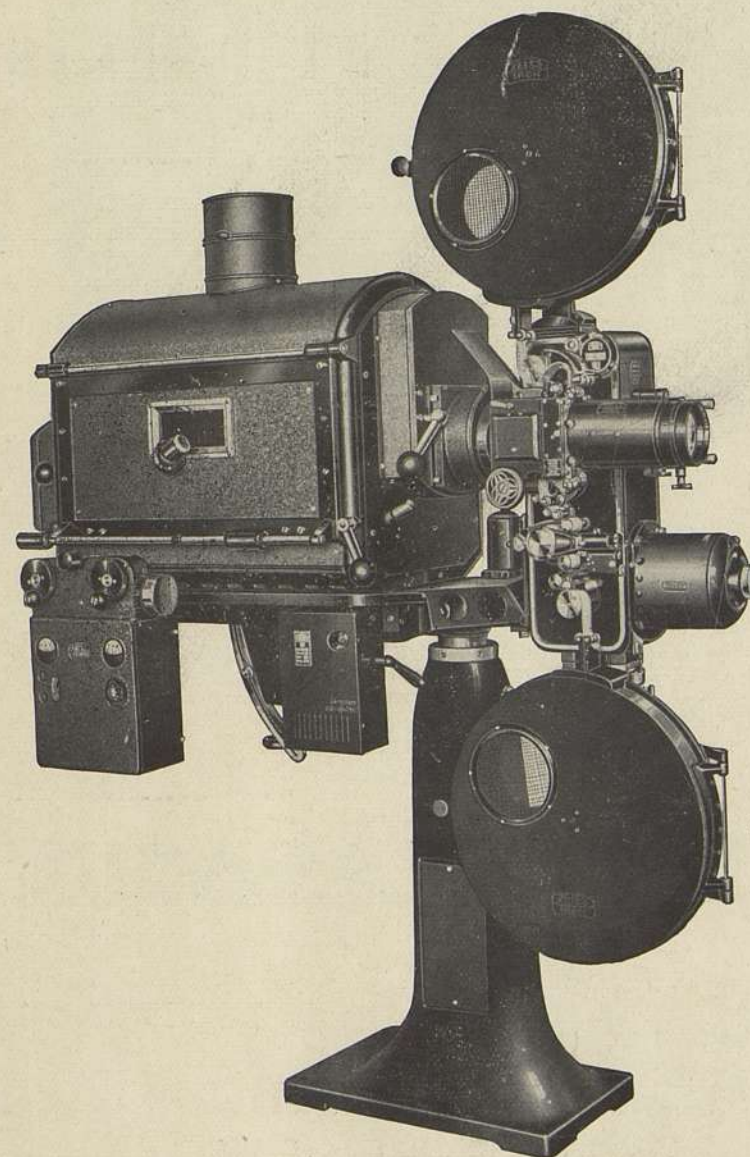
45, Rue du Vivier, AUBERVILLIERS

Tél. : FLAndre 01-08

# LE ROI DES PROJECTEURS

Le poste réputé Monobloc ERNEMANN VII B avec son refroidissement intégral par air et par eau doit être réservé actuellement aux grandes salles de premier ordre. Mais il est prudent de prévoir dès maintenant son installation pour l'avenir et nous fournirons volontiers sur demande, études et projets.

Les postes ERNEMANN IV et ERNON IV se recommandent d'ailleurs pour les salles moyennes.



CONCESSIONNAIRES EXCLUSIFS:

**ERNEMANN-FRANCE**

18-20, Faubourg du Temple, PARIS-XI°

Téléphone : OBERkampf 95-64



**Livraison immédiate !**

PROJECTEURS M.I.P. XIV

LECTEURS DE SON M.I.P. 38

PIÈCES DÉTACHÉES  
DE TOUS MATÉRIELS M.I.P.

de la

**MÉCANIQUE INDUSTRIELLE DE PRÉCISION**



**DISPONIBLES EN MAGASINS**

VENTE AUX

**ATELIERS J. CARPENTIER**

*Agents Généraux de la MÉCANIQUE INDUSTRIELLE DE PRÉCISION*

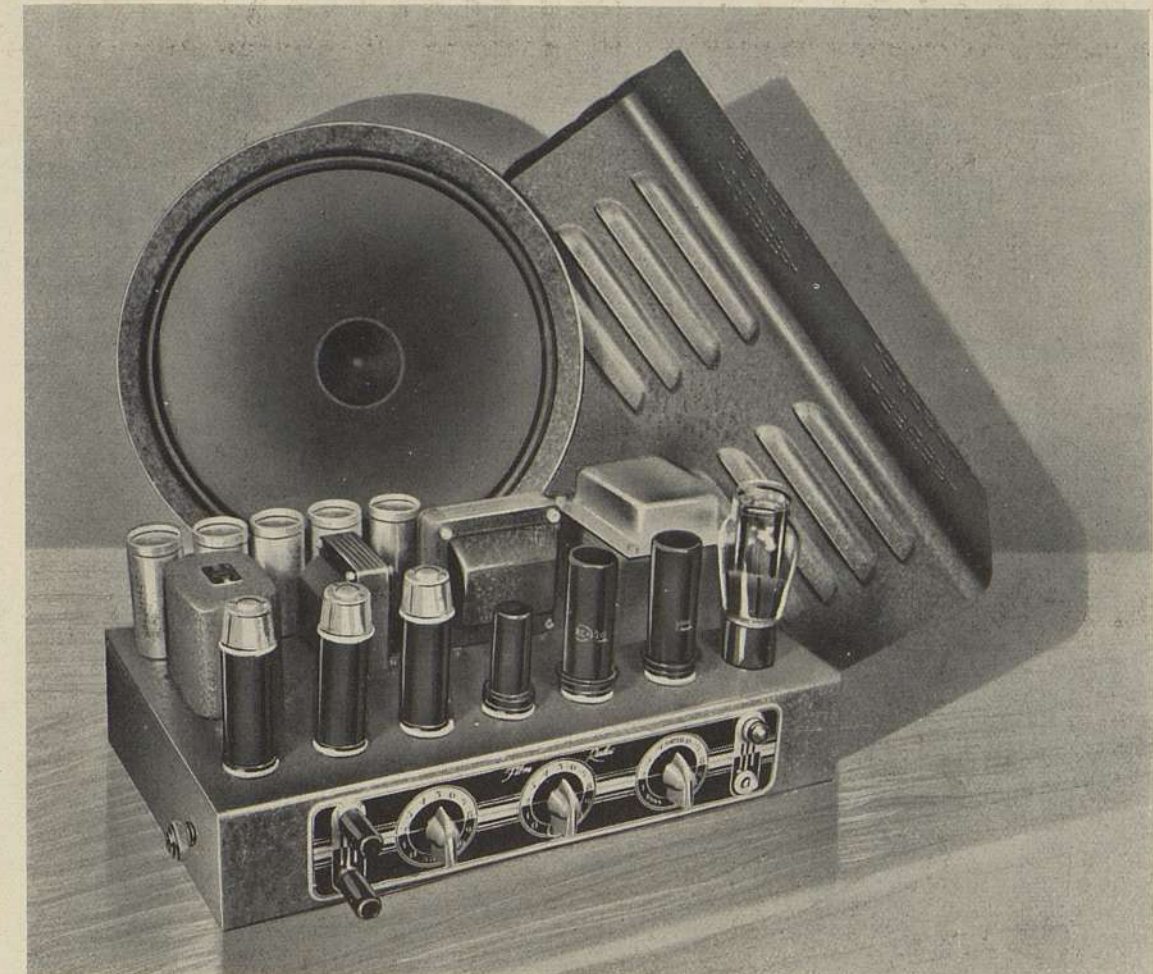
Siège Social et Service Commercial :

**3, Rue Lord Byron PARIS (8<sup>e</sup>) - Téléphone: BALzac 22-51**

Salle de Vision, Magasin de Vente, Atelier de Réparations :

**72, Avenue Kléber, PARIS (16<sup>e</sup>) - Téléphone: KLEber 95-05**

Bureau à VICHY (Allier) : 16, Rue Chomel - Téléphone 40-81



**AMPLIFICATEURS  
HAUT-PARLEURS**



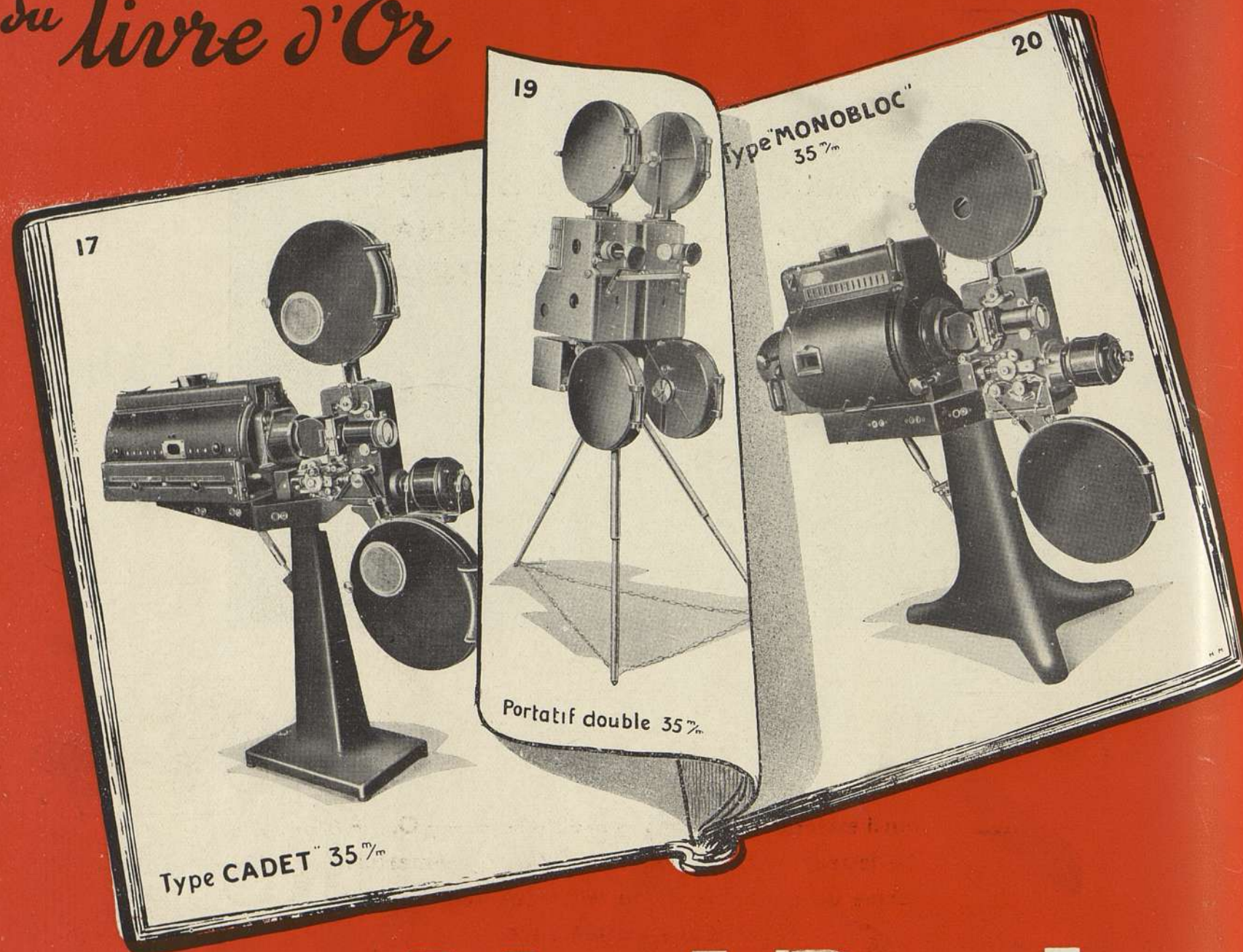
SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 700.000 FRANCS

**5, Rue DENIS POISSON  
PARIS (17<sup>e</sup>)**

Tél.: ÉTOILE 24-62

Ouvrons  
3 pages  
du livre d'Or

# m. Rocher



# appareils Idéal Rocher

**LICENCE BÉCOGNÉE**

*Direction Générale Usines & Laboratoires*

**Tél: 6 GENON-S, - VIENNE Vienne**

**BUREAUX à PARIS: 36<sup>BIS</sup> AVENUE de L'OPÉRA - Tél: OPÉ. 03.40**

ENTRE DEUX BOUCLES  
SUR UN COULOIR TOURNANT  
A VOLANT SEMI-INDÉPENDANT

ainsi est faite la lecture du son dans le lecteur O.C.A.  
Le lecteur O.C.A. avec l'amplificateur American  
forme un ensemble d'une technique remarquable  
et d'une qualité rare.



74, Avenue Kléber - PARIS (XVI<sup>e</sup>)

KLÉBER 96-40

PROJECTEURS - LECTEURS DE SON - AMPLIFICATEURS - HAUT-PARLEURS  
LANTERNES - GROUPES CONVERTISSEURS - REDRESSEURS - SOUFFLERIES  
VOLETS DE CABINE - BOBINES - MOTEURS - ACCESSOIRES ETC...

Tous les films  
35 mm

"Kodak" Super- X  
"Kodak" Plus - X  
"Kodak" Super-XX  
Duplicating négative  
et Positive.  
Positive pour tirage  
Films 1357 et 1358  
p<sup>r</sup> enregistrem<sup>t</sup> sonore

*Fabrication Française*

**Kodak-Pathé**

SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE

39, Avenue Montaigne et 17, Rue François-1<sup>er</sup>  
Paris (8<sup>e</sup> Arr<sup>t</sup>) Téléphone : Elysées 88-31

USINE A VINCENNES

## Cinéma-Tirage L. MAURICE

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 4.500.000 FRANCS

**DÉPARTEMENT MÉCANIQUE**

Tout Matériel de

Montage, Synchronisation,

Laboratoire (pour films 35 mm. et 16 mm.)

**APPAREIL DE REPORTAGE 35 MM.**

**"MORIGRAF"**

Bureaux : 1, RUE DE MARIVAUX

PARIS

Usines : 66. RUE SAINT-DENIS

GENNEVILLIERS

# SOCIETE MAROCAINE DE CONSTRUCTIONS MECANIQUES

S. A. au capital de Fr. 50.000 - R. C. Seine 284.411 B

Dépt: **ACOUSTIQUE** - 9, Rue Frédéric-Bastiat - PARIS (8<sup>e</sup>)  
ÉLY. 61-19

est à votre entière disposition pour vous étudier, à titre gracieux et sans engagement de votre part, le réaménagement **ACOUSTIQUE** et **DÉCORATIF** de vos Salles - Études remises avec garantie.

**70 SALLES** traitées depuis Février 1941

Vendeurs Exclusifs  
des Tissus AMIANTE de CONDE de la S. A. Fse du FERODO  
plus de 500 Salles traitées

Traitements à base de dalles "MAROC", incombustible, et agréé par le  
Réglement de Sécurité et les Sapeurs-Pompiers

**NOUVEAUTÉ:** du "relief" peut maintenant être donné à nos dalles MAROC qui sont sur demande livrées  
**ALVÉOLÉES** (capiton)  
**CANNELURES** horizontales ou verticales  
ou **STRIÉES** aux coins, et  
**Teintées à votre choix.** etc., etc.

**EFFETS DÉCORATIFS, SURS et LUXUEUX**

plus besoin de couvre-joints - Dalles de 0m.25 x 0m.25

Faites nous parvenir les renseignements suivants: Longueur }  
Largeur } de la Salle.  
Hauteur }  
Nombre de places balcon.  
Nombre de places orchestre.  
Qualité des sièges (rembourrés dossier et siège ou bois).

**CLIENTS ZONE NON OCCUPÉE:** écrivez nous par carte commerciale ou courrier à notre nom, timbré, non cacheté, % C. O. I. C. (Comité Organisation Industrie Cinématographique)  
18, Avenue de Roumanie - VICHY

**FAUTEUILS - RIDEAUX - ÉCRANS**

Le Film

V

## ETUDE TECHNIQUE DE L'ENSEMBLE SONORE "ACTUAL"

Dans le dernier supplément technique du Film, nous avons passé en revue les conditions auxquelles doit répondre un amplificateur de cinéma pour assurer la tranquillité du directeur (1). Nous avons indiqué que l'amplificateur Actual comportait un doublement de ses éléments qui permet, en cas de rupture de l'un d'eux, de terminer la séance sans avoir recours au fer à souder ou au service de dépannage. Dans la plupart des cas, le défaut n'apparaît que lorsque l'opérateur effectue les opérations de vérification indiquées sur son guide. Il suffit donc que cette vérification soit faite systématiquement, une fois par mois par exemple, pour éviter tout ennui au cours des séances.

Pour effectuer cette vérification, il dispose d'un appareil de mesure à cadre mobile et redresseur Westinghouse, qui permet les contrôles suivants:

- 1° Tension du secteur;
- 2° Tension d'alimentation appliquée à l'amplificateur après survoltage ou dévoltage;
- 3° Vérification de toutes les lampes;
- 4° Vérification de tous les éléments de couplage;
- 5° Vérification des condensateurs de filtrage;
- 6° Contrôle permanent du niveau de son dans la salle pendant la projection (outputmeter).
- 7° Contrôle des fusibles, haut-parleurs, lignes, etc...

Tous ces contrôles sont rendus extrêmement simples et mis à la portée du plus ignorant des choses de l'électricité. Toute fausse manœuvre est d'ailleurs rendue impossible.

Du fait que l'appareil de mesure est fixé au tableau de bord, l'opérateur n'a même pas la ressource de le laisser tomber par terre pour le casser.

Les mesures qu'il effectue, ayant été faites au préalable avec ce même appareil, gardent indéfiniment leur valeur et leur signification, ce qui ne serait pas exact avec un contrôleur indépendant, dont la résistance interne ne correspondrait pas à celle de l'appareil d'étalonnage.

### QUELLES SONT LES PANNES A REDOUTER DANS UN AMPLIFICATEUR?

Classés par ordre de fragilité, voici les éléments susceptibles de défauts:

- Les condensateurs de filtrage;
- Les condensateurs de liaison;
- Les lampes;
- Les résistances variables et fixes;
- Les transformateurs de liaison;
- Les transformateurs d'alimentation;

### Les Condensateurs de filtrage.

Le claquage d'un condensateur de filtrage est l'accident qui a les plus grosses conséquences. Il entraîne la panne sèche et brutale, puis, presque aussitôt, le grillage du transformateur d'alimentation.

(1) Le Film, n° 24 du 27 sept. 1941. Supplément technique, page XXX: « La Panne de son peut-elle être évitée? »

Dans l'amplificateur Actual, cette panne est sans aucune conséquence pour la raison suivante:

si un condensateur claque, la lampe témoin du cadran s'éteint car elle sert de fusible, et l'opérateur est donc prévenu. Il lui suffit donc d'enlever le condensateur qui a chauffé, ce qui est facile, puisqu'ils sont tous montés sur broches comme les lampes.

Ces condensateurs sont tous du même type, ce qui simplifie la rechange. Oui mais, direz-vous, si l'opérateur, négligent, remplace la lampe fusible par du fil de fer, comme nous l'avons vu trop souvent, le transformateur grillera quand même?

Non, le cas est prévu.

D'abord l'opérateur est sans excuse, car on a choisi pour fusible, une certaine lampe de plafonnier d'automobile, qui se trouve dans tous les garages.

Ensuite, si même il commet cette imprudence, deux cas peuvent se présenter:

S'il s'agit de condensateurs d'entrée, ce sera le filament de la valve qui, grâce à un montage approprié, servira de fusible, et qui protégera le transformateur, en sautant instantanément.

Si c'est un condensateur de découplage, le disjoncteur thermique coupera au bout de 3 à 4 minutes, et le débit sera insuffisant pour échauffer dangereusement le transformateur, pendant ce laps de temps.

Par conséquent, de toute façon, le dépannage reste simple et facile.

Le claquage d'un condensateur peut d'ailleurs être évité.

Pour cela, un dispositif de vérification est prévu sur l'amplificateur même, en connexion avec le voltmètre du panneau de contrôle. Au moyen de cet appareil, l'opérateur vérifiera ses condensateurs en les plaçant successivement dans un support prévu à cet effet. Au moment où il place le condensateur, l'aiguille doit dévier brusquement jusqu'au repère rouge tracé sur le cadran, et retomber aussitôt à zéro.

Si l'aiguille ne retombe pas, le condensateur fuit anormalement et doit être remplacé. Si l'aiguille reste au trait rouge, le condensateur est claqué. Si l'aiguille ne dévie pas ou n'atteint pas le trait rouge, le condensateur est coupé ou sa capacité est insuffisante.

Il est bon de noter d'ailleurs que l'amplificateur continue à fonctionner à peu près normalement avec la moitié seulement de ses condensateurs de filtrage, ce qui est intéressant par ces temps de crise!

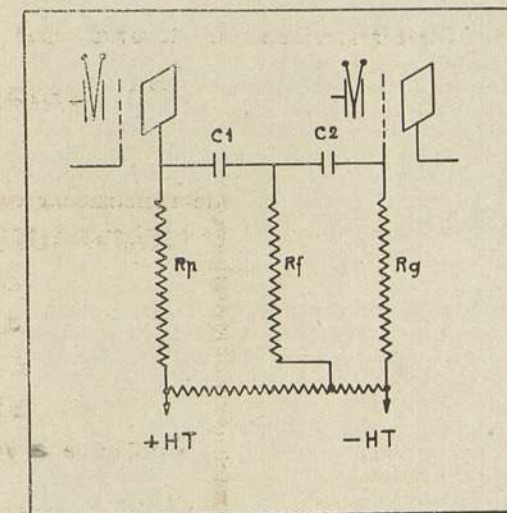
### Condensateurs de liaison.

On sait que dans un amplificateur à liaison par résistance et capacité (ce qui est le cas du premier au dernier étage de l'Actual), le condensateur de liaison est réuni d'un côté à la plaque de l'étage précédent, et de l'autre à la grille de la lampe suivante. Par conséquent, d'un côté il est connecté au + H.T. à travers la résistance plaque, de l'autre au - H.T. par la résistance de grille. Cette tension, au moment de l'allumage de l'amplificateur, c'est-à-dire lorsque les filaments des lampes ne sont pas encore chauds, peut atteindre 500 volts pour tomber ensuite en cours de fonctionnement à 200 volts.

Si l'un de ces condensateurs vient à claquer, la grille devient positive et l'amplificateur refuse tout service.

Le claquage de ces condensateurs est d'ailleurs favorisé par la modulation de la tension qui soumet le diélectrique à des efforts de vibration non négligeables, surtout dans les derniers étages. C'est ainsi que l'on constate que le diélectrique « s'use » à la longue, et que, sans aller jusqu'au claquage, le condensateur se met à « fuir ». Or, ces fuites sont extrêmement préjudiciables à la qualité de la reproduction, car elles entraînent une réduction notable de la polarisation de la grille de la lampe suivante. Petit à petit, l'amplificateur devient nasillard.

Dans l'amplificateur Actual, on a évidemment choisi des condensateurs pouvant supporter sans risque la surtension à l'allumage, et l'on a cherché un diélectrique qui s'accommode aussi bien que possible de la modulation pour éviter sa désagrégation. Mais un défaut de fabrication est toujours à craindre dans le meilleur matériel du monde. Pour y obvier, on a adopté la solution représentée dans le schéma ci-dessous:



On voit que l'on a placé deux condensateurs en série. Entre ces deux condensateurs, une résistance de fuite, grâce à un potentiomètre judicieusement calibré, fixe la tension du point de jonction à la moitié de celle qui existe entre la plaque de la première lampe et la grille de la lampe suivante. Si cette tension, comme il est dit plus haut, est de 200 volts, il n'y aura donc plus que 100 volts sur chacun des condensateurs. Ceux-ci devront avoir une capacité deux fois plus grande mais, par contre, leur durée est augmentée dans d'énormes proportions, par suite de la réduction du couple de vibration corrélatif à la réduction du champ électrostatique excitateur (c'est-à-dire de la tension continue).

On peut estimer qu'en divisant par deux la tension continue aux bornes d'un condensateur de liaison, on multiplie par dix le coefficient de sécurité.

Que se passe-t-il maintenant, si l'un des condensateurs vient à claquer? Rien! absolument rien, la séance continue!

En effet, s'il s'agit de celui connecté à la grille, la résistance Rf est choisie si grande par rapport à Rg que la polarisation est à peine altérée.

S'il s'agit du condensateur du côté plaque, Rf est encore plus négligeable par rapport à Rp. L'augmentation de la capacité de liaison ne sera pas non plus un défaut.

On peut donc sur un amplificateur *Actual* faire l'expérience de court-circuiter l'un après l'autre tous les condensateurs de liaison, sans observer quoi que ce soit d'anormal dans le fonctionnement.

On se rend compte par ce qui précède, que les fuites dues au vieillissement des condensateurs n'ont plus grande importance au point de vue fonctionnement, puisqu'elles sont limitées par la résistance *Rf*.

Il était nécessaire, cependant, que l'opérateur puisse, le cas échéant, découvrir dans son amplificateur, un condensateur de liaison mauvais, afin de le changer sans attendre que celui subsistant ne vienne à lâcher à son tour.

Pour lui faciliter la tâche, on a groupé tous les organes de liaison de part et d'autre d'un « pont » visible immédiatement en dessous des lampes. Les résistances sont fixées sur le dessus et les condensateurs en dessous (afin de les mettre à l'abri de la chaleur rayonnée par les résistances et les lampes). Chaque emplacement porte un numéro. Chaque numéro correspond, dans le guide, à une « cote électrique ».

On branche dans un jack, un cordon muni à son autre extrémité d'une pointe de contact. L'enfoncement du jack provoque la mise à la masse de l'un des pôles de l'appareil de mesure, l'autre se trouvant relié à la pointe de contact. On peut alors procéder à la vérification des cotes électriques de tous les supports des condensateurs de liaison ou des résistances. Si l'une des cotes ne correspond pas, le guide indique suivant la cote relevée : tel condensateur fuit, telle lampe est trop faible, cette résistance est altérée, etc...

#### Les lampes.

Dans ce qui précède, nous avons vu que grâce à la mesure des cotes électriques sur le pont numéroté, on vérifie l'état des lampes. Celles-ci, en effet, vieillissent comme chacun sur terre. Petit à petit, l'émission électronique du filament s'appauvrit et les caractéristiques s'altèrent. Le proverbe dit « qu'il ne faut pas faire d'économie de bouts de chandelles » ; ici moins qu'ailleurs. Mais, s'il est facile de voir à quel moment la chandelle risque de mettre le feu à la table, il est impossible, sans le dispositif décrit plus haut, de savoir où en est une lampe amplificatrice.

Ce dispositif est donc simplement indispensable.

On admet aujourd'hui que les pannes de lampes sont assez rares ; toutefois, il fallait les prévoir.



L'envers du décor... l'intérieur de la Baleine de Pension Jonas, telle qu'elle fut construite aux studios des Buttes-Chaumont par le décorateur Lochakoff pour la production des Films Orange. (Photo Sofror)

Dans l'amplificateur *Actual*, toutes les lampes sont dédoublées.

Les lampes préamplificatrices comportent chacun deux éléments triodes dans la même ampoule. Si l'un des filaments vient à se rompre, l'amplificateur continue à fonctionner quand même. Les lampes de sortie sont montées de façon à pouvoir fonctionner normalement si l'une vient à lâcher, et cela sans entraîner d'inconvénient pour l'amplificateur. On se rend compte de l'accident par la disparition du point rouge du filament défaillant. La qualité du son, dans ce cas, est un peu moins bonne, mais très acceptable.

#### Les résistances.

Autrefois, nous n'aurions jamais mis d'autres résistances dans un amplificateur professionnel, que des résistances bobinées. Or, il ne s'en trouve pas une seule dans l'amplificateur *Actual*.

Ceci ne provient pas seulement du progrès considérable réalisé dans les résistances à couche semi-conductrices, c'est encore le fait d'une longue expérience dans cette technique très spéciale de l'amplificateur de cinéma. Au cours de notre carrière, nous avons eu très peu de résistances bobinées en constantan coupées, mais nous en avons eues, et cela suffit.

Nous ne nous lasserons pas de répéter que si parfait que soit un organe, il peut présenter un défaut de fabrication qui réduit à néant tous les efforts qui tendent à obtenir un produit parfait. La seule solution ici encore était de prévoir la panne.

Si donc nous avons un watt à dissiper sur une résistance, il est préférable de le dissiper sur un certain nombre de résistances en parallèle, et de s'arranger pour qu'il y ait suffisamment de résistances pour que, si l'une se coupe, l'altération de la valeur de l'ensemble ne soit pas telle, que l'amplificateur cesse de fonctionner. Ce problème est facile à résoudre avec les résistances à couche de carbone, et c'est ce qui a été fait dans l'*Actual*.

Certains postes comportent jusqu'à cinq résistances en parallèle. Chacune de ces résistances a été calculée pour supporter quatre à cinq fois sa charge normale, et dans ces conditions, on observe une stabilité remarquable dans le temps, et aucune modification appréciable en cas de rupture d'élément. Cette rupture ne se découvre que par la vérification des cotes électriques, comme il est dit plus haut.

Les résistances variables (ou potentiomètres) n'échappent pas à cette règle. On les a également dédoublées et, en outre, munies d'un circuit de secours qui fait que la rupture simultanée des deux éléments n'entraîne pas la panne de son, mais simplement la panne de réglage de puissance. On peut alors agir sur les lampes phoniques ou sur les tensions de cellules pour finir la séance avec les honneurs de la guerre.

#### Les transformateurs B.F.

Nous ne dirons rien des transformateurs de liaison puisqu'il n'y en a pas dans l'amplificateur *Actual*, et c'est, à notre avis, le meilleur moyen pour qu'ils ne nous mettent pas en panne.

Quant au transformateur de sortie, nous aurons, dans un prochain article traitant de la qualité de reproduction, une bien meilleure occasion d'en parler, ainsi que du transformateur d'alimentation et des clefs.

E. N. BATLOUNI,

Ingénieur E.S.E.  
Licencié es-Sciences.

N. A. — Tous les dispositifs décrits dans cet article ont fait l'objet de brevets déposés par les Etablissements A. Charlin.

## QUELLES SONT LES MEILLEURES CONDITIONS DE VISION DANS LES SALLES DE CINÉMA ?

La salle de cinéma idéale serait celle où chaque spectateur aurait la vision de l'écran sous un angle de 20°, cette observation toute platonique d'ailleurs, ne peut être valable que pour un certain nombre de ces spectateurs lesquels sont les favoris de la salle.

En fait, la construction des salles n'est pas le plus souvent déterminée par l'application de règles précises prévues à l'avance, mais par des mesures d'encombrement, d'autant plus impérieuses qu'aux endroits où l'on construit des salles le terrain est ou très cher ou impossible à se procurer. Ceci revient à dire que la salle est presque toujours sacrifiée à des nécessités qui font bon marché de la technique.

Dans de nombreuses salles, les spectateurs du premier rang voient l'écran sous un angle qui s'écarte énormément de la norme de 20 degrés. Ainsi, dans certaine salle, le spectateur assis à ce premier rang voit l'écran sous 88 degrés d'angle, le spectateur du dernier rang se contente de 10 degrés. Il serait nécessaire qu'une commission technique empêche de tels errements et que les exploitants soient contraints à limiter pour l'axe de projection la profondeur occupée par les sièges d'environ 30 degrés pour l'avant à 15 degrés pour l'arrière. La vision sur les côtés ne devrait, en aucun cas, dépasser 30 degrés comme il a maintes fois été souhaité par des techniciens de la projection.

Cependant, l'examen des tableaux des angles utilisés dans la pratique montre que de nombreuses salles seraient lourdement handicapées, si des règles trop strictes étaient appliquées. Il y aurait donc lieu d'étudier la question de très près et de se montrer plus exigeant, pour les grandes salles qui prétendent être en tête de l'exploitation, que pour les petites qui ont bien du mal à vivre. De même, ne devrait-on autoriser la construction de nouvelles salles, que si les conditions d'une vision normale sont remplies.

Examinons le tableau ci-après qui fixera mieux les idées :

A noter que les salles 1 et 1 correspondent, de même que 10 et 14, les deux cou-

ples de valeurs étant celles appliquées au petit et grand écran des dites salles.

On voit que sur dix-sept salles, le spectateur du premier rang se trouve dans une position d'observation égale ou supérieure à 30 degrés, contre une très inférieure à ce chiffre.

Le tableau ci-dessous montre, par exemple, que la salle 1 pourrait supprimer quelques sièges à l'arrière pour ramener l'angle de vision à une valeur moyenne de 15 degrés, de même voit-on que cette salle peut être considérée comme très bonne pour la moyenne de ses places.

Le chiffre 10, qui s'applique à une autre salle de la même région, désavantage celle-ci par rapport à la première citée, les deux salles étant toutes deux modernes, le praticien accordera ses préférences à celle dont les chiffres se rapprochent des normes conventionnelles.

Ce qui frappe, c'est que le Mezzanine, considéré par certains spectateurs et exploitants comme l'endroit le meilleur, peut l'être pour la vue, cas 2, 3, 5, 12. Alors qu'au cas 9, le spectateur le mieux placé sera celui du premier rang de balcon.

Il n'est pas tenu compte, dans cette étude, des conditions d'écoute qui peuvent être très différentes, mais l'oreille étant beaucoup plus complaisante que la vue, il y a tout lieu de penser que le spectateur du balcon cas n° 9 sera dans les meilleures conditions d'écoute et d'examen du film présenté.

Le tableau présente, au point de vue prix des places, un certain intérêt. Pour des spectateurs à vue normale (emmétrype) ou rendue telle par l'emploi de verres correcteurs, l'occupation des places d'orchestre approchées de l'écran, des salles 5 à 16 inclus, est désavantageuse et ils peuvent logiquement prétendre à une diminution du prix de leur place.

De même voit-on que si dans une salle il est logique de considérer comme favorisés les occupants de Mezzanine, l'appellation pour d'autres salles s'appliquerait mieux aux occupants de l'orchestre.

A l'orchestre, la différence d'angle entre

le premier et le dernier rang, est plus considérable qu'entre les premiers et derniers rangs des deux catégories suivantes.

Pour les cas des grands écrans, 6 et 14, qui se rapportent respectivement aux salles 1 et 10, on constate que la salle 1 est, lors de la grande projection, meilleure pour l'examen que la salle 10 où, à toutes les places, les spectateurs voient l'écran sous un angle trop ouvert.

Si on admet un champ de vision normal d'environ 20 degrés, il s'ensuit qu'au-dessus de cette valeur, l'œil tend à se fatiguer d'autant plus que la valeur augmente. Si cette observation n'a qu'une importance secondaire, le spectacle n'ayant pas une assez longue durée, pour que l'effet en soit nettement perceptible, il n'en est pas de même pour la facilité d'observation, l'attention du spectateur pouvant être d'autant plus détournée du centre d'intérêt, que l'écran est vu sous un angle plus grand, et que l'œil est soumis à une continuelle action de balayage de l'écran.

## LES NOUVEAUX PROJECTEURS C. G. M. C.

Dès l'apparition en France de Son sur Film, les Etablissements Gaumont lancèrent sur le marché des séries particulièrement réussies d'appareils connus sous le nom de « Seg ». La qualité de ceux-ci était telle qu'aujourd'hui encore, c'est-à-dire douze ans après, on les retrouve assurés sans défaillance un Service permanent.

Ainsi d'un coup, l'industrie française surclassait l'industrie américaine. Malheureusement, il ne fut pas apporté au son tous les soins nécessaires et dans tous les cas, celui-ci dut être remplacé avec plus ou moins de bonheur et du matériel plus ou moins approprié.

Ayant reconnu à la suite de différents travaux exécutés dans ses ateliers, pour le compte de ses clients, sur des « Seg 29 », et « Seg 31 », que seuls les tambours dentés, glissières étaient usagés alors que le reste : croix, doigt, axes, pignons en acier nitrité fonctionnant sur paliers fonte huilés étaient à l'état de neuf, C.G.M.C. a décidé d'apporter tous ses soins à la réalisation d'un ensemble qui correspondrait aux besoins de la clientèle et égalerait en qualité les projecteurs les plus modernes, mais sans négliger le son, élément essentiel de l'exploitation.

Sommairement, l'ensemble se présente sous forme d'un pied colonne supportant une table orientable recevant :

1° à l'avant : le lecteur *Hortson HF 41*, spécialement étudié pour cet usage (piste et fente réglables, cellules et lampe phonique interchangeables) ;

2° le projecteur « Seg 31 » sans autre modification que le remplacement de l'obturateur par un nouveau servant de ventilateur ou le « Seg 29 » lorsque, modifié par nos soins, il aura été muni d'un obturateur arrière à ventilation ;

3° les lanternes modernes jusqu'à un diamètre de miroir de 420 ;

4° un bras supérieur et inférieur à entraînement direct et à frictions réglables.

Le moteur synchrone sur berceau, entraîné par courroies souples et volant régulateur.



BUREAUX A :

PARIS 120, Champs-Élysées  
MARSEILLE 23, Cours Joseph Thierry  
ALGER 47, Rue Michelet

BASES RÉGIONALES A :

LILLE - NANCY - NANTES - BORDEAUX  
LYON - NICE - TOULOUSE  
CASABLANCA - ORAN - CONSTANTINE - TUNIS

Salles	Orchestre		Mezzanine		Balcon		Largeur écran Mètres
	Premier rang	Dernier rang	Premier rang	Dernier rang	Premier rang	Dernier rang	
1	30	11	15	12	14	10	8
2	32,30	14	20	15	17,30	14	4,42
3	34,30	14	20,30	15	17	10	5,40
4	36	10					4,20
5	40	13	22,30	13,30	18,30	13	7
6	45	19,30	28	23	26,30	20	16
7	47	14					4
8	48	17,30			23	17,30	3,90
9	48	17	30,30	23	23	13,30	5,70
10	51,15	15	26	15	28,30	11	6,90
11	52,30	24	37,30	28	34	19,30	10
12	56,30	13					
13	57,30	14	22			10,30	6,45
14	63,15	23,30	41	23,30	48,30	13	11,15
15	64	17,30			20,30	15,30	5,25
16	88	10					4,20
17	16,30	9			10	8,30	4,20

## LE NOUVEAU LECTEUR DE SON O. C. A.

Le lecteur O.C.A. présenté par les Etablissements Ch. Oliveres, est une création vraiment originale et on peut dire que jamais un lecteur d'une telle qualité ne fut fabriqué en France.

Contrairement à la formule adaptée pour les lecteurs européens placés derrière le projecteur, le lecteur O.C.A. se place devant l'appareil de projection. Il présente ainsi l'avantage de laisser la lanterne et, partant le miroir, à la distance exacte de la fenêtre de projection.

Le lecteur O.C.A. est original par sa forme et sa présentation, laquelle rappelle les meilleurs matériels américains.

L'ensemble, mécanisme et chemin de bande, est enfermé dans un carter en fonte d'aluminium verni noir à l'extérieur, blanc à l'intérieur, avec une porte vitrée permettant à l'opérateur de surveiller le défilement du film.

Ainsi, aucune lumière parasite ne peut venir troubler la lecture.

Mais tout ceci n'est rien à côté des originalités techniques qui placent immédiatement et sans contestation le lecteur O.C.A., loin, en tête du matériel français.

La lecture est faite sur un couloir tournant entraîné par le film lui-même. Ce couloir tournant est lié par l'intermédiaire de plateaux à ressorts à un lourd volant. Cette formule permettrait, à elle seule une lecture impeccable; mais les constructeurs ne se sont pas arrêtés là. Ils ont, par une étude très poussée, obtenu qu'automatiquement, avant son entrée dans le lecteur et après sa sortie du lecteur, le film forme une boucle.

La lecture est donc faite entre deux boucles, sur un couloir tournant à volant semi-indépendant.

Ce seul énoncé permet à chacun de comprendre le « pourquoi » des résultats obtenus avec le lecteur O.C.A.

Le film est appliqué sur le couloir tournant par un galet presseur feutré, monté sur roulements à billes. Ce galet peut être déplacé latéralement en cours de marche par vis micrométrique pour permettre l'ajustement de la piste sonore et de la fente lumineuse.

La lampe d'excitation du type standard est montée sur un support facilement interchangeable. Ce support est conçu de telle façon qu'il permet d'utiliser les lampes mal centrées.

La cellule est également d'un modèle standard. Ceci montre bien que le souci des Etablissements Ch. Oliveres est de donner à ses clients la possibilité de trouver n'importe où et très facilement les lampes et cellules de remplacement. Nos lecteurs ne manqueront pas d'apprécier ce dernier détail.

**Victoria**  
- Electric -  
Fondée en 1928

5, Rue Laffitte - PARIS - 8<sup>e</sup>  
Téléphone 15-45  
Maison Villiers

Lecteurs de son, Cellules, Lampes phoniques, Pré-ampli, Ampli, Haut-Parleur, Tube optique, etc...  
Lanterne à arc, Micros, Bobines enrouleuses, etc...  
Réparation — Mécanique — Projecteurs

Tout ce qui concerne le matériel et les accessoires cinématographiques

## Le succès de la petite exploitation dépend essentiellement de la qualité de la projection visuelle et de la reproduction sonore

Il est quelquefois bon de rappeler que tout le cycle de l'Industrie Cinématographique conduit à ce résultat final : la présentation publique des films.

Tous les éléments qui ont contribué à la réalisation d'une œuvre cinématographique — valeur du producteur, art du metteur en scène, technique de l'opérateur de prise de vues et de l'ingénieur de son, rendement maximum des copies louées par le distributeur, prospérité de l'exploitation — sont strictement fonction de la présentation et de la projection impeccable des films.

En effet, les soins apportés dans tous les domaines de la production, depuis l'élaboration du scénario, jusqu'au tirage des copies, sont sans effet si les appareils de projection et de reproduction sonore ne correspondent pas aux perfectionnements de la technique actuelle.

Jusqu'à ces derniers temps, seules les salles dites d'exclusivité ou les grandes salles des villes importantes apportaient un certain soin au choix et à l'entretien de l'appareillage sonore de cabine. Les salles de second ordre et surtout celles des centres ruraux n'offraient à leurs clients qu'un spectacle imparfait qui rappelait les essais des premières présentations de films sonores.

Résultat : le pourcentage des spectateurs fréquentant les salles de cinéma, en France, était très faible comparativement aux pourcentages des autres pays producteurs.

Pour constituer un spectacle cinématographique attirant régulièrement la clientèle, il faut que sa présentation puisse permettre de le voir et de l'entendre sans fatigue, dans une ambiance agréable.

Tous les spectateurs sont sensibles à ce confort et plus particulièrement ceux des petites villes et de nos villages qui, par suite du besoin de détente après leurs durs travaux, et la rareté des distractions, n'apportent à celles-ci ni snobisme, ni accoutumance, comme on peut le constater chez les spectateurs un peu blasés des grands centres.

## REVUE DE LA PRESSE TECHNIQUE

### MICROPHONES

(Extrait Revue Philips : de Boër)

Etudes sur les micros à membrane dont une face est exposée à la pression acoustique, et ceux où deux faces sont frappées par les ondes sonores. Le couplage en série de deux micros des types ci-dessus, donne un micro où la force électro-motrice égale à la somme de celles de chacun des deux micros.

Le diagramme résultant est une cardioïde. Le résultat obtenu est tel, que l'on obtient un son venant d'une direction et que l'on supprime le son venant en direction opposée.

### DENSITOMÈTRE

(Extrait revue Technique Philips, nov. 1940 : J. M. Ledebœr)

Dispositif plus spécialement utilisé pour le film radio, mais qui présente un certain intérêt pour l'industrie cinématographique.

Si le spectacle est interrompu par des arrêts continuels, si la vision est défectueuse, si l'audition constitue plus « un travail » qu'un amusement, l'assiduité du client se ralentira; il pourra même devenir un destructeur de tout spectacle cinématographique.

C'est à cet effet que la Société Electrotechnique Moderne, sous l'impulsion de son administrateur-gérant M. P. Duprez qui vient d'en reprendre la direction, présente son nouvel appareil E.T.M. 16 mm. B, licence H. Moulin avec lequel l'exploitant de salle substandard est assuré de satisfaire ses clients et d'atteindre le double but d'un meilleur rendement de son affaire et de retenir dans son village les spectateurs pour le bien de tous.

Le Projecteur E.T.M. 16 mm., type B, présente les caractéristiques suivantes :

Eclairage par lampe à incandescence 750 watts adaptée à un système optique spécial donnant une luminosité maximum.

Le rendement lumineux est renforcé par un objectif Electrotechnique à grande ouverture assurant la récupération maximum du flux lumineux.

Une soufflerie puissante permet, avec des lampes de bonne qualité, d'éviter les déformations du verre et donne toute sécurité quant à la durée de la lampe.

Le lecteur de son est un lecteur à masse tournante et filtrage à huile avec cellule au centre, volant régulateur, le tout complété par un compensateur à double galet, à l'égal des lecteurs pour film standard.

L'entraînement du film est assuré par une triple griffe.

L'ensemble du mécanisme de griffe est enfermé dans un carter interchangeable formant corps avec le couloir et le presseur le mettant à l'abri de la poussière; il permet de changer instantanément l'ensemble des pièces susceptibles de s'user sans l'aide de techniciens.

Sa robustesse, son mécanisme silencieux en font un appareil égal aux meilleurs et satisfaire les clients les plus difficiles.

Cet appareil est caractérisé par les points ci-après : Eclairage de lecture, constitué par une lampe à vapeurs de sodium alimentée par du courant alternatif 50 périodes; l'éclairage est rendu diffus par l'interposition sur le trajet des rayons lumineux d'un verre dépoli qui fait office de source d'éclairage. Un diaphragme de 5 mm. limite le faisceau d'éclairage qui passe ensuite dans un tube noir, avant de fapper la cellule photo-électrique de coesium.

Le courant résultant est convenablement amplifié, un voltmètre gradué en densités rend les lectures commodées.

### POLISSAGE DES MÉTAUX

Cette question, qui intéresse la fabrication des miroirs utilisés dans l'éclairage de prise de vues (polissage des réflecteurs), est exposée dans la revue métallurgique, numéros septembre-octobre et novembre-décembre 1940, sous la plume de M. Pierre-A. Jacquet.

*pour la  
grande  
exploitation  
en 35 et 16<sup>mm</sup>*

# "ACTUAL"

*vous  
étonnera*

Ses perfectionnements  
sont si nombreux, que l'on s'étonne  
de sa simplicité.

Sa puissance  
est si grande, que l'on s'étonne  
de sa petitesse.

Mais l'on s'étonne plus encore  
de la qualité de ses reproductions.

## A. CHARLIN

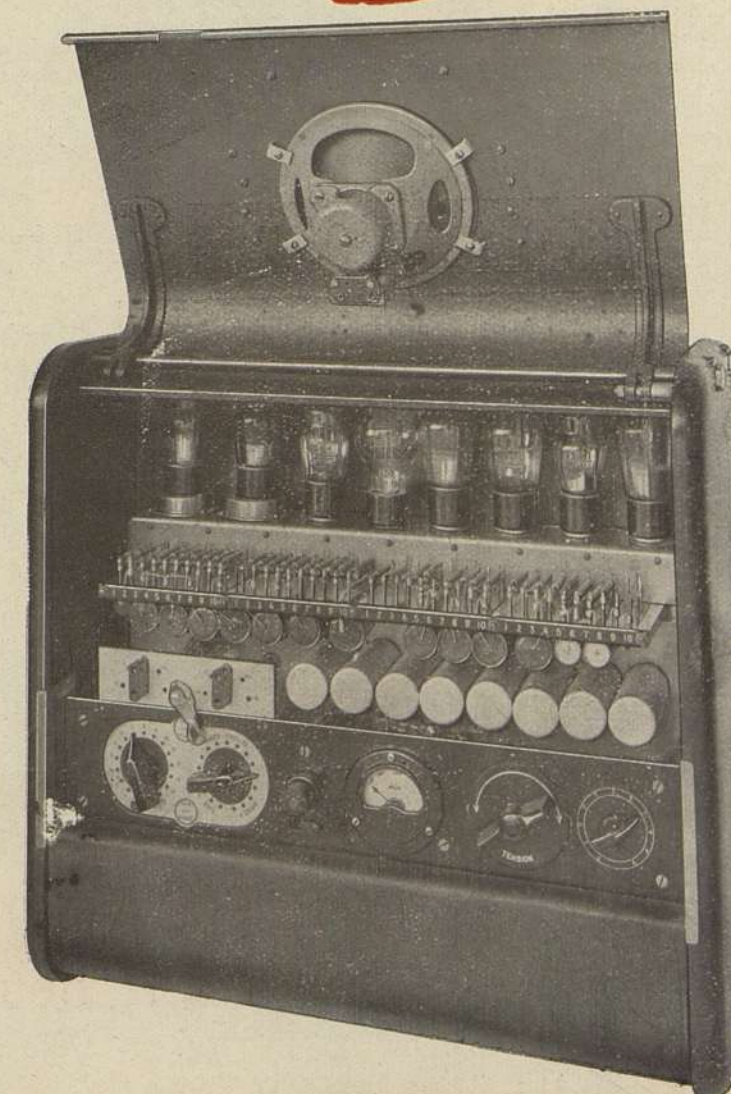
CONSTRUCTEUR, SOCIÉTÉ A. R. L. AU CAPITAL DE 800.000 FRANCS  
181 bis, ROUTE DE CHATILLON, MONTROUGE (Seine)

Téléphone : ALÉ 44.00

*système  
sonore*



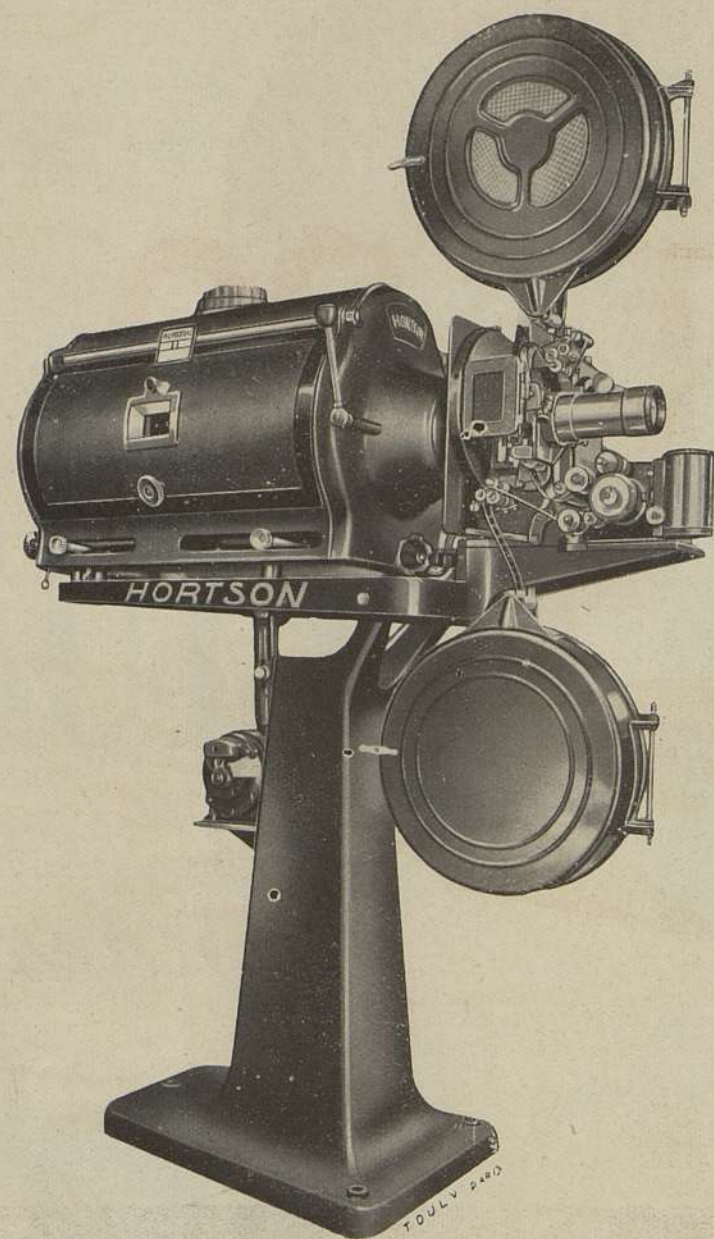
*Procédés  
A. Charlin*



**COMPTOIR GÉNÉRAL du**  
60-62, RUE D'HAUTEVILLE

**cGMc**

**MATÉRIEL CINEMATOGRAPHIQUE**  
PARIS - TAI 50-85



présente votre tête  
de projecteur

“Seg 31 ou 29”  
posée sur la nouvelle base



**SÉCURITÉ  
SIMPLICITÉ  
ILENCE**

projecteur “Seg 31”

monté avec obturateur arrière à ventilation

projecteur “Seg 29” transformé par nos soins  
obturateur arrière à ventilation

**PIED A COLONNE**

fixé au sol et prévu pour  
recevoir les canalisations.

**TABLE ORIENTABLE**

assure la fixation des plus grandes  
lanternes.

**CARTER SUPÉRIEUR**

spécial avec friction réglable.

**CARTER INFÉRIEUR**

spécial entraînement direct et friction réglable.

**MOTEUR SYNCHRONE**

120-2.0 avec volant régulateur du déroulement.

**LECTEUR DE SON**

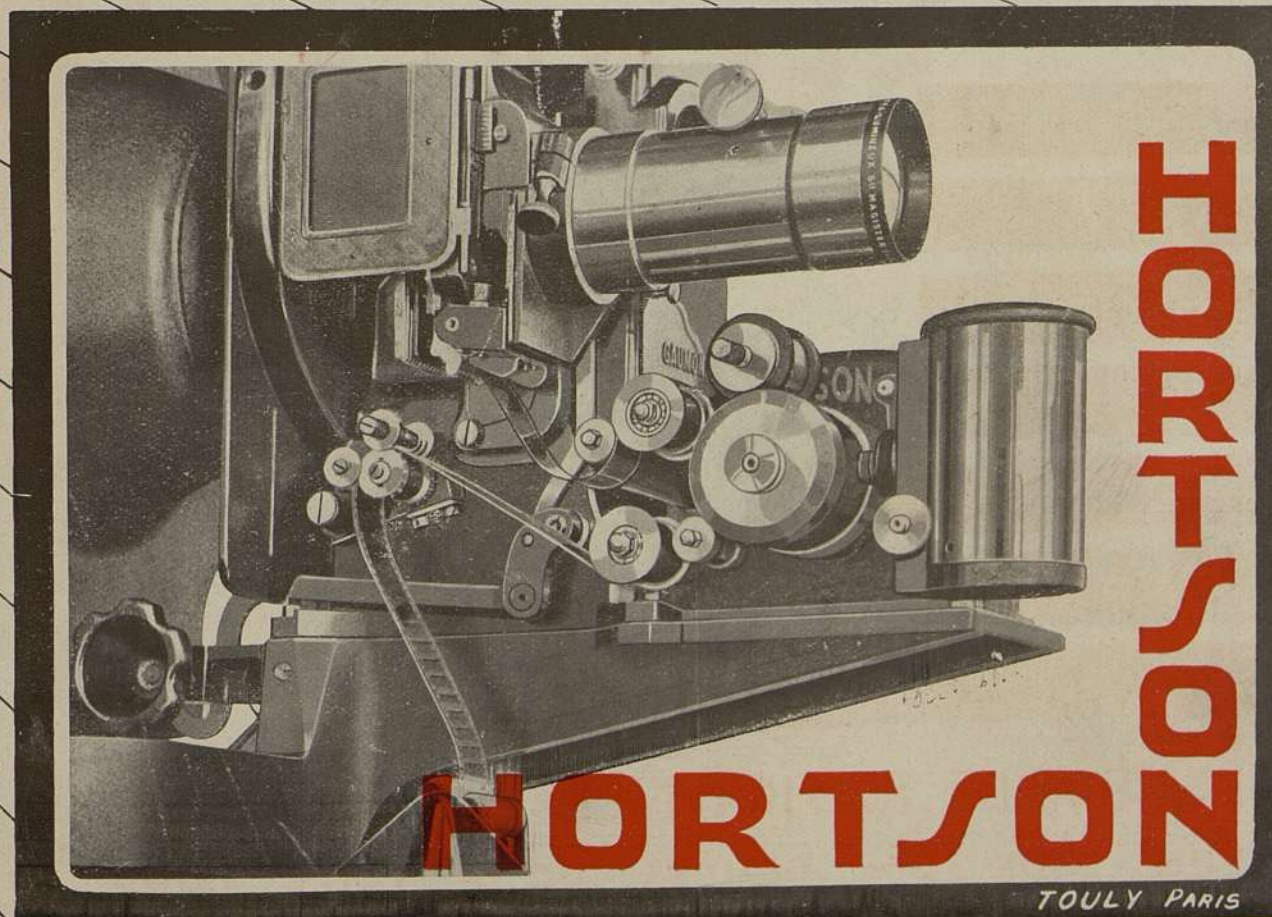
.F. 41 } piste et fente réglable. Lampe phonique et  
cellule immédiatement interchangeable.

**LANTERNE AUTOMATIQUE**

type A B (alternatif ou continu).

**CET ENSEMBLE RATIONNEL IMAGE ET SON**  
s'effectue sous 24 heures dans votre cabine

SUPPRESSION DES TABLES VOLUMINEUSES, ENTRAÎNEMENT PAR BOÎTE DE VITESSES,  
MOTEUR A VITESSE VARIABLE, PIED DOUBLE-POSTE, etc., etc...



L'ensemble HORTSON est également prévu pour les projecteurs NITZCHE

**LA TECHNIQUE  
DU POSTE D'ÉMISSION  
APPLIQUÉE AU  
Cinéma**

QUEL QUE SOIT  
l'acoustique de votre salle

**L'AMPLI L.I.E.**  
à double voies

VOUS DONNERA LA  
**TONALITE PARFAITE**  
par simple manœuvre du  
potentiomètre

**LABORATOIRE  
INDUSTRIEL  
D'ÉLECTRICITÉ**  
4, RUE ÉMILE ZOLA  
MONTREUIL (SEINE)  
TEL. AVRON 39-20

**MATÉRIEL POUR  
EXPLOITATION**  
PRÉ-AMPLIS DE CELLULE  
AMPLIS DE PUISSANCE  
A DOUBLE VOIES  
FILTRES DIVISEURS DE FRÉQUENCE

Publi-Corlat

## FILMS DOCUMENTAIRES

**LA CATHÉDRALE DE PRAGUE**  
Documentaire d'art  
et de tourisme (G)  
A.C.E. 16 min.

**Origine : Allemande.**  
**Production : U.F.A.**  
Belle description de la célèbre cathédrale Saint Veit (ou Saint Guy) de Prague : très important monument d'art gothique d'Europe centrale du XIX<sup>e</sup> siècle. Charles IV de Luxembourg, devenu Empereur d'Allemagne, élevé à la Cour de France (son père était mort dans nos rangs à la bataille de Crécy) l'a fait construire à l'imitation des monuments français, par l'architecte Mathieu d'Arras; elle fut achevée par l'architecte allemand. Le film détaille les deux conceptions architecturales : la sobriété de l'une, l'ornementation abondante de l'autre. Très belles vues des grandes verrières du chœur; promenade remarquable dans la forêt des arcs boutants, contreforts, clochetons extérieurs. Visite également du Pont-Charles sur la Moldau et de la Tour du Pont, construits également par Charles IV sur le modèle de monuments français.

Très belle photographie, pittoresque et soignée; bon commentaire.

**VOYAGE A BORNEO**  
Tourisme exotique...  
A. C. E. 15 min.

**Origine : Allemande.**  
**Réal. : Nicholas Kauffmann.**  
**Prod. : U.F.A.**

Visite pittoresque, très intéressante, de la grande île de Bornéo, ancienne colonie hollandaise, dans l'archipel de la Sonde, entre notre Indochine et l'Australie... Une carte montre d'abord la configuration de l'île, vaste comme l'Allemagne et une partie de la France ensemble...

Des fleuves navigables descendent du massif qui s'élève au centre. Le cinéaste remonte l'un d'eux, et rencontre les indigènes, vivant souvent dans des cités lacustres. Paisibles, pacifiques, ils s'adonnent à la chasse, à la culture du riz et du sagou. Ils sont vanniers, potiers... Les cérémonies, notamment les mariages, donnent lieu à des musiques et à des danses, telle cette curieuse danse de sabres ressemblant à celles qui ont subsisté sous nos climats en Ecosse et en Europe centrale : Tyrol et Bohême. L'on assiste, avec un joyeux étonnement, à des scènes de troc de leurs produits contre des pacotilles amenées par des Européens.

## LE DISTRIBUTEUR

# "SECUREX"

EST :

- d'une grande **robustesse**, parce qu'entièrement métallique ;
- d'une grande **sécurité**, parce qu'il est impossible de délivrer 2 billets pour 1 seul ;
- d'une grande **rapidité**, parce que d'une manipulation extrêmement simple.

## IL PERMET :

- le **contrôle** rigoureux des quantités de billets vendus ;
- une **réserve** d'au moins 1.000 billets de chaque catégorie au début de toute séance ;
- la **distribution** rationnelle des billets du C. O. I. C.

**SECUREX** : 21, Rue de Silly, BOULOGNE-SUR-SEINE - Molitor 27-57  
**Eugène POULET** : 20, Rue Stanislas, NANCY - Téléphone 48-54



# UN AN DE FORMAT RÉDUIT

*L'Alliance Cinématographique Européenne  
a tenu toutes ses promesses !*

54 PROGRAMMES avait été annoncés.

54 PROGRAMMES sont à votre disposition.

300 TRANSFORMATIONS d'appareils 17 mm. 5 en 16 mm.  
ont été effectuées par l'A.C.E.

200 APPAREILS Debrie et Cœhmichen ont été installés  
par l'A.C.E.

L'A.C.E. a créé un service de location impeccable.

L'A.C.E. a mis à votre disposition un service technique  
parfait.

Pour tous renseignements concernant le Format Réduit adressez-vous à  
**L'Alliance Cinématographique Européenne**  
et demandez les Catalogues-Répertoires de Films



# FORMAT RÉDUIT

Au cours de cette première année de Format Réduit

l'A.C.E. a mis en distribution

**54 programmes complets**

Pour la Saison 1942-43

**33 nouveaux programmes complets**

sont déjà prêts

Et chaque semaine l'A.C.E. vous fournit

**LES ACTUALITES MONDIALES A.C.E.**



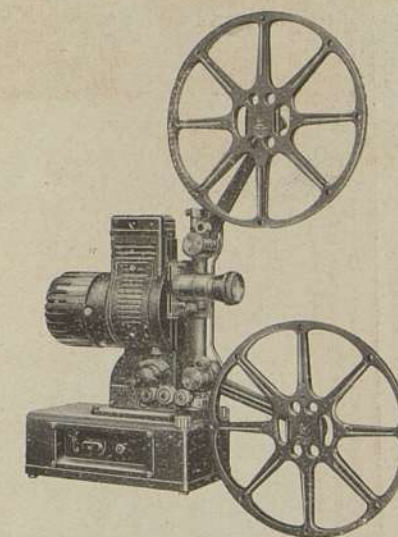
## Format Réduit

VOUS ASSURE:

- les meilleurs films;
- les plus grandes vedettes;
- les meilleurs appareils de projection 16 mm;
- des transformations impeccables des appareils 17 mm 5 en 16 mm.;
- le meilleur service technique.



## Au Service de l'Industrie cinématographique



- DISPOSITIF COMPENSATEUR A GALETS RÉGULARISANT AUTOMATIQUEMENT LE DÉFILEMENT DU SON



- NOUVEL AMPLIFICATEUR 12 WATTS MODULÉS.
- COMPENSATEUR DE TONALITÉ.
- MONTAGE ANTI-VIBRATOIRE.
- TYPES STANDARDISÉS DE LAMPES AMPLIFICATRICES.
- ACCESSIBILITÉ INSTANTANÉE DE TOUS LES ORGANES.
- MONITOR INCORPORÉ (sur demande).



- NOUVEL AMPLIFICATEUR 24 WATTS MODULÉS.
- DOUBLE COMPENSATEUR DE TONALITÉ.
- MONTAGE ANTI-VIBRATOIRE.
- TYPES STANDARDISÉS DE LAMPES AMPLIFICATRICES.
- ACCESSIBILITÉ INSTANTANÉE DE TOUS LES ORGANES.
- MONITOR INCORPORÉ (sur demande).

**LE PROJECTEUR SONORE "DEBRIE 16 m/m"**  
**LA PLUS BELLE RÉALISATION ÉLECTRO-MÉCANIQUE**

Pendant ce temps, les Américains, par l'intermédiaire de Kodak et de Bell and Howell avaient lancé le 16 m/m qui s'adressait à la même clientèle, et qui fut vite adopté par tous les pays du monde.

#### LE FORMAT REDUIT POUR LA PETITE EXPLOITATION

Ce fut alors que M. Charles Pathé pensa à la petite exploitation.

La France est l'un des pays ayant le plus de localités de moins de 5.000 habitants. Sur 38.000 communes, il n'y a que 404 villes de plus de 10.000 habitants, et 1.500 communes de plus de 5.000 habitants. Or, pratiquement, un cinéma standard n'est pas viable dans une localité de moins de 5.000 habitants, pour les raisons suivantes :

- 1° faible pourcentage des personnes allant au cinéma (10 à 15 %) d'où faible recette;
- 2° coût élevé du matériel, des films et des frais accessoires, transports, assurances, etc.
- 3° obligation d'avoir une installation spéciale (cabine extérieure, etc...).

C'était donc 36.500 communes vouées à ne jamais avoir de cinéma.

Mais pourquoi ne pas utiliser les appareils de format réduit ?

Grâce à la pellicule ininflammable, ils peuvent être installés dans n'importe quel local, sans aucune installation spéciale (café, salle de bal, école, etc...); grâce à leurs bas prix de revient, ils sont à la portée de tous.

Le 9 m/m 5 était trop petit, car il fallait pouvoir jouer dans des salles pouvant atteindre 20 à 25 mètres. Pathé-Cinéma mit au point un projecteur utilisant le film de 17 m/m 5, exactement moitié du film standard, ce qui présentait d'importants avantages techniques.

Et 1927 vit la naissance du « Pathé-Rural » qui, tout de suite, remporta un succès foudroyant.

Bientôt 3.000 appareils permirent à 8.000 communes d'avoir enfin le cinéma.

« Pathé-Rural » eut bientôt un concurrent, le « Ciné-Lux » qui utilisait une pellicule faite en cellophane. C'était un procédé révolutionnaire — plus d'émulsion, le film était sensibilisé dans la masse.

Si ce film présentait des avantages, (ininflammabilité, — tout un programme en 2 bobines — prix de revient très bas) il avait aussi de graves inconvénients : nécessité pour avoir de la netteté, d'utiliser une pellicule très mince, qui obligeait l'emploi d'une traction par friction. La cellophane étant de plus très sensible aux variations hygrométriques, et s'allongeant ou se rétrécissant suivant le degré d'humidité, c'était un décalage continu, malgré un système de cadrage semi-automatique.

Après un certain succès de curiosité, le « Ciné-Lux » fut abandonné et disparut.

Le film « Ciné-Lux » était moins large que le « standard » par suite de la suppression des perforations, mais l'image était de grande identité.

Petit à petit, le 16 m/m qui n'était au début utilisé que par les « amateurs » s'infiltra dans l'exploitation, surtout dans l'Enseignement lorsque l'appareil 16 m/m fut le seul à être subventionné par l'Etat.

Tous les pays avaient adopté le 16 m/m. Seule, ou presque, la France utilisait le 17 m/m 5. Il est vrai qu'elle était le seul pays où l'on fit de l'exploitation en Format réduit.

Pour des raisons de standardisation, le 17 m/m 5 a été supprimé en France depuis le 1<sup>er</sup> juillet 1941 et le 16 m/m seul autorisé pour les séances publiques en format réduit.

Quant aux formats plus réduits, rappelons simplement que les Américains pour concurrencer le 9 m/m 5, lancèrent le 8 m/m,



La belle vedette de l'A. C. E., Hertha Feiler dans *Premières Amours*, film édité en 16 m/m. (Photo A.C.E.)

moitié de 16 m/m avec perforation sur le côté.

#### QUATRE FORMATS DE FILMS EN PRESENCE

Actuellement il reste donc en présence 4 formats de films : le 8 m/m, le 9 m/m 5, le 16 m/m et le 35 m/m (*format standard*).

En réalité, puisque le 17 m/m 5 a été supprimé dans un but de standardisation, pourquoi s'arrêter en route ? car si l'on y réfléchit bien, ces formats si voisins, sont-ils bien indispensables ?

L'idéal serait d'avoir en tout 3 formats, répondant chacun à un besoin :

— Pour l'amateur : le 8 m/m ou le 9 m/m 5 (*à décider*);

— Pour l'amateur tendant au professionnel, l'enseignement, et la petite exploitation pour des salles jusqu'à 500 places : le 16 m/m;

— Pour la grande exploitation : le 35 m/m.

Nous savons que cette proposition va soulever bien des réclamations, mais nous posons le problème.

Dans la pratique, cette classification est beaucoup moins nette, et il est bien difficile de dire où finit l'amateur et où commence la grande exploitation. Cette difficulté de pouvoir bien classer la clientèle est à l'origine de certaines luttes entre revendeurs et maisons de distribution. Essayons de définir chaque catégorie.

#### LE CINEMA D'AMATEURS

Nous n'avons parlé que de la projection des films : cependant ce qui a surtout fait le succès du cinéma auprès des amateurs c'est la « motocaméra », qui permet à chacun de prendre un film aussi facilement qu'une photographie, pour un prix sensiblement égal.

Comme nous sommes loin des souvenirs inertes de l'album de famille ! Maintenant ce sont des souvenirs bien vivants que tous peuvent avoir, grâce au cinéma. C'est « Bébé » que l'on verra dans les principaux épisodes de sa petite existence, ce sont des souvenirs de vacances inoubliables, et, plus

tard, combien il sera émouvant de pouvoir revoir sur l'écran les êtres chers qui, hélas, ne sont plus près de nous.

Le 8 m/m ou le 9 m/m 5 par son bas prix de revient, sa simplicité, est l'appareil économique idéal pour la prise de vue et la projection en famille.

Le 16 m/m est un appareil beaucoup plus coûteux qui s'adresse à un amateur plus éclairé. Il correspond, en photo, à l'appareil de luxe qui demande de plus grandes connaissances photographiques. Les « motocaméra » 16 m/m peuvent rivaliser avec les appareils de prise de vue les plus perfectionnés. Elles s'adressent à de véritables cinéastes, futurs metteurs en scène, qui feront ainsi leurs premières armes dans la réalisation de films dont ils seront à la fois les scénaristes, metteurs en scène, opérateurs et monteurs.

C'est parmi ces auteurs que nous trouvons nos futurs professionnels, et il nous faut encourager tous les « clubs » qui permettraient à ces amateurs de se communiquer leurs réalisations et qui souvent, ont fait faire de gros progrès à la technique de prise de vue.

Et si l'on nous demande : « Qu'est-ce qu'un amateur ? » Nous répondrons : « C'est celui qui fait du cinéma pour son plaisir, sans but lucratif, en famille ou dans des clubs ».

#### LE CINEMA D'ENSEIGNEMENT

Vient ensuite la clientèle des Ecoles, Lycées, Collèges, Facultés, etc... en un mot, tous ceux qui utilisent des films éducatifs, et qui, à ce titre, représentent une clientèle bien déterminée.

Selon la grandeur de la classe ou de la salle de projection, ils utilisent des appareils de tous les formats, même des « standard » — ce qui est une erreur, car avec les progrès réalisés par le 16 m/m il n'y a pas une salle où il ne puisse être employé. Le standard est donc à condamner pour l'enseignement, car il présente trop d'inconvénients, en premier lieu, son prix de revient. Les films éducatifs ou documentaires sont généralement fournis gratuitement par les cinémathèques. Mais hélas, ils sont en trop petit nombre, et que d'efforts à faire pour rattraper le temps perdu... Et pourtant avec le cinéma, on possède un moyen tellement puissant pour instruire. L'enfant retient toujours mieux ce qu'il voit. Autrefois, pour la géographie ou les leçons de choses par exemple, il avait du mal à se représenter ce qui lui était enseigné, car très souvent il n'était pas sorti de son petit village. Comment pouvait-il se faire une idée exacte de toutes les merveilles de la nature, alors qu'il n'avait pas de point de comparaison ?

Maintenant, grâce au cinéma, il peut voir et n'oubliera plus.

Alors qu'autrefois on lui apprenait tel fleuve prend sa source dans telle montagne, à une longueur de, un débit de tant de mètres cubes par seconde, etc..., renseignements qu'il apprenait par cœur, sans goût et souvent sans bien comprendre, maintenant, il voit le fleuve et sa source, il le suit tout au long de son parcours, il voit en même temps les pays qui bordent ses rives, les différentes cultures, les villes traversées, les industries — toutes choses qui l'intéressent — car elles sont vivantes.

Avec les mineurs, il pénétrera sous terre, avec les marins, il ira sur mer et visitera tous les pays du monde, et grâce au dessin animé, il comprendra plus facilement le principe d'Archimède ou le mécanisme de la machine à vapeur.

Il faut donc souhaiter que bientôt un grand effort soit fait pour permettre à

## Vers l'Organisation officielle du Cinéma d'amateurs en France

### L'Activité de la Section spécialisée du C.O.I.C.

La Section « Cinéma d'Amateurs » du Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique a été créée par décision de M. Raoul Ploquin.

Elle fait partie du Groupement des Producteurs et sa direction a été confiée à M. Pierre Boyer, spécialiste de la question et ardent propagandiste dont nous avons eu plusieurs fois, ici même, l'occasion de signaler la grande activité. Ce dernier, qui fut mêlé, tant par son action personnelle que par la revue « Ciné-Amateur » qu'il dirigeait avant la guerre, à toutes les créations et à toutes les activités du cinéma d'amateurs français, est, à ce titre, bien connu de tout l'amateurisme cinématographique. Il est assisté par M. Jacques Lemoigne, également issu de l'amateurisme.

M. Raoul Ploquin, directeur responsable du C.O.I.C. a compris l'importance considérable que représente le mouvement du Cinéma Amateur : la qualité des résultats atteints, sa valeur à la fois individuelle, collective et nationale, et aussi l'urgence et l'aisance relative de la solution à donner aux divers problèmes trop longtemps demeurés en suspens. Aussi M. Ploquin décida de faire entrer l'Amateurisme dans la Corporation du Cinéma, non pas pour le fusionner dans le Cinéma professionnel, mais pour l'aider à se développer en lui conservant le climat de liberté indispensable à l'amateurisme, et en lui offrant le cadre organisateur et régulateur du C.O.I.C.

Il apparut immédiatement que M. Raoul Ploquin, sans en faire un système, ce qui serait fausser entièrement l'idée fondamentale du programme envisagé, comprenait que l'amateurisme est vraiment le terrain d'entraînement professionnel. Si un amateur vraiment capable se révèle, pourquoi, le cas échéant, ne pas lui ouvrir une voie d'accès prudente vers le professionnalisme ? L'amateurisme a donné au Cinéma un Louis Cuny, un Verdier, un Jacques Lemare et bien d'autres. Nul doute qu'il offre au grand Cinéma d'autres ouvriers de valeur égale, des techniciens rompus à tous les problèmes de la lumière, du son, de la prise de vues... des praticiens complètement formés à toutes ses disciplines, dans toutes ses branches.

Le premier but assigné à l'effort de la Section Amateurs du C.O.I.C. est de procéder enfin au regroupement de tous les amateurs et des isolés en une Union générale et nationale, réunissant l'ensemble de l'Amateurisme français; d'organiser cette Union sur des bases solides, de mettre au service du pays la force, le dynamisme, la foi artistique qu'il représente, s'appuyant sur les groupements existants, les clubs, qui sont et resteront les pôles d'attraction par région ou par spécialité.

Le but essentiel, plus lointain, est aussi de développer dans le pays cette distraction saine, intelligente, en un moment où les loisirs sont difficiles à remplir, d'offrir à la jeunesse inoccupée cette distraction hautement conforme à la triple maxime du travail, de la famille et de la patrie; ce *divertissement culturel* qui peut le disputer fructueusement, non seulement au café, mais même au sport, etc...

L'Union envisagée obtiendra des fonds,



M. Pierre Boyer, Chef de la Section du Cinéma d'Amateurs du C.O.I.C. (à gauche) et son assistant Jacques Lemoigne effectuant leur reportage filmé en 16 m/m qu'ils ont réalisé à l'occasion du premier anniversaire du C.O.I.C., le 2 décembre 1941. (Photo Claude)

non pas par subvention; elle vivra de façon autonome par un système de cotisations reposant sur l'idée moderne d'organisation et de groupement nécessaires.

L'utilisation de ces fonds consistera à aider groupements et cinéastes isolés, pour leur équipement en appareils ou en laboratoires, ou en centres d'étude, en lieux de projection, de débats et de perfectionnement. Les isolés, ainsi, seront amenés à se grouper au sein des clubs existants, à se connaître, à confronter, à comparer leurs résultats à se corriger les uns par les autres, à se consulter, à rehausser l'un par l'autre *vers une technique, une habileté meilleures*. L'Union créera également une Cinémathèque nationale de l'Amateurisme pour que les films circulent plus aisément et plus librement.

Les Clubs ou Sections de l'Union seront aidés matériellement *sur la base du mérite*. Elles auront pour charge de déceler parmi leurs membres les amateurs de talent, gênés par le manque de moyens techniques ou même matériels. Ce mouvement, ainsi orienté, dirigé, pourra amener vers le Cinéma des couches toujours nouvelles, mieux éduquées et instruites, qui profiteront plus aisément de l'expérience et des efforts antérieurs. La base de l'organisation est ainsi à la fois la décentralisation et l'organisation, et son fondement est le mérite.

Ainsi cessera l'état d'anarchie qui dans une même ville opposait en rivaux, en ennemis, des clubs différents. Un club ou section unique groupera tous et chacun, et réglera, soutiendra, aidera, l'activité individuelle.

Le Statut de l'Amateurisme, longuement étudié et préparé, est, en ce moment, sur le point d'être promulgué.

P. M.

## L'EXPLOITATION EN 16 m/m

BILAN D'UN AN  
DE FORMAT RÉDUIT

## LES APPAREILS

En une année, la réadaptation de la Petite Exploitation en format réduit aux nouvelles règles d'unification, a fait de sensibles progrès. On peut dire, en principe, que l'activité de l'Alliance Cinématographique Européenne et de la Tobis-Degeto a surtout porté sur les fournitures d'appareils neufs, construits en France par les maisons Debie, Oemischen ou Radio, alors que Pathé a surtout effectué des transformations de ses types d'appareils de 17,5 m/m en 16 m/m. On peut estimer, actuellement, à 400 ou 500 le nombre d'appareils transformés, et à 250 le nombre des appareils neufs placés dans la clientèle.

Ce mouvement a touché presque exclusivement d'anciens clients du format réduit, à commencer par ceux dont l'exploitation avait déjà le caractère le plus commercial, et qui contribuent effectivement, dans leur sphère d'action, à la reprise la plus intéressante du Cinéma rural.

On note aussi la reprise d'activité d'un certain nombre d'exploitants de circuits ambulants, qui remédient aux difficultés de transport, en s'aidant de bicyclettes avec remorques. D'autre part, les « Tourneurs » en standard étant désormais interdits, un certain nombre d'entre eux se sont conver-

ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE  
EUROPÉENNE

Le département du Format Réduit de l'A.C.E. a établi ses Agences dans le sein même des Agences normales de cette Société; deux nouvelles viennent d'ouvrir à Nancy et à Nantes, qui s'ajoutent aux précédentes sises à Bordeaux, Lyon, Toulouse, Marseille et Lille. Bientôt une nouvelle s'ouvrira en Afrique du Nord.

Les agents visitent la clientèle, revoient les anciens clients du Format réduit, prospectent une clientèle nouvelle, font des démonstrations d'appareils. (Debie et Oemischen).

L'activité du département du Format réduit de l'A.C.E. a été productive : elle se mesure au nombre d'appareils installés par mois, qui peut être évalué à trente.

En ce qui concerne les films, l'Alliance dispose actuellement de 57 programmes complets, exploitables immédiatement. Très prochainement 33 nouveaux programmes viendront s'y ajouter, pris sur la tranche « standard » de 1941-1942. Ce sont donc là des films extrêmement récents, dont l'exploitation en format de 35 m/m. est actuelle, et qui bénéficient ainsi de tout l'effort publicitaire des films standards.

Les contrats de location sont très souples, et permettent d'exercer un choix sur les catalogues et assurent toute la variété dans l'établissement des programmes. Ceux-ci sont composés de telle sorte que leur durée s'échelonne entre 2 heures et 2 h. 10.

tis à l'exploitation de format réduit. Signalons enfin que de petites exploitations en standard se sont transformées et ont adopté le 16 m/m : ils y trouvent, à la fois, un appareillage meilleur et plus moderne que celui dont ils pouvaient disposer et un approvisionnement en films frais parfaitement assuré. Quant à leur public, la qualité de la production qui lui est offerte est nettement supérieure à celle que lui apportaient naguère, les modèles vétustes en 35 m/m.

On ne peut cacher qu'actuellement les difficultés générales de l'industrie et la disette en métaux non ferreux gênent quelque peu les livraisons d'appareils neufs, à la cadence que la clientèle souhaiterait.

## LES FILMS

En ce qui concerne les films mis à la disposition des exploitants, un très gros effort a été déployé, par diverses maisons pour assurer, dans un délai très bref, un approvisionnement large et varié.

On peut estimer à environ 150 le nombre des programmes actuellement disponibles... dont 57 appartient à l'A.C.E., 53 à la Tobis, 10 à la Gray Films, 7 à Pathé Cinéma, autant environ à Sirius, à Discina.

Il résulte des conditions actuelles que les films doublés de l'A.C.E., principalement les films d'action, donnent d'aussi bons résultats que les productions françaises. Les vedettes allemandes plaisent et commencent à être connues de la clientèle.

Le matériel publicitaire mis à la disposition des exploitants est complet et d'un très bel aspect : affiche et affichette, prospectus, jeux de photos, etc...

## DISCINA

Le département de Format réduit de Discina dispose actuellement d'une dizaine de films de long métrage, auxquels se joindront, prochainement, quelques autres, pris dans la production récente de cette firme. L'activité de la location n'a pas encore atteint son plein développement, en raison de la période de rétablissement de la Petite Exploitation, mais est prête à prendre son essor.

## GRAY FILMS

La Gray Films a achevé l'édition de la première tranche de son programme de films, comprenant : *le Roi du Sport*, *le Mioche*, *Les Cinq sous de Lavarède*, *Forfaiture*, *le Chasseur de chez Maxim's*. Pour paraître au cours du premier trimestre de 1942, mentionnons : *Un de la Canebière*, *Narcisse* avec Rellys, *Barnabé* avec Fernandel, *le Mystère du Château d'If* avec Alibert.

Tous ces films, d'excellente valeur spectaculaire, sont également d'une qualité technique de tirage parfaite, et ils constituent des programmes de grande attraction.

La Gray Films a détaché en zone non occupée une représentation, qui va prospecter la clientèle en rayonnant, d'une façon générale, à partir de Lyon (adresse provisoire : 9, rue des Archers, à Lyon, Rhône). C'est M. Charles Dussaix, bien connu des usagers de la Petite Exploitation, qui en est chargé. Il fera de fréquents séjours à Marseille et à Toulouse. La zone occupée est desservie par le Centre de Paris, y compris, pour le moment, la région de Bordeaux.

## PATHE-CINEMA

*Appareils.* — Pathé-Cinéma a transformé dans les deux zones, les appareils Pathé Rural des différents types existants. Le nombre des équipements transformés est assez élevé, surtout en zone non occupée. En zone occupée le nombre des équipements transformés peut être évalué à 250, dépassant légèrement le nombre des salles dont la réouverture a été autorisée : un certain nombre de clients en instance de réouverture ayant fait procéder déjà à la transformation de leurs appareils.

Les services techniques de Pathé ont étudié et mis au point un système simple et robuste de transformation pour ses divers modèles d'appareils, très bon marché et de bonne qualité.

*Films.* — La Cinémathèque Pathé s'élève actuellement à sept films : un très grand nombre, sur les cinq cents titres qu'elle comptait jadis, étant antérieurs à 1937... La question de l'accroissement de ce catalogue est actuellement à l'étude. Parmi les titres disponibles, mentionnons : *les Filles du Rhône*, *Courrier sud*, *les Jumeaux de Brighton*, *Si j'étais le Patron*, *l'Amant terrible* et un film doublé, *Episode* avec Paul Wessely; productions qui, d'ailleurs, ont fait leurs preuves.

## SIRIUS

Les films *Sirius* ont maintenu ouvertes leurs Agences de Format réduit à Lyon, Marseille, Toulouse, Lille et Bordeaux. Ces bureaux sont actifs et distribuent les films du répertoire, comptant une dizaine de titres, parmi lesquels : *Alopa le chant des Iles*, *Une Gueule en or*, *les Grands*, *Le Barbier de Séville*, *le Coffret de laque*... Chacun de ces films est accompagné de sa première partie, documentaire ou film de reportage.

*Sirius* est prêt à pousser plus activement l'activité de ce département, qui, actuellement, se tient en quelque sorte dans l'expectative, dès que l'exploitation en Format réduit aura repris son essor. Elle est prête alors à accroître son volume d'affaires et à inscrire de nouveaux titres à son catalogue.

## TOBIS-DEGETO-FILMS

*Appareils.* — Tobis-Degeto Film propose à la clientèle du Format réduit une série d'appareils dont le Super-Impérial, l'Impérial, le Debie et l'Oemischen.

Outre les bureaux de Paris, la Degeto dispose d'Agences à Bordeaux, Nancy, Toulouse, Lyon, Marseille; prochainement une Agence sera ouverte en Afrique du Nord. Les agents prospectent la clientèle, aussi bien pour la fourniture des modèles neufs et modernes que pour les transformations éventuelles de types différents. Les livraisons vont paraître sur le marché à une cadence satisfaisante et régulière.

*Films.* — L'édition en copies de 16 m/m des films de la série standard de cette année et de l'année prochaine est très avancée. Le catalogue compte actuellement 53 programmes complets; les principaux succès ont été : *la Fille au Vautour*, *les Codonas*, *L'Etoile de Rio*, *La Lutte héroïque*.





*Toutes les possibilités des  
gros appareils  
l'économie des petits  
la mobilité maximum*

LES 4 MODÈLES RÉPUTÉS  
D'APPAREILS EN FORMAT RÉDUIT

**Super-Imperial**  
TOBIS

**IMPERIAL**  
TOBIS

**OEHMICHEN**

**DEBRIE**

LES TRANSFORMATIONS en 16<sup>m/m</sup>  
favorites des usagers du "Pathé-Junior"  
et du "Super-Rural" dans les meilleures  
conditions de réalisation et de prix.

LA LANTERNE ALTERNATIVE  
s'adapte sur tous les projecteurs existants,  
fournie avec sous-alimentation d'arc.



FILMS EN FORMAT RÉDUIT  
(Format officiel 16<sup>m/m</sup>)  
met à la disposition des Exploitants

**SES DEUX TRANCHES  
EXCEPTIONNELLES**

**1940 :** *22 films*

**1941 :** *32 films*

*et sa magnifique série de*  
**FILMS DOCUMENTAIRES**

**"Le Bonheur du Jour"**

Films muets en 8 et 9,5<sup>m/m</sup>  
permet la constitution peu coûteuse de  
magnifiques cinémathèques privées.

# une ORGANISATION

étudiée pour satisfaire tous les besoins  
du format réduit

SIÈGE  
12, RUE DE LUBECK  
PARIS-XIV<sup>e</sup> - KLE.92-01

AGENCES  
MARSEILLE - 43, Rue Sénac  
LYON - 75, Cours Vitton  
BORDEAUX - 94, Rue Judaïque  
TOULOUSE - 12, R. St-Antoine-du-T  
NANTES - 9, Rue de Strasbourg  
NANCY - 11, rue des Michottes



LA GRANDE MAISON DU FORMAT RÉDUIT

## LES POSSIBILITÉS DU 16<sup>m</sup>/m PROFESSIONNEL

par JEAN VIVIÉ, Ingénieur Civil des Mines  
Professeur à l'Ecole Technique du Cinéma

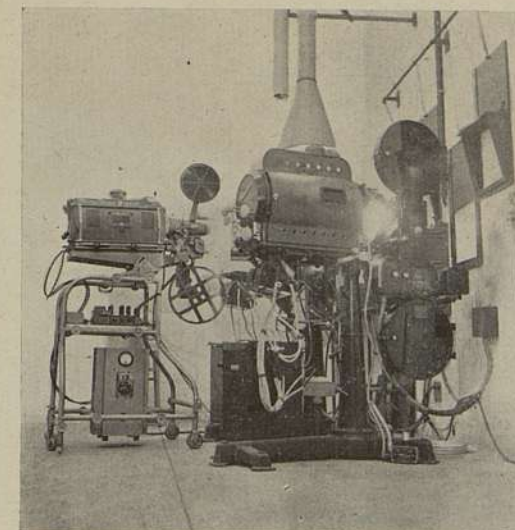


Fig. 1. — Une cabine mixte 35/16 mm. (Pavillon Français de l'Exposition Mondiale de New York.)  
(Photo J. Vivie)

Le substandard 16 mm. sonore n'a pas connu jusqu'à présent le développement que l'on est en droit d'attendre de ses possibilités techniques actuelles. Les seuls domaines d'application du 16 mm. sonore ont été la petite exploitation et l'enseignement, en utilisant des films tirés par réduction des bandes 35 mm.; encore cette application a-t-elle été timide et peut-être même a-t-elle été limitée par le fait même d'un manque de production spécialisée, d'où résultait une pauvreté assez marquée des programmes disponibles ou une inadaptation totale de ceux-ci au but poursuivi.

Or les possibilités actuelles du 16 mm. professionnel sont immenses; dans deux voyages d'études récents (1), l'auteur a pu étudier de près en Allemagne et aux Etats-Unis les techniques mises en œuvre: en France même nos industriels ne sont pas restés inactifs. L'ensemble des résultats acquis permet ainsi d'affirmer le plein succès des trois grandes possibilités actuelles du 16 mm. professionnel:

- L'exploitation en grande salle;
- La production directe des films sonores;
- Le tirage des copies sonores en couleurs.

Développons aujourd'hui les deux premières questions en limitant strictement notre exposé aux procédés professionnels et en rejetant délibérément tout ce qui a pu être réalisé dans le domaine de l'amateurisme.

### L'EXPLOITATION EN GRANDE SALLE

C'est un fait acquis: la projection du 16 mm. en grande salle a fait ses preuves et le matériel d'exploitation existe, non plus sous forme d'une adaptation plus ou moins «bricolée», mais en tant que matériel professionnel conçu dans son ensemble. Nos industriels du cinéma ont d'ailleurs sur ce point, acquis leurs titres de pionniers: la première exploitation avec projection professionnelle 16 mm. à arc a été assurée sur matériel A. Debie à sa salle CINE 37 de l'Exposition des Arts et Techniques (projection à 30 mètres de distance sur l'écran de 28 m. 20) et le record reste sans doute détenu par le même matériel, lors de la projection en Sorbonne sur un écran de 7 m. 50 du film: «100 Années de Photographie» devant 3.500 spectateurs au cours de la cérémonie du Centenaire de la Photographie. Dans le domaine des petites salles d'actualité, on connaît l'application des matériels A. Debie et O.G.C.F. en divers circuits de France et de l'Empire.

A l'étranger, la projection du 16 mm. avec arc a naturellement suscité autant d'intérêt de la part des utilisateurs et des constructeurs; aux Etats-Unis la plupart des grandes marques américaines, Bell et Howell, de Vry, Victor, Ampro, ont réalisé des postes de projection 16 mm. sonores à arc, et c'est aux U.S.A. qu'a été étudiée la première lanterne

(1) Cet article a été écrit en août 1939; il a été complété sur quelques points de détails, mais sa rédaction est restée inchangée dans son ensemble.

Du point de vue technique, la réalisation des projecteurs 16 mm. à arc — si elle a soulevé quelques problèmes de mécanique et de ventilation — a été surtout tributaire de la mise au point des lanternes spécialement conçues à cet effet. A l'heure actuelle deux modèles professionnels ont fourni leurs preuves.

Le modèle Strong El. Co utilise un arc sous 28 V. 30 A. permettant d'atteindre sur l'écran un flux de 1000 lumens (projecteur en marche avec obturateur tournant); la paire de charbons créée dans ce but (Pearlex) a dû répondre à diverses considérations techniques telles que: dimensions et brillance du cratère, temps de combustion sans recharge, quantité de chaleur admissible sur le film, équilibre spectral de la lumière. Ces considérations ont abouti au choix d'un charbon positif de 6 mm. (longueur: 20 cm.) et d'un négatif de 5,5 mm. (longueur 15 cm.): ces charbons à enveloppe cuivre fonctionnent à haute intensité en alignement horizontal sans rotation; aux conditions de marche de 28 V. 30 A., soit une puissance d'arc de 900 W., la combustion est de 15 cm. par heure pour le positif et de 8,5 pour le négatif, d'où l'on déduit qu'il est possible de projeter sans interruption la bobine de 500 mètres.

En ce qui concerne l'équilibre spectral de la lumière, la composition des charbons avait été choisie identique à celle des Suprex utilisés en 35 mm. et il apparut de suite qu'un tel choix ne convenait pas à la projection des films en couleurs par suite d'une exagération des bleus et d'un affaiblissement des rouges; le défaut provenait en réalité des films dont l'équilibre spectral a été volontairement déplacé vers le bleu pour corriger la dominante jaune-rouge du rayonnement des lampes à incandescence: en conséquence, la composition des charbons a été modifiée pour atténuer le bleu et renforcer le rouge (voir diagramme, fig. 2) et abaisser ainsi la température de couleur de 650° K.

Le fonctionnement à haute intensité assure au cratère positif une brillance élevée de 350 bougies/mm<sup>2</sup> et un diamètre de tache lumineuse utilisable de 3 mm. (voir diagramme, fig. 2); on en déduit qu'un grandissement de 4 x doit permettre l'illumination correcte de l'image substandard: ce résultat est atteint par l'emploi d'un miroir elliptique de 25 cm. de diamètre dont le foyer géométrique est de 100 mm. et dont l'éloignement à la fenêtre de projection (égal à 40 cm.) fournit le grandissement désiré: en outre l'ouverture optique du système ressort à f/1,6, avec un angle de captation de lumière de 140°.

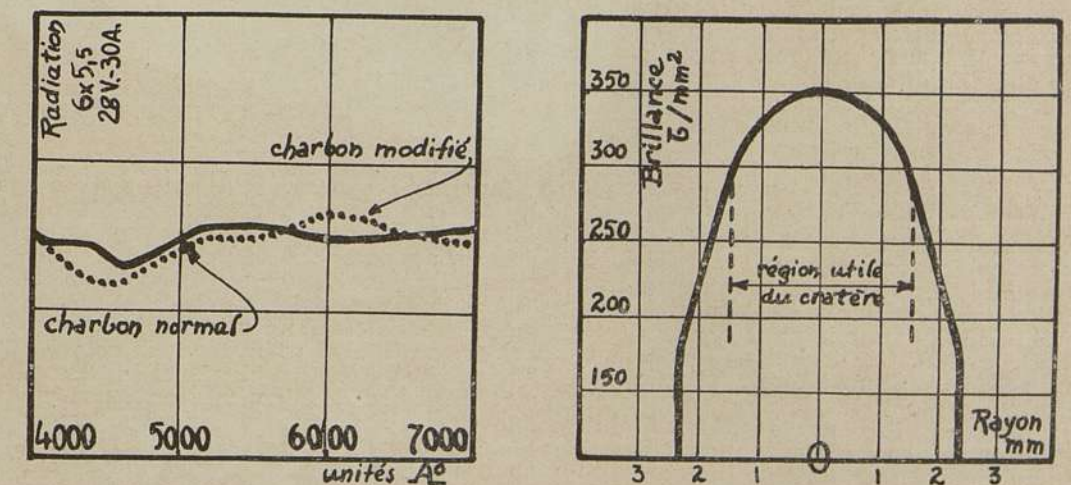


Fig. 2. — Diagrammes d'émission spectrale et de brillance des charbons «Pearlex» pour projecteurs 16 m/m à arc.

Le modèle *Tobis-Acifer* offre la particularité d'utiliser un arc alternatif sous 25 V. 60 A. permettant d'atteindre sur l'écran un flux de 2.000 lumen (projecteur en marche avec obturateur tournant); les charbons utilisés sont les charbons standard spécialement créés pour les arcs alternatifs (*Siemens, Mogul*) dont la longueur de 305 mm. permet, avec une vitesse de combustion de 100 mm. par heure, une durée de projection ininterrompue atteignant presque trois heures : l'avancement des charbons est commandé par un servo-moteur en fonction de la différence de potentiel aux bornes de l'arc. La lanterne est équipée avec un miroir elliptique en aluminium de 260 mm. de diamètre dont la courbe a été spécialement étudiée afin que la lumière émise par l'arc soit utilisée au maximum sur la fenêtre de projection; l'emploi d'un miroir aluminium, outre les avantages évidents qu'il présente par rapport au miroir en verre (résistance au choc, inaltérabilité, insensibilité aux variations de température, etc...) offre en outre la particularité de présenter un coefficient de réflexion plus uniforme pour les différentes radiations du spectre, ce qui est particulièrement intéressant pour la qualité spectrale de la lumière émise. Le fonctionnement de l'arc à haute intensité sur courant alternatif offre des avantages certains en ce qui concerne la facilité d'alimentation et le rendement en consommation électrique : en effet l'utilisation de la lanterne alternative ne nécessite que l'emploi d'un transformateur d'alimentation de type spécial : la tension au secondaire atteint : 33 à 40 V. à vide, et s'abaisse en charge au chiffre de 25 V.; étant donné le rendement d'un tel appareillage, la puissance du transformateur est sensiblement égale à celle de la puissance de l'arc, soit environ 1.500 W. : ainsi l'intensité prise sur le branchement au secteur n'atteint pas 14 A. sous 110 V. Du point de vue manœuvrabilité, la lanterne comporte un bouton de commande à main qui est uniquement destiné à l'amorçage de l'arc tandis qu'un contrôleur optique permet la surveillance constante et sans fatigue de la position des charbons; signalons qu'un filtre spécial peut être adapté sur la cheminée d'évacuation des fumées, permettant ainsi leur dépoussiérage et leur désodorisation, détail dont l'importance pratique ne saurait être négligée.

Si le problème de la source de lumière se trouve ainsi résolu, dans des conditions très satisfaisantes de rendement, et de simplicité, il convient encore de pouvoir utiliser la lumière avec un rendement acceptable et ceci pose le problème beaucoup plus délicat de l'objectif projection : il ne semble pas qu'il soit entièrement résolu : du moins certains résultats sont d'ores et déjà acquis et apportent une amélioration appréciable. Les objectifs de projection à grande ouverture et haute définition s'éloignent de plus en plus de l'ancienne formule dite Petzval : tandis que l'on en retrouve le principe sur l'*Astro-Kino f : 1,4* dont la combinaison arrière est toujours constituée par un élément biconcave et un élément biconvexe avec combinaison avant à deux éléments à verres collés, par contre le *Super-Cinéphor Bausch et Lomb f : 2* nous montre une association qui se rapproche étroitement des formules utilisées pour la prise de vues (voir schéma fig. 3). Une technique fort intéressante tend d'ailleurs à être appliquée avec succès à ces objectifs, celle du traitement des surfaces libres par *dépôt anti-rélecteur* : on sait en effet qu'une cause importante de pertes dans les objectifs de projection est constituée par la réflexion du faisceau lumineux sur chaque surface d'entrée des lentilles, et l'on sait aussi qu'il est pos-

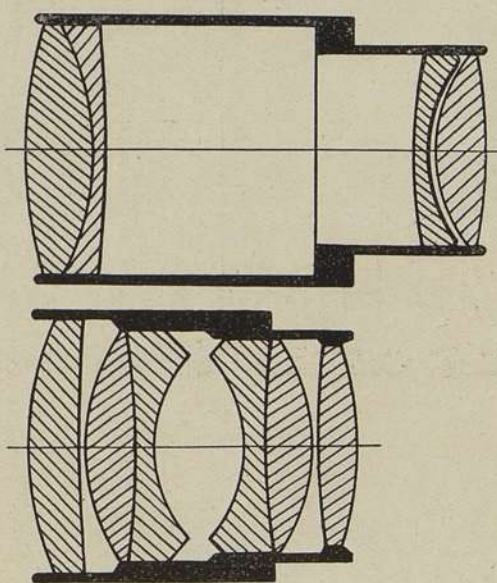


Fig. 3. — Comparaison de la formule classique « Petzval » et d'une nouvelle formule à haute définition (Super-Cinéphor f/2).

sible de supprimer cette réflexion par application sur les surfaces optiques d'un dépôt monomoléculaire convenable : une comparaison permet de chiffrer tout l'avantage que l'on retire de cette technique : c'est ainsi qu'en adoptant des formules à 8 surfaces libres contre 6 dans le type Petzval classique, la transmission tombe à 88 %, mais (le traitement anti-rélecteur assurant un gain de transmission de 25 %) on se trouve en fait réaliser une transmission meilleure pour une définition supérieure; pratiquement on doit comparer du point de vue définition un Petzval ouvert à f/2,4 avec une nouvelle combinaison ouverte à f/2 : avec le traitement anti-rélecteur, cette dernière offre un gain total de 61 % alors que l'augmentation d'ouverture seule ne correspondrait qu'à un gain de 44 %.

Cependant l'objectif de projection ne saurait, comme l'objectif de prise de vues, être considéré en dehors de ses conditions d'utilisation; le chiffre d'ouverture d'un objectif de projection ne saurait avoir aucune signification si tout le flux de lumière — après traversée de la fenêtre de projection — n'était capté par son élément arrière : de récents essais ont montré que contrairement à l'opinion courante, cette condition n'était jamais réalisée convenablement par suite de phénomènes jusqu'ici négligés à tort : les essais en cours aboutiront sans aucun doute à une nouvelle modification dans la conception des objectifs de projection.

#### LA PRODUCTION DIRECTE DES FILMS SONORES

Question controversée s'il est possible, à la fois du point de vue économique et du point de vue technique, la production directe des films sonores substandard paraît avoir néanmoins gagné sa cause. La seule objection qui restera toujours valable et pourra dans certains cas faire pencher la balance en faveur d'une production directe en 35 mm. avec réduction ultérieure en 16 mm. sera la possibilité d'exploitation du même film dans les deux formats : cet argument toutefois perdra de sa valeur au fur et à mesure que les cabines de projection seront équipées en 35 mm. et en 16 mm., tendance dont on peut entrevoir la réalisation progressive.

Si l'on envisage le problème de la production professionnelle des films sonores 16 mm. du point de vue économique, les estimations diverses qui ont été établies font ressortir en moyenne une diminution du prix de revient dans la proportion de 3 à 1 par rapport au film de 35 mm.; c'est ainsi que dans une étude effectuée courant 1939 nous avons établi, pour une entreprise française de production, un bilan d'un montant de 50.000 fr. par édition de chaque documentaire de 200 mètres post-synchronisés tiré à 50 copies : cette estimation, valable seulement pour les conditions particulières envisagées alors, devrait en tout état de cause, être sensiblement doublée à l'heure actuelle. Une autre estimation nous a été donnée aux Etats-Unis pour un cas différent où la production envisagée se réfère à des films avec enregistrement sonore synchrone; cette estimation comporte la comparaison détaillée avec le cas du 35 mm. et nous jugeons utile de la reproduire ici dans son intégralité :

##### Production 35 mm. :

300 m. de film négatif (images) ....	60. »
Développement du film négatif ....	15. »
Tirage d'une copie de travail ....	32.50
300 m. de film négatif (son) ....	10. »
Développement du film négatif ....	15. »
Tirage d'une copie (son) ....	20. »

\$ 152.50

pour une production de 900 m. il convient de multiplier par 3 et de compter 5 fois le métrage pour le montage et les aléas, soit :	
152.50 x 3 x 5 .....	2.287.50
Etablissement du positif lavande (900 mètres) .....	150. »
Réenregistrement sonore (900 m.) .....	75. »
Négatif de tirage (images) .....	180. »

\$ 2.692.50

##### Production 16 mm. :

120 m. de film inversible .....	24. »
Tirage d'une copie de travail .....	13.30
120 m. de film négatif (son) .....	3.20
Développement du film négatif ....	6. »
Tirage d'une copie (son) .....	6. »

\$ 52.50

pour une production de 360 m. (de même durée que le film 35 mm. de 900 m.) et en adoptant le même coefficient (5 x) .....	787.50
Réenregistrement sonore (360 m.) .....	27.60
Négatif de tirage (images) .....	48. »

\$ 863.10

Ainsi le prix de revient de premier établissement d'un film 16 mm. sonore de 360 m. ressortirait avant tirage à environ 35.000 fr. (au taux de change de 1939) contre plus de 100.000 fr. en 35 mm. dans les conditions absolument analogues.

Le point de vue économique de la production professionnelle directe en format substandard apparaît donc plus que favorable : les deux estimations précédentes concordent en fait et font ressortir l'économie substantielle de la production directe en 16 mm., d'autant qu'il conviendrait de mettre en outre en balance les moindres frais d'amortissement concernant les matériels de prise de vues et d'enregistrement sonore.

Du point de vue technique, il faut malheureusement constater que rien n'a été fait en France pour la production professionnelle en 16 mm. sonore, alors que de gros efforts ont été poursuivis aux Etats-Unis et en Allemagne. Ces efforts ont porté parallèlement sur les appareils de prise de vues sonores et sur les laboratoires de post-synchronisation.

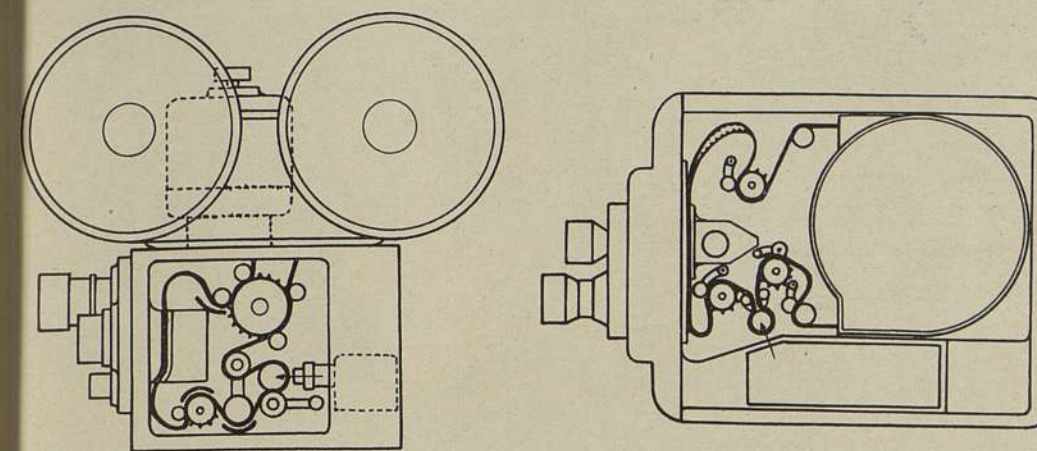


Fig. 4. — Schémas de fonctionnement de deux caméras 16 m/m sonores : (à gauche) modèle « Berndt-Maurer » avec magasins supérieurs et tourelle à 3 objectifs; (à droite) modèle « Zeiss-Ikonophon » avec magasins internes superposés et tourelle à 4 objectifs.

Dans le domaine des appareils de prise de vues sonores, on connaît la position prise par les partisans du procédé à film unique et ceux du procédé à films son et images séparés : il en résulte que l'on connaît d'une part les caméras de prise de vues sonores pour lesquelles l'image et le son sont enregistrés simultanément sur le même film, et d'autre part des enregistreurs sonores proprement dits dans lesquels on impressionne une piste sonore sur un négatif-son en synchronisme soit avec une caméra, soit avec un projecteur selon qu'il s'agit d'enregistrement direct ou de post-synchronisation.

En ce qui concerne les caméras sonores, les deux réalisations les plus récentes sont aux U.S.A. la caméra *Berndt-Maurer* mod. 1939 et en Allemagne la caméra *Zeiss-Ikon* : les deux machines sont de conception assez différentes (voir schéma fig. 4) : la caméra américaine reste dans la lignée des caméras 35 mm. de studio avec son bloc mécanisme surmonté des magasins à film et du moteur d'entraînement électrique : la caméra allemande se rapproche davantage du matériel 16 mm. par sa présentation plus ramassée et moins encombrante et son système de chargeurs superposés inclus dans le corps de l'appareil. La disposition du système enregistreur sonore est également différente : l'oscillographe et son dispositif optique sont placés à l'arrière dans la caméra *Berndt-Maurer* et le film est repris par le même débiteur à grand diamètre qui sert à son amène : dans la caméra *Zeiss-Ikon*, le système enregistreur est placé dans la base de l'appareil, tandis que le film sort par une large boucle du plan du chargeur arrière pour la prise de vues et vient continuer son trajet dans le plan du chargeur avant pour l'enregistrement sonore. Dans les deux cas, l'inscription de la piste sonore s'effectue au passage du film sur un galet lisse solidaire d'un volant rotatif; le mode d'enregistrement est du type bilatéral dans le système américain avec oscillographe accordé sur 9.000 pps : il est du type à lignes multiples (*Vielzeckenschrift*) dans le système allemand avec oscillographe accordé sur 12.000 pps.

Pour ce qui est des enregistreurs de son, on en connaît évidemment une grande variété; c'est ainsi qu'aux Etats-Unis tous les constructeurs de matériel d'enregistrement pour standard 35 mm. présentent maintenant un modèle spécial pour film 16 mm., *Erpi, Berndt-Maurer, Canady*, etc... Ces enregistreurs sont conçus très exactement comme les modèles connus en 35 mm. comportant l'entraînement par moteur synchrone avec volant et filtre mécanique, l'inscription sur tambour libre avec volant à équilibre dyna-

mique, la fixation anti-vibratoire sur socle en métal coulé; pour compléter ces enregistreurs et permettre le travail de réenregistrement pour mixage, des phonographes à film ont été construits sous une présentation analogue, mais comportant un système lecteur à la place du dispositif d'enregistrement. Parallèlement les machines de tirage ont fait l'objet de perfectionnements incessants afin de conserver aux copies sonores le maximum des finesses d'enregistrement dans le domaine des fréquences élevées.

Après cet aperçu sur les caractéristiques des plus récents matériels, la question se pose de leurs possibilités et de leur mode d'utilisation. La discussion ne peut porter évidemment que sur les qualités de l'enregistrement sonore, étant admis que le problème est résolu de façon satisfaisante, en ce qui concerne l'image.

Si l'on considère le problème dans son intégralité, il est bien évident que, par rapport au 35 mm., la réduction de longueur aux 2/5 et la réduction de largeur de 2,13 à 1,75 mm. entraînent inéluctablement une perte de fidélité dans la reproduction sonore; tout d'abord le pouvoir de résolution des émulsions fixe la limite de réponse aux environs de 7.500 pps; la largeur de la fente utilisée à l'enregistrement intervient ensuite et il est évident que des progrès appréciables ont été acquis par l'utilisation de fentes de plus en plus fines : alors qu'aux débuts du 16 mm. sonore on utilisait des fentes de l'ordre du centième de mm., l'emploi de fentes de 3/1.000 mm. assure aujourd'hui à l'enregistrement direct les mêmes finesses que par la réduction optique des pistes sonores de 35 mm., d'autant que l'emploi des dispositifs correcteurs de bandes permet de modifier le rapport d'amplification aux fréquences élevées, par exemple en majorant de 6 décibels la réponse du système enregistreur à 5.000 pps.

Concurremment avec cette technique d'enregistrement, il est recommandé d'utiliser, lors de la reproduction, des amplificateurs dont la bande passante soit, au moyen d'un filtre correctement conçu, coupée aux environs de 6.500 pps.

Ainsi les possibilités actuelles optima du film sonore de 16 mm. se trouvent nettement définies; elles sont amplement satisfaisantes pour les domaines d'application du film standard.

Cependant pour atteindre aux résultats annoncés, deux techniques s'opposent actuellement; tandis que les laboratoires américains pratiquent couramment l'enregistrement

sur film négatif à grain fin, les techniciens allemands affirment obtenir les meilleurs résultats par l'emploi du film inversible; en outre, alors que les premiers font emploi de la piste bilatérale symétrique, les seconds ont estimé atteindre une qualité nettement supérieure avec la piste multiple (7 lignes) : de toutes façons l'enregistrement à densité variable est évidemment rejeté en raison des difficultés d'ordre sensimétrique. L'emploi du développement par inversion pour la piste sonore constitue certainement un progrès assez net, ne serait-ce qu'en affirmant les possibilités du procédé à film unique; dans un récent rapport présenté à la Société du Cinéma Allemand, des résultats concrets apportés par l'usage de l'inversion ont été publiés (voir diagramme fig. 5) et montrent un gain sensible dans le domaine des fréquences élevées entre 2.000 et 5.000 pps.

Trois techniques sont donc actuellement

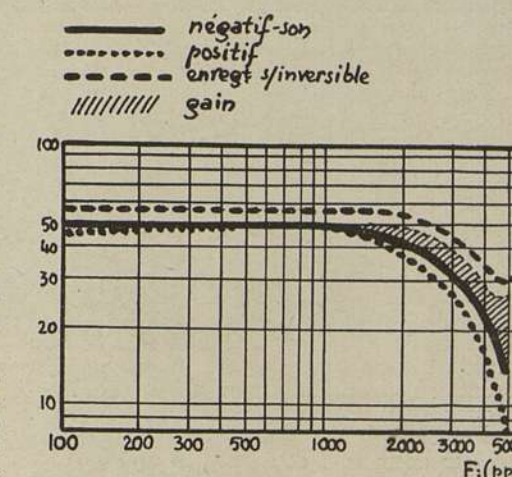


Fig. 5. — Diagramme du rendement en fréquences des enregistrements sonores directs sur film 16 m/m, montrant le gain obtenu avec l'émulsion inversible.

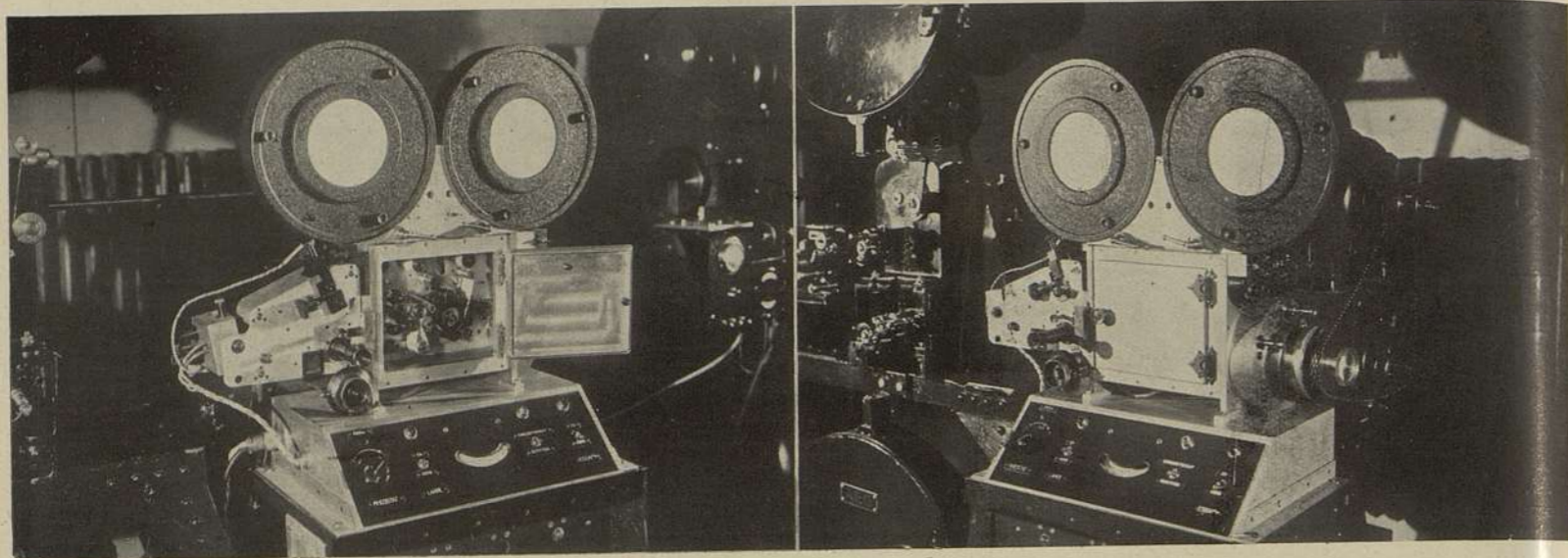
utilisables pour la production directe des films sonores 16 mm. professionnels :

— La prise de vues sur film inversible avec enregistrement synchrone sur négatif-son, la caméra et l'enregistreur sonore étant couplés électriquement;

— La prise de vues et l'enregistrement sonore sur film unique inversible au moyen de caméras sonores spécialement conçues;

— La post-synchronisation par enregistrement synchrone sur négatif-son, l'enregistreur sonore étant couplé électriquement avec un projecteur.

Les méthodes de travail se présentent différemment dans les trois cas : avec le premier procédé, qui correspond au bilan donné plus haut, le travail de montage nécessite le tirage d'une copie par inversion du film-image et le tirage d'une copie positive du film-son : après détermination du montage définitif, celui-ci est effectué avec les bandes originales : le négatif-son est immédiatement apte au tirage tandis qu'il devra être confectionné un négatif du film-images original. Avec le second procédé, les copies de travail sont tirées par inversion à partir de l'original images-son; une fois le montage arrêté, deux techniques restent possibles : ou tirer à partir de l'original deux négatifs images et son que l'on monte suivant le découpage établi, ou tirer un contre-type son et effectuer le montage images sur l'original. En ce qui concerne le troisième procédé, nous l'étudierons dans un prochain article consacré au tirage des copies sonores de 16 mm. en couleurs.



Les nouveaux « Recorders » (machines d'enregistrement) créés spécialement pour le ré-enregistrement en 16 m/m avec synchronisation mécanique sur les lecteurs de son standard haute fidélité. (Photo Eclair-Tirage)

## LE PROBLÈME DU SON EN FORMAT RÉDUIT

Lorsqu'il s'est agi de créer le film sonore de format réduit, un difficile problème s'est présenté : reproduire au mieux les caractéristiques d'un bon enregistrement 35 mm. par l'intermédiaire d'un film 16 mm. de longueur deux fois et demi plus faible.

Sur un tel film de format réduit, une fréquence donnée sera inscrite par des vibrations dont le nombre par millimètre de film sera égal à celui du 35 multiplié par deux et demi. La fréquence maxima enregistrable à la limite du pouvoir de résolution du film sera donc deux fois et demi plus faible qu'en 35 mm. La limite supérieure des hautes fréquences, qui est environ 10.000 périodes en 35 mm, ne sera plus que 4.000 périodes en 16 mm. Toutes les fréquences supérieures à 4.000 d'un film enregistré sur 35 mm. seront impossibles à transcrire en format réduit.

Par le fait même qu'il est reporté sur 16 mm., un son aura déjà perdu toutes ses hautes fréquences : la voix aura une prédominance des graves sur les aigus, les timbres seront déformés, le bruit de fond toujours sensible. On arrive ainsi à ce fait, en apparence paradoxal : il existe des films qui, excellents en format standard, ne donnent en format réduit que des mécomptes.

Les films à enregistrement direct sont particulièrement défavorables, tandis que les doublages sont, en général, acceptables.

Le moyen le plus courant de report des sons sur 16 mm. est la réduction optique : Le système optique de la tireuse a pour mission de réduire l'image du son dans le sens de la longueur dans le rapport 1/2,5, tout en laissant à la piste sa largeur primitive. (Ceci dans le but de conserver une puissance suffisante.) Mais un système optique n'est pas toujours parfait, la conservation de la largeur de la piste est souvent obtenue par des artifices, de sorte que la

réduction optique ne donne pas un rendement maximum, et que bien souvent les sons à densité fixe sont plus particulièrement mal traités, car ce sont ceux où la diffusion optique joue le plus grand rôle. En résumé, la réduction optique, non seulement ne corrige rien des défauts propres au 16 mm., mais encore les aggrave bien souvent par une réalisation imparfaite.

Le procédé de réenregistrement électrique permet de pallier à ces inconvénients : son principe est simple.

Le son d'une bonne copie positive 35 mm. est transmis par lecture et amplification à un appareil enregistreur identique à un appareil standard, mais qui enregistre sur pellicule de format 16 mm. ou 2 x 16. On obtient ainsi un son réduit qui est ensuite tiré par contact sur positive 16 mm.

Mais ici intervient une possibilité nouvelle : alors que la réduction optique se contentait de transcrire le son en affectant toutes les fréquences de la même façon, l'utilisation de dispositifs amplificateurs réglables permet toutes les corrections possibles.

1° Tout d'abord, et dans tous les cas, favoriser les hautes fréquences aux dépens

des basses, pour obvier à la perte inhérente à l'inscription 16 mm. La courbe des amplitudes utilisées sera celle du schéma où la comparaison avec la réduction ressort nettement en faveur du réenregistrement ; on se rapproche ainsi beaucoup mieux de la qualité de reproduction du 35 mm.

2° Certains films sont enregistrés avec des finesses particulières ou des timbres qui, affectés du coefficient propre du 16 mm., rendent la qualité de celui-ci très défectueuse : les enregistrements à grand contraste sonore, par exemple, ne laissent entendre, en 16 mm., dans les parties de faible volume, que le bruit de fond de la pellicule et des amplis ; dans d'autres cas, telle voix déjà grave paraît en 16 mm. proférée à travers une verre de lampe.

Résultat désastreux provenant des caractéristiques propres du 16 mm. et du fait que les films en question n'ont évidemment pas été enregistrés en prévoyant le report sur 16 mm.

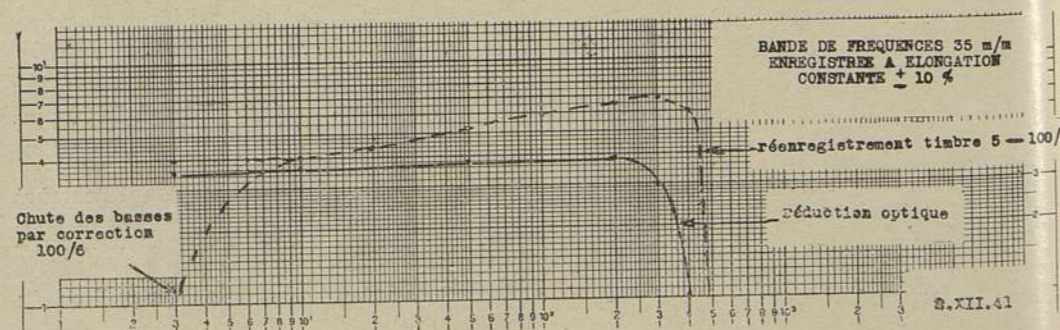
Le réenregistrement électrique triomphe de toutes les difficultés. L'intervention de l'ingénieur du son lors du report permet toute correction de niveau, et toutes les corrections de timbre.

Il donne à chaque film les caractéristiques indispensables à une bonne reproduction par les appareils de format réduit.

C'est le procédé universel dont le développement assurera l'avenir de l'exploitation industrielle en format réduit.

M. TERRUS,

Chef du Laboratoire d'Eclair.



**TOUS LES FILMS DE FORMAT RÉDUIT DE L'A.C.E. SONT TIRÉS PAR PROCÉDÉ DE RÉ-ENREGISTREMENT ÉLECTRIQUE**

**LE PRÉSIDENT KRUGER et LE CROISEUR SEBASTOPOL battent tous les records de recettes en zone non occupée**

Le Pathé-Palace de Lyon vient de présenter, avec un succès triomphal, le grand film de la Tobis, *Le Président Krüger*. L'œuvre magnifique d'Emil Jannings a totalisé 191.000 francs et a vivement impressionné un public enthousiaste.

Par ailleurs, *Le Croiseur Sébastopol*, de la Tobis également, rencontre partout un accueil magnifique. Le Casino de Toulon a totalisé 153.000 francs et les Variétés de Toulon 172.000 francs. A Nice, le tandem Paris-Palace-Forum a réalisé 136.000 francs.

Les Variétés de Toulouse ont également remporté un grand succès en programmant *On a volé un Homme*, de Willy Forst.

### NOMINATIONS

Nous apprenons avec plaisir que M. Jean Schoubrenner vient d'être nommé directeur de la location de Tobis-Dégéto-Films (Format réduit).

Par ailleurs, M. Jacques Tabouet lui succédera au poste de directeur de l'Agence de Paris, de Tobis-Films.

**Un grand succès... Un émouvant témoignage, tel se présente le film PRISONNIERS**

*Prisonniers*, présenté au bénéfice des familles de prisonniers français, poursuit à l'écran du Cinéma « Normandie », une exclusivité couronnée de succès.

C'est avec une émouvante ferveur que le public parisien assiste à la projection de ce film, entièrement réalisé dans les camps de prisonniers français, Stalags et Oflag.

**Parmi tant de visages, celui de l'être cher...**

Le lendemain même de la Première au « Normandie », du film *Prisonniers*, de nombreuses personnes se sont présentées pour consulter les jeux de photographies.

Pères, Mères, Femmes, qui avaient reconnu sur l'écran le visage d'un être cher, venaient le retrouver sur les documents photographiques extraits du film.

Minutes émouvantes et qui prouvent le retentissement du film *Prisonniers*, que Tout-Paris a accueilli avec une poignante ferveur.

## L'inauguration du "Mondial" de Nice a été triomphale

« L'ASSASSINAT DU PÈRE NOËL » a constitué le premier programme de cet Établissement.



Entièrement transformé, moderne et luxueux, le « Mondial » de Nice a fait sa réouverture sous une nouvelle direction et a choisi la production Continental-Films *L'Assassinat du Père Noël* comme programme d'ouverture.

Le grand film de Christian-Jaque, interprété par Harry Baur, a littéralement enthousiasmé le public niçois, qui lui a réservé un beau succès.

A l'occasion de cette inauguration, un grand effort de « décentralisation » avait été fait. Tout ce que la Côte d'Azur compte actuellement de vedettes et de metteurs en scène était présent à cette Première, qui n'eut rien à envier aux plus grandes Premières Parisiennes.



Un des nombreux panneaux publicitaires réservés au lancement de *L'Assassinat du Père Noël* qui fit la triomphale ouverture du *Mondial*



Tino Rossi et Mireille Balin assistèrent — ainsi que toutes grandes vedettes de l'écran et metteurs en scène présents sur la Côte d'Azur — à l'inauguration du *Mondial*.

# ILSE WERNER

se révèle définitivement

dans

## L'ÉPREUVE DU TEMPS

Un grand drame d'amour dans le cadre héroïque de notre temps

(EN EXCLUSIVITÉ AU MARIVAUX)

C'est bien un des plus jolis films d'amour : le plus tendre, le plus délicat, le plus prenant qu'on ait vu depuis longtemps... Il est interprété par un couple jeune : la charmante Ilse Werner, dont la distinction, la pureté, la grâce, font ici merveille. Son partenaire est Carl Raddatz, à l'allure sportive et franche, décidée et sobre. Officier de l'Armée de l'Air, il a dû sacrifier son amour à son devoir ; mais l'amour prendra sa revanche... Il faut louer le talent du metteur en scène : Eduard von Borsody, auteur déjà de films très remarquables, pour l'art fin et racé avec lequel il a su utiliser le tempérament artistique de ses interprètes et pour la maîtrise avec laquelle il a donné à leur délicate aventure d'amour le fond grandiose et dramatique des grands événements de notre époque.

Car l'atmosphère de ce joli film d'amour, qui le baigne, est celle de nos jours mêmes, pleine de grandeur et d'héroïsme. Elle est caractérisée, dès le début du film, par la rencontre des deux jeunes gens au cours de la grande fête inaugurale des Jeux Olympiques de Berlin en 1936 ; nous revoyons ces scènes magnifiques dans l'immense stade berlinois : le défilé des délégations, l'arrivée du Führer-Chancelier, l'entrée du coureur olympique, portant le flambeau, allumé sur le Panthéon d'Athènes... A cette scène correspond à la fin du film, un autre épisode grandiose et tragique : celui du sauvetage de l'équipage de l'avion de reconnaissance lointaine que commande notre héros ; touché par un projectile, l'appareil doit se poser sur les flots de la mer du Nord. Ayant lancé *in extremis* un appel par radio, il sera recueilli par un sous-marin et ramené à Hambourg sain et sauf... Cette scène, relatée sur le ton sobre et direct d'un reportage composé un épisode parfaitement simple, mais plein d'une héroïque grandeur.

Entre ces deux péripéties symboliques, l'action se déroule : l'idylle d'Inge et de Herbert interrompue par la mission qui envoie Herbert en Espagne et la rigoureuse consigne du silence absolu qui lui est imposée au départ. Inge garde toute sa confiance en celui qu'elle a choisi et en l'avenir... Herbert est appelé ensuite à d'autres missions... Inge ne faiblit pas dans une attente patiente et confiante. Vient la guerre présente... Inge est toujours sans nouvelles... Mais, durant ses longues veilles, Herbert, au soir d'ennui, éprouve la nostalgie du passé et d'un avenir un



Ilse WERNER  
(Photo A.C.E.-Ufa)



instant rêvé ; il demande à la Radio d'émettre « à l'intention d'une auditrice » les premières mesures de l'hymne olympique... C'est leur signe du ralliement. Inge, à l'écoutte, comprend qu'Herbert l'appelle. Elle retrouvera celui qu'elle n'a jamais cessé de considérer comme l'élé de son cœur, comme son fiancé.

Une poésie attachante émane de ce film véridique et varié, ruancé de comédie et d'humour, émouvant et sensible, héroïque et familial. Le Cinéma, avec une telle œuvre, reprend son rôle de « Témoin de notre Temps » : ce film présente bien le tableau grandiose et complexe d'un grand pays en guerre.

On assiste au grand concert donné par la Radio de Berlin aux soldats, aux ouvriers des usines et à l'ensemble de la population, au cours duquel l'élite des musiciens, des chanteurs, des chansonniers, des fantaisistes du théâtre, du music-hall, du cinéma se fait entendre...

L'action simple et humaine de L'ÉPREUVE DU TEMPS s'enrichit, s'exalte ainsi vers la grande tragédie ; elle emprunte sa grandeur à ce que d'un mot heureux, appliqué à notre temps, on a appelé le Fantastique social... L'ÉPREUVE DU TEMPS est bien le film de la période dramatique, frémissant des forces du futur que nous vivons en ce moment.

# LES NOUVEAU X FILMS

## Nous les Gosses

Comédie (G)  
avec Louise Carletti, Larquey,  
Gilbert Gil et les gosses  
PATHE 85 min.

Origine : Française.  
Production : Pathé-Cinéma.  
Réalisation : Louis Daquin.  
Auteurs : Scénario original de Gaston Modot et Maurice Hillero.  
Dialogues de Marcel Aymé.  
Dir. de prod. : Jean Favre.  
Chef-opér. : Jean Bachelet.  
Musique : Marius-François Gaillard.

Décor : Lucien Aguetland.  
Interprètes : Louise Carletti (Marianne), Gilbert Gil (l'Instituteur), Pierre Larquey (le Père Finot), André Brunot (le Commissaire), Marcel Pères (l'Ouvrier), Louis Seigner (le Directeur de l'Ecole), Raymond Bussières (Gaston) et les gosses...  
Stud. : Pathé-Joinville (R.C.A.).  
Sortie en exclusivité : Paris, le 2 déc. 41 au Paramount.

Un excellent film extrêmement public, une réussite à peu près totale, tel est *Nous les Gosses*, première réalisation de Louis Daquin, un jeune en qui le cinéma français peut avoir confiance.

D'un sujet simple mais difficile à traiter à l'écran, avec l'écueil principal d'une interprétation presque entièrement composée d'enfants, Daquin a tiré un film remarquablement construit, où l'action ne cesse de tenir le spectateur en haleine et dans lequel chaque scène s'enchaîne avec la suivante en un mouvement et en un rythme d'une rapidité généralement peu commune à notre cinéma. Le metteur en scène a, de plus, émaillé son film de « gags » du meilleur aloi, « gags » qui se suivent en cascade et d'un effet comique certain...

Chaque spectateur, quel que soit son âge, suivra avec émotion et intérêt cette touchante histoire de gosses qui passent leurs vacances de Pâques à travailler pour payer un carreau cassé : la troupe d'enfants de 6 à 15 ans menée par Daquin est d'une vérité et d'un naturel extraordinaires.

A côté des enfants si criants de vie, les « grands » paraissent un peu intimidés, notamment Gilbert Gil et Louise Carletti dans une intrigue sentimentale assez superficielle et qui semble placée là pour sacrifier au « goût du public ». Le rôle de Larquey est même difficilement défendable. Le film nous apporte toutefois une révélation : Raymond Bussières dans le personnage de Gaston, « le mau-

vais garçon ». Nous aurions mauvaise grâce à ne pas citer la musique d'accompagnement charmante de Marius-François Gaillard, les savoureux dialogues de Marcel Aymé (la leçon d'argot est l'une des meilleures trouvailles que nous devons attendre les du film), et les remarquables prises de vues de Jean Bachelet. Avec *Nous les Gosses*, le Cinéma français prouve qu'il n'a perdu sa vitalité. Ce film, sain et optimiste, qui contient une belle leçon de solidarité, est un exemple des grandes possibilités de notre cinéma.

Dans la cour d'une école communale de la banlieue parisienne, des gosses jouent au ballon. L'un d'eux, par un maladroit coup de pied, lance le ballon dans une verrière. Le coupable a déjà sur la conscience le bris de pas mal d'objets : en punition, le Directeur le condamnera à payer le carreau. Coût : 1.800 fr. Le malheureux gamin n'ose pas avouer la chose à ses parents prompts à le gifler. Mais ses camarades décident de se cotiser pour réunir l'argent.

Pour trouver les 1.800 fr., les gosses profiteront des vacances de Pâques et travailleront chacun selon ses aptitudes. Cirage de souliers, vente de muguet, « resquillage » des billets de cent sous donnés par les parents pour aller au cinéma, etc. Tout cela ne va pas sans incidents.

Enfin, l'argent est réuni, mais un « mauvais garçon » s'empare de la cassette où la somme est déposée : voici les gosses transformés en détectives à la recherche du coupable qui est finalement pris. L'argent est remis en grande pompe au Directeur de l'Ecole, mais l'administration a déjà fait remplacer le carreau. Hélas ! un nouveau coup de pied sur le ballon et voici la verrière encore brisée !

## THIERS

### CAPITALE DES COUTELIERS

Documentaire de technique  
artisanale et tourisme (G)  
C.F.F.D. 20 min.

Réalisation : Kalfleische.

Exposé des méthodes et procédés de fabrication des couteaux, rasoirs, ciseaux, instruments de chirurgie, dont la petite ville de Thiers a la spécialité depuis le XV<sup>e</sup> siècle.

Quelques vues du site pittoresque d'alentour, des échappées sur les rues étroites de la ville, ancienne et resserrée ; de ses maisons sombres où les édifices riches sont rares. Des gravures anciennes viennent se rapprocher de l'état actuel.

## L'Épreuve du Temps

Comédie dramatique (G)  
(doublée)  
avec Ilse Werner  
A.C.E. 90 min.

Origine : Allemande.

Production : U.F.A.

Réal. : Eduard von Borsody.

Aut. : Felix Lutzkendorf et Eduard von Borsody.

Musique : Werner Bochmann.

Groupe de réal. : F. Pfizner.

Interprètes : Ilse Werner, Carl Raddatz, Heinz Goedecke, Joachim Brennecke, Ida Wust, Hedwig Bleibtreu, H. H. Schaufuss, H. A. Schlettow, Malte Jaeger, Walter Ladengast, Albert Florath, Elise Aulinger, Wilhelm Athaus, Walter Bechmann, Günther Lüdgers, Erwin Biegel, Ellen Hille, Vera Hartegg, Vera Compler.

Sortie en exclusivité : Paris, le 15 déc. 41 à Marivaux.

C'est le premier film que nous voyons en France montrant l'Allemagne pendant la guerre. Dans le cadre d'une histoire d'amour, simple et fraîche, nous assistons à la fois à la vie des militaires en action et à celle des civils, principalement des femmes à l'arrière. Cette émouvante production, traitée avec sobriété, ne pourra qu'intéresser, par son côté humain, les spectateurs français.

Ce film, très prenant, débute par l'ouverture des Jeux Olympiques à Berlin, en 1936, ce qui est l'occasion d'une fort intéressante partie documentaire. Un des passages les plus captivants montre le naufrage d'un avion en pleine mer et le sauvetage de ses passagers par un sous-marin.

Une importante et intéressante partie musicale permet d'entendre des belles pièces classiques et des chansons modernes, dont l'une est interprétée par Marika Röck.

Ilse Werner joue avec tout son cœur, dans un style étonnamment simple, le rôle de la jeune fille. Son partenaire, Carl Raddatz, a beaucoup de force et de grandeur.

Une jeune provinciale, Inge (Ilse Werner), venue assister aux Jeux Olympiques de Berlin en 1936, y fait la connaissance d'un officier aviateur (Carl Raddatz). L'amour naît de cette rencontre, mais les jeunes gens se trouvent bientôt séparés, Herbert faisant partie de la Légion Condor qui part pour l'Espagne. Il lui est interdit d'écrire et la pauvre Inge, fidèle à son souvenir, reste sans nouvelles.

En septembre 1939, son ami d'enfance Helmut (Joachim Brennecke), avant de partir se battre, la demande en mariage ; il s'en va sans avoir obtenu

## Prisonniers

Reportage (G)  
TOBIS 84 min.

Origine : Franco-Allemande.  
Musique : Maurice Thiriet et Marc Berthomieu.

Ce grand reportage sur la vie de nos prisonniers dans les camps d'Allemagne est le spectacle le plus émouvant et le plus brûlant du moment. Les vues, très simples et très sobres, sans effets reconstitués, sont un témoignage parfaitement sincère et authentique. Pendant près d'une heure et demie, l'on verra vivre, travailler, attendre, se distraire... ces quinze cent mille Français. Pour voir un tel film, aux fidèles habitués des salles obscures, se joindront, cette fois, tous ceux qui voudront connaître ce témoignage exceptionnel, et le plus chargé aussi de réconfort et d'espérance.

Après une brève allocution de S. Ex. M. Scapini, « l'Ambassadeur des Prisonniers », exposant que les conditions faites à nos prisonniers sont sensiblement différentes de celles que l'usage de la guerre avait consacrées, voici les scènes prises dans divers camps, retraçant avec une entière sincérité comment vivent, travaillent ces hommes et comment ils utilisent leurs loisirs : les universités de camps, les corvées de travail ou de soupe, les exercices des équipes de gymnastique, les œuvres des peintres, graveurs et sculpteurs ; enfin, et surtout, l'on assiste à la distribution des lettres, la remise des colis après contrôle. Puis vient un reportage sur le départ d'un grand convoi de libérés : les formalités, leur voyage et leur réception en France, notamment à Roanne, où le Maréchal Pétain s'est porté à leur rencontre.

Enfin, nous assistons à deux grandes Revues données au camp, avec des numéros de chants provinciaux, des scènes jouées par des acteurs amateurs accompagnés par des instrumentistes et même des jazz fort bien entraînés.

une réponse affirmative, mais emportant la certitude qu'à son retour il obtiendra gain de cause. Helmut, jeune lieutenant, sert dans l'Escadrille d'Herbert qui est capitaine. Au cours d'un vol de reconnaissance, Helmut est blessé et Herbert trouve sur lui une photographie de Inge. Il comprend et décide de s'effacer.

C'est au chevet d'Helmut que les choses s'arrangeront, ce dernier ayant compris que seul Herbert peut faire le bonheur de la jeune fille.

CHANGEMENTS  
D'ADRESSE

■ M. Henry Bujon, Assureur Conseil, Conseiller technique du Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique, 52, avenue des Champs-Élysées, Paris, nous prie de faire connaître la nouvelle adresse de son bureau de Nice :

39, rue Pastorelli, 39  
Nice (Alpes-Maritimes)  
Téléphone : 867-06

■ Les Films V. G. Loyer à Lyon nous font part que leurs bureaux sont transférés définitivement 25, place Carnot au lieu de 22, rue de Condé.

■ La Société Nord-Est Cinéma nous fait part de la nouvelle adresse de son siège administratif et de ses bureaux :

32, av. de l'Opéra, 32  
Paris (2<sup>e</sup>)  
Téléphone : OPE. 54-01

## NAISSANCE

■ Nous apprenons avec plaisir la naissance d'une petite fille, Michèle, chez Mme et M. Gheleyns-Lavollée, les jeunes directeurs de la Salle des Fêtes à Lamballe (Côtes-du-Nord).

## MARIAGE

■ Le 19 novembre, a été célébré, en l'Eglise des Réformés, à Marseille, le mariage de Jean Théri, le sympathique producteur de *La Neige sur les Pas* avec Mlle Violette Hell.

## DEUILS

■ Nous apprenons tardivement le décès survenu le 8 novembre, à l'âge de 61 ans, de M. Emile Gastinel, qui, depuis de longues années, dirigeait le Modern Cinéma des Arcs ainsi que le cinéma du Muy, dans le Var.

■ Nous avons appris avec regret le décès de :

Mme Moser, épouse de M. Moser, Directeur-propriétaire du Rexy de Saint-Mandé (Seine);

M. Mann, Directeur-propriétaire de l'Auteuil-Bon-Cinéma, rue La Fontaine à Paris.

M. Schwarteler, Directeur du Ciné-Latin, boulevard Saint-Michel, à Paris, vient d'avoir la douleur de perdre sa mère et sa sœur.

## CESSION DE CINEMAS

■ CINEMA à ARGENTEUIL (Seine-et-Oise), 2, rue de Gode, fonds vendu par M. Guatteo à M. Montanari (23 octobre 1941).

■ CINEMA à Lyon (Rhône), 68, rue Pierre-Cornille, vendu par S. A. Lyon Exploitation Cinéma à M. Mazalon (18 septembre 41).

■ CINEMA à Ecomoy (Sarthe), vendu par M. Le Rallier à M. Bouttier (22 septembre 41).

■ CENTRAL à LEVOULTE-SUR-RHÔNE (Ardèche), avenue de Valence, fonds vendu par M. Barbesolle à M. Fonfeyde (4 oct. 41).

■ CINEMA à MONTPON-SUR-L'ISLE (Dordogne), fonds vendu par M. Vaugouin à M. André Coste (23 oct. 41).

■ ALHAMBRA à MARSEILLE, quartier Saint-Henri, place Raphaël, fonds vendu par M. Orezoli à M. Paulin Chapus (23 oct. 41).

## PETITES ANNONCES

Demandes et offres d'emploi : 3 fr. la ligne. — Achat et vente de matériel, de salles, annonces immobilières et de brevets : 9 fr. la ligne.

Dans les catégories ci-dessus, 12 lignes gratuites par an pour nos abonnés.

Annonces commerciales pour la vente de films : 50 fr. la ligne. Pour les annonces domiciliées au journal, 1 fr. de supplément pour France et Empire Français; 3 fr. pour l'Etranger. Les petites annonces sont payables d'avance. L'administration du journal décline toute responsabilité quant à leur teneur.

## DEMANDES D'EMPLOI

**Monsieur actif**, 40 ans, références, cherche gérance ou direction cinéma.

Ecrire case n° 323, à la Revue.

**Monsieur jeune**, cherche emploi comme gérant dans cinéma Paris ou province zone occupée, peut fournir caution.

Ecrire Boutillon, Omnia-Cinéma, Montceau - les - Mines (Saône-et-Loire).

**Comptable**, réf. premier ordre, ayant quelques après-midis libres, cherche emploi.

Ecrire case n° 324 à la Revue.

**Opérateur**, 20 ans métier, chef de poste, tous systèmes, femme caissière, cherche emploi province zone occupée et zone non occupée.

Ecrire case n° 325 à la Revue.

**Directeur**, 35 ans, carte professionnelle, capacitaine en droit, connaiss. comptables, très bonnes référ., 12 années industrie cinématographique, production, distribution, recherche situation (film standard ou format réduit), Paris, province ou Afrique du Nord.

Ecrire case n° 326 à la Revue.

## ACHATS CINEMAS

**Directeur**, 25 années dans l'exploitation, sér. référ., cherche salle importante en location.

Ecrire case n° 327 à la Revue.

**Monsieur** disposant un million cherche cinéma Paris ou banlieue.

Ecrire avec détails case n° 328 à la Revue.

**Veuf**, disposant 300.000 fr., recherche association ou exploitation moyenne sérieuse.

Ecrire case n° 329 à la Revue.

**Recherche** gérance, location ou part ass. cinéma petite exploitation.

Ecrire case n° 330 à la Revue.

■ CINEMA à MARIGNANE (Bouches-du-Rhône), fonds vendu par M. Barbaza à M. Henri Olivier (25 oct. 41).

■ TOURNÉES CINEMA à PREVEYRANES et SAINT-SATURNIN (Cher), BOUSSAC-BOURG (Creuse) et SAINTE-SEVERE (Indre), fonds vendu par M. HOFFELIN à M. André Gaultier (25 oct. 41).

**Cinéma de 500 à 600 places** est recherché en Normandie, Touraine ou Ile de France. Faire offre détaillée.

Ecrire case n° 331 à la Revue.

**Suis acheteur** cinéma de grande ou moyenne importance, aff. saine et sérieuse payable au comptant.

Ecrire case n° 332 à la Revue.

## VENTES CINEMAS

**Très sérieux** vend cinéma grande ville province, bénéfice net 90.000 fr. Prix total 900.000 francs.

Ecrire case n° 333 à la Revue.

**Directement** demande association pour grosse affaire exploitation, minimum 600.000 fr.

Ecrire case n° 334 à la Revue.

**Céderai** 1/2 participation dans cinéma 400 places, banlieue immédiate avec 200.000 francs comptant.

Ecrire case n° 335 à la Revue.

## VENTES MATÉRIEL

**A vendre** : installation sonore complète, système Charlin comprenant :

2 lecteurs de son rotatifs;  
2 préamplis;  
2 haut-parleurs.

1 meuble amplificateur (com-mutateur pour secours) le tout en parfait état.

Ecrire case n° 336 à la Revue.

AGENCE GÉNÉRALE  
DU SPECTACLEVENTES et ACHATS  
de CINEMAS

112 boulevard Rochechouart  
MONtmartre 86-66



ÉQUIPEMENTS  
MATÉRIELS  
pour CABINES  
cinématographiques

70, Rue de l'Aqueduc  
PARIS (X<sup>e</sup>)  
Nord 26-61 CINEVERSEL

FILMS NOUVEAUX  
PRÉSENTÉS A PARIS

du 11 au 24 décembre 1941

## FILMS FRANÇAIS

*Prisonniers* (Tobis), le 16 déc. au Normandie.

*Le Pavillon brûlé* (R.A.C.), le 17 déc. au Madeleine-Cinéma.

*Ici l'on pêche* (U.F.P.C.), le 17 déc. au Balzac.

*Histoire de rire* (Discina), le 18 déc. au Colisée.

*Ce n'est pas moi* (Eclair-Journal), le 23 déc. au Lord-Byron et à l'Aubert-Palace.

*Le Briseur de chaînes* (Pathé), le 23 déc. à l'Ermitage.

*Chèque au Porteur* (Sirius), le 24 déc. au Helder.

## FILMS DOUBLES

*L'Epreuve du Temps* (A.C.E.), le 16 déc. à Marivaux.

*On a volé un Homme* (Tobis), le 19 déc. au Marbeuf et au Max-Linder.

PROGRAMMES DES  
CINEMAS DE PARIS

Du 17 au 23 décembre 1941

## Premières Exclusivités :

Aubert-Palace : (à partir du 23 déc.) : *Ce n'est pas moi*.

Balzac : *Ici l'on pêche*.

Biarritz : *Remorques* (4<sup>e</sup> semaine).

Cinéma des Champs-Élysées : *Arts, Sciences, Voyages* (5<sup>e</sup> progr.).

Colisée : *Histoire de rire*.

Ermitage : *Le Briseur de chaînes* (à partir du 23 déc.).

Le Français : *Remorques* (4<sup>e</sup> sem.).

Helder : *Chèque au Porteur* (à partir du 24 déc.).

Lord-Byron : *Ce n'est pas moi* (à partir du 23 déc.).

Madeleine : *Le Pavillon brûlé*.

Marbeuf : *On a volé un Homme*.

Max-Linder : *On a volé un Homme*.

Marivaux : *L'Epreuve du Temps*.

Normandie : *Prisonniers* (du 15 au 31 déc.).

Paramount : *Nous les Gosses* (3<sup>e</sup> semaine).

## Secondes Exclusivités :

Bonaparte : *Montmartre-sur-Seine*.

César : *L'Assassinat du Père Noël*.

Ciné-Opéra : *Premier Bal*.

Gaumont-Palace : *Le Club des Soupçonnés*.

Impérial : *L'Assassinat du Père Noël*.

La Royale : *Femmes pour Golden Hill*.

Moulin-Rouge : *Le Croiseur Sébastopol*.

Olympia : *Péchés de Jeunesse*.

Parnasse : *L'Assassinat du Père Noël*.

Portiques : *Madame Sans-Gêne*.

Triomphe : *Premier Bal*.

L'ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE  
présente

JENNY JUGO dans

*Jenny jeune Prof*

avec

ALBERT MATTERSTOCK

réalisation

ERICH ENGEL

production : KLAGEMANN - FILM



L'ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE  
présente



GUSTAVE GRUNDGENS dans

# *Le Musicien Était*

avec

Leny MARENBACH - Johannes RIEMANN - Camilla HORN  
Eugen KLÖPPER - Hermine KÖRNER - Gustave KNUTH

Scénario : Helmut BRANDIS, ECKART v. NASO - Musique : Mark LOTHAR

Réalisation : Traugott MULLER

